SALAIRE DES STARS

MONDE
MESSI
L'INTOUCHABLE
p. 10

LIGUE 1
MBAPPÉ
L'INSATIABLE
p. 21

ENTRAÎNEURS
DES PACTOLES
INCROYABLES
p. 18

france football

france football

entretien

LUCAS DIGNE
«J'AI REFUSÉ DEUX FOIS LIVERPOOL»
p. 46

reportage

NANTES
DO BRASIL
p. 40

NEYMAR
Questions pour un champion
p. 30

EST-IL INDISPENSABLE AU PSG ? EN FAIT-IL ASSEZ ? EST-IL INGÉRABLE ?…

3,50 € | mardi 2 avril 2019 | n°3 802 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • RÉU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Julien Mattia / Le Pictorium/MAXPPP - Richard Martin

M 04155 - 3802 - F: 3,50 €

événement en direct

#lequipeVELO

PRINTEMPS FLAMAND

3 avril À Travers la Flandre

10 avril Grand Prix de l'Escaut

17 avril La Flèche Brabançonne

la chaine L'ÉQUIPE

photos L'Équipe

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 136 (Canalsat)

n° 3 802

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… rois du prêt

spécial salaires
10 Messi l'intouchable

enquête
30 Neymar : les questions qui fâchent

portrait
36 Julien Stéphan, premier de cordée

décryptage
39 Lyon : Dembélé s'est installé

reportage
40 Nantes do Brasil

analyse
44 Coupe de la Ligue : Strasbourg, le plus dur commence

l'invité
46 Lucas Digne : « L'Angleterre, c'est incroyable ! »

éclairage
52 Bleues : changements de caps

54 **le grand débrief**

tour du monde
68 Derry City, à la frontière du Brexit

série
70 Luciano Vassallo, entre Éthiopie et Italie

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Conso, Faro, quiz
74 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

Conseiller à la com

Si on a bien tout compris – mais on n'est pas sûr –, Caen a donc embauché un adjoint, Rolland Courbis, à Fabien Mercadal, son entraîneur en chef, qui a pour mission d'approuver les décisions de l'ancien numéro 1 qui reste le numéro 1. Cette schizophrénie à la sauce normande peut heurter tous les pères-la-morale qui voient dans ces gesticulations grotesques les réminiscences d'une Ligue 1 à la papa. Et alors ?

Puisque le Championnat est fini depuis plus de deux mois, que le meilleur buteur parisien est connu depuis un mois, que le podium est quasiment réglé et que le dernier suspense réside juste dans l'identité du futur barragiste (et donc des deux relégués), on a bien le droit de rire un peu, non ? On aurait (presque) envie de dire un grand merci à Rolland Courbis d'avoir réussi à sortir la Ligue 1 de sa torpeur en fin de semaine dernière en inventant ce rôle de consultant-mais-pas-trop-mais-un-peu-quand-même. On serait juste curieux de savoir ce qu'aurait dit de cette invention managériale l'homme de radio. Peut-être que l'on se trompe, mais on jurerait qu'il aurait trouvé à redire.

On aurait (presque) envie de dire un grand merci à Rolland Courbis d'avoir réussi à sortir la Ligue 1 de sa torpeur.

On ne sait comment cette histoire va se finir. En revanche, on sait déjà quoi penser de cette fonction de « conseiller » qui fleurit ça et là où l'on ne risque pas la méningite en réfléchissant à des solutions pour redresser un groupe en perdition. L'idée même d'imaginer sauver une équipe en fragilisant de facto l'autorité du personnage le plus important d'un groupe, son chef, nous dépassera toujours. Cette dilution des responsabilités traduit un manque d'idées et surtout de courage, germes de lendemains hasardeux. C'est tellement rare que l'ennui porte conseil.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3801 de France Football, daté du 26 mars 2019, a été tiré à 81627 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Adidas - Franck Faugère/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Lafont change de braquet

C'est un circuit sans fin. Des joueurs, jeunes ou pas, des agents, clean ou pas, et un sempiternel renouvellement des visages et des partenariats, au fil des saisons et des opportunités. Ces derniers temps, c'est l'avenir d'un grand espoir du football français qui a peut-être basculé: celui d'Alban Lafont. Lié de longue date à l'agent français Stéphane Courbis, le portier de la Fiorentina a basculé dans les valises d'un super agent bien connu en Italie, Fali Ramadani. Très implanté à la Viola, l'Albanais dirige la société LIAN Sports, qui gère les intérêts de Miralem Pjanic, Kalidou Koulibaly, mais également Luka Jovic, Marcos Alonso ou Ivan Perisic. Alban Lafont est le nouveau venu. Sous conseil du club, et après une prise de contact par l'intermédiaire du père du joueur, l'ancien de Toulouse vient d'intégrer l'écurie Ramadani, qui jouit d'une relative importance à Florence. «La Fio, c'est sa maison», sourit même un connaisseur du foot italien. Concernant Lafont, une prolongation pourrait être d'actualité dans un premier temps, mais il est incontestable que le réseau de son nouveau mentor représente un tremplin certain. En effet, Ramadani est très proche d'un autre agent très connu, Pini Zahavi, à l'heure où la bande fait croître son influence dans nos contrées, comme le narrait *FF* en janvier. Intéressé par l'avenir de Nabil Fekir, Ramadani vient d'enrôler une nouvelle pépite avec Alban Lafont et pourrait lui adjoindre comme coéquipier un autre pensionnaire de L1, le Montpelliérain Ellyes Skhiri, pressenti à la Fiorentina contre environ 10 M€. Lafont pourra dans tous les cas compter sur l'influence de Ramadani pour son futur. La preuve ? La semaine dernière, ce dernier était de passage à Madrid, au centre d'entraînement du Real, pour y parler mercato. **Antoine Bourlon**

on a vérifié

La Bolivie, adversaire inédit ?

LE CONTEXTE. La FFF vient d'annoncer que les Bleus rencontreront la Bolivie en amical le 2 juin, à Nantes.
LA PHRASE. « Cette rencontre, une première entre les deux nations, servira de préparation aux joueurs de Didier Deschamps. » Communiqué de la FFF.
VRAI OU FAUX. C'est bien la première fois que les A vont affronter la Bolivie, l'une des deux seules sélections sud-américaines avec le Venezuela qu'elle n'a pas croisées. Même en jeunes, c'est une rareté. Cela n'est arrivé qu'à deux reprises : en mars 1997 en U17, et en janvier 1981 en U18 (1-1).

VRAI

on a aussi appris

Aurier, ciao les Spurs ?
Très peu utilisé (huit apparitions en Championnat), Serge Aurier vit peut-être ses dernières semaines à Tottenham, qui a prévu de s'en séparer cet été.

Un Français à Djibouti
Djibouti vient de confier son équipe nationale à Julien Mette, un technicien français de trente-sept ans passé par le Congo, où il a dirigé le Tongo FC (D1) et été manager général d'Otoho d'Oyo.

Elana n'est pas guinéen
Convoqué avec la Guinée pour affronter la Centrafrique, le gardien de Tours (National) Steeve Elana n'a pas été aligné car il n'a pu prouver ses liens et origines avec le pays.

on n'a pas osé

« Thibaut Courtois,

pas trop le seum de quitter Madrid cet été ? »

on en reparlera

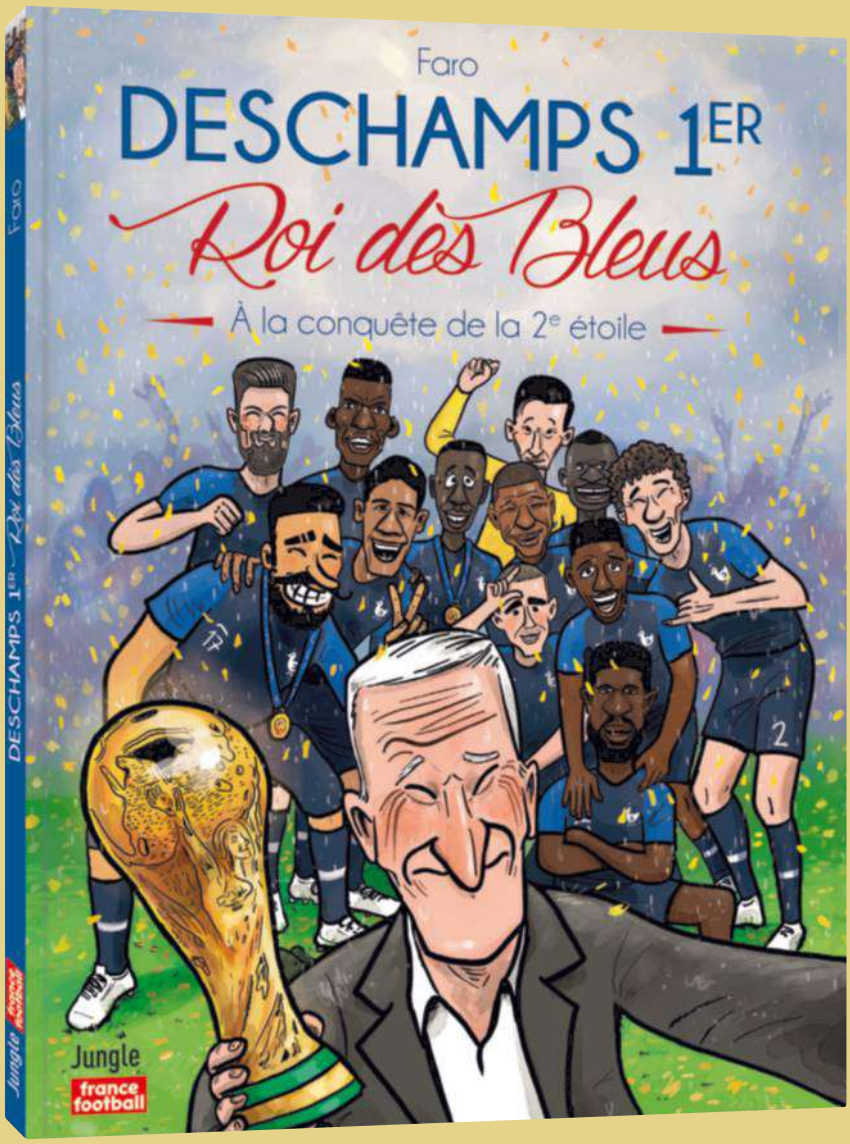
L'OM toujours sur Samessekou

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Marseille n'a pas abandonné la piste menant à Diadie Samassekou, le milieu récupérateur de Salzbourg. Proche de la Commanderie cet été, le Malien avait prolongé jusqu'en 2021 avec le club autrichien. Le directeur sportif de l'OM, Andoni Zubizarreta, a relancé le dossier et reste en contact permanent avec l'entourage du joueur. Son profil correspond au modèle sportif que souhaite impulser le Basque. Samassekou (23 ans) peut également rejoindre le RB Leipzig, club parent du RB Salzbourg. Mais l'OM a une vraie carte à jouer. En privé, le joueur confie son intérêt et ses proches se sont renseignés sur l'environnement phocéen. **N.D.**

Tommaso De Martino/MASSIMO SESTINI/Presse Sports- Alexis Réau/L'Équipe

nouveau !



À la conquête de la 2e étoile

80 pages. 14,95 €

france football

En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

podium

Lucas Hernandez rejoindra le Bayern la saison prochaine devenant le champion du monde en titre le plus cher de l'histoire. Devant deux autres Français.

2.

Zinédine Zidane
Champion du monde et d'Europe, Zizou passe de la Juventus au Real Madrid pour 77,5 M€. D'autant plus fou que c'était il y a… dix-huit ans !

1.

Lucas Hernandez
Officialisé la semaine passée, son transfert pour 80 M€ au Bayern fait de lui le champion du monde le plus cher de l'histoire. Pour le moment.

3.

Thomas Lemar
S'il a été révélé avant le sacre des Bleus, le transfert du Monégasque à l'Atletico Madrid contre 72 M€ a bien eu lieu après le titre en Russie.

ma vie d'avant

Teddy Teuma

Livreur

Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier.

« Je suis arrivé cet hiver à l'Union Saint-Gilloise, en Deuxième Division belge, après avoir débuté la saison au Red Star, en L2. Jeune, je n'ai pas réussi à intégrer un centre de formation. Je jouais en CFA, où j'ai commencé à dix-sept ans, au Hyères FC. À côté de ça, je travaillais dans la boucherie de mon père. Durant un an, j'aidais à étiqueter les paquets, puis je livrais restaurants et écoles. J'ai abîmé plusieurs camions ! *(Rires.)* Mon père a été d'une grande aide. Quand il fallait me laisser un jour avant un match, il me le laissait. Ce n'était pas facile de se lever à 3 ou 4 heures pour aller travailler, finir en fin de matinée, se reposer l'après-midi et s'entraîner le soir. Boulogne m'a repéré à ce moment-là *(NDLR : en 2015)*. J'ai tout arrêté pour partir vivre du foot en National. Et après deux ans, j'ai signé mon premier contrat pro au Red Star. Je suis fier de mon parcours. C'est important de connaître la vraie vie, car, dans le foot, on est privilégiés. »

itv sms

Romain Maricaoudin

Commissaire associé de « Foot et monde arabe »

« Un an pour préparer l'expo »

Une expo sur le foot à l'Institut du monde arabe à partir du 10 avril, c'est surprenant.

Oui, IMA et football, ça n'apparaît pas comme une évidence. Mais nous avons déjà ouvert nos salles au hip-hop.

Comment est né le projet?

Jack Lang, le président de l'Institut, avait été impressionné par l'expo *Nous sommes foot*, en 2017, au Mucem de Marseille. Il nous a demandé de réfléchir à cette thématique.

Vaste sujet!

Nous y avons travaillé environ un an. Très vite, nous avons dû cloisonner. Pour y parvenir, nous avons dégagé onze histoires qui pouvaient retracer l'histoire du ballon rond dans le monde arabe.

Par exemple?

L'équipe du FLN, la pratique du foot par les femmes en Jordanie…

Un coup de cœur?

Larbi Ben Barek. Un joueur né au Maroc qui a évolué en équipe de France, à l'Atletico Madrid. Sa carrière a été interrompue par la Seconde Guerre mondiale. C'est la première grande star du foot français, rappelé en octobre 1954 chez les Bleus à trente-sept ans contre l'Allemagne. Il a eu un destin extraordinaire.

l'info cachée

Monaco aime Maignan

Du côté du Rocher, la question de recruter un nouveau gardien est toujours sur la table. Évidemment, l'inamovible Danijel Subasic (34 ans), sous contrat jusqu'en 2020, peut toujours prolonger. Mais l'ASM pense à l'avenir et réfléchit à la possibilité d'engager un gardien plus jeune. Celui dont le nom revient avec insistance, c'est Mike Maignan. À vingt-trois ans, le gardien lillois (sous contrat lui aussi jusqu'en 2020) coche toutes les cases et intéresse Monaco, néanmoins conscient de sa forte valeur marchande.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - DR - Sylvain Thomas/L'Équipe

L'ÉQUIPE numérique

1 € le premier mois

sans engagement

les avantages abonnés

- le journal en numérique dès 0 h 30
- les articles en illimité même hors connexion
- du contenu exclusif : avant-premières, notes, enquêtes...
- des événements réservés aux abonnés

le site L'ÉQUIPE

rendez-vous sur www.lequipe.fr

Offre d'abonnement à L'Équipe numérique à 1 € TTC pendant 1 mois puis 9,99 € TTC par mois sans engagement. Offre valable pour un abonnement à L'Équipe numérique souscrit entre le 1er mars et le 31 mai 2019.
À l'issue du premier mois à 1 € TTC, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 9,99 € TTC par mois. Le premier mois à 1 € s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Ceux ayant déjà bénéficié du premier mois à 1 € paieront immédiatement 9,99 € TTC. Vous êtes libre de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Les 10... rois du prêt

Ils ont en commun d'avoir été envoyés aux quatre coins de l'Europe, voire du monde, une bonne partie de leur carrière. Un vrai métier.

Texte **Jérémy Docteur**

1 Sebastian Abreu (Uruguay)

L'un des plus grands globe-trotters du football mondial. Son parcours ressemble plus à celui d'un aventurier que d'un joueur de football. À quarante-deux ans, l'attaquant uruguayen sévit encore au Brésil, en Quatrième Division, à Rio Branco, le... vingt-huitième club de sa carrière ! Tout a débuté en 1994 à Montevideo, au Defensor SC. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a vu du pays depuis. Douze au total, tout comme le nombre de prêts. Son premier, en 1998, quelques mois après avoir été transféré à La Corogne, au Gremio PortoAlegre. Il y a ensuite eu le Mexique, avec l'UAG Tecos ou Cruz Azul. Il a également foulé la pelouse du Monumental de River Plate, avant de retrouver l'Europe, encore en prêt, à la Real Sociedad San Sebastian en 2009. Avec en supplément soixante-dix sélections avec l'Uruguay... depuis le 17 juillet 1996 ! Un monument.

2 Ryan Bertrand (Angleterre)

On le connaît aujourd'hui comme titulaire indéboulonnable à Southampton. Mais, en réalité, le latéral (29 ans) ne joue régulièrement que depuis qu'il quitté Chelsea en 2015. L'événement marquant de son passage chez les Blues restera cette finale de Ligue des champions remportée en 2012. Le coach, Roberto Di Matteo, avait décidé contre toute attente de le titulariser contre le Bayern (1-1, 3 t.a.b. 2). Une première pour lui en C1 ! Sacré baptême pour celui qui, jusque-là, avait été prêté à cinq reprises (à Bournemouth, Oldham, Norwich, Reading et Nottingham Forest) et allait l'être encore à deux reprises par la suite (à Aston Villa et Southampton) avant d'être acheté définitivement par les Saints.

3 Matej Delac (République tchèque)

Encore un expert du prêt brinquebalé par Chelsea. Le portier aujourd'hui âgé de vingt-six ans a d'abord dû patienter car il n'avait pas de permis de travail pour jouer en Angleterre. Heureusement, il avait un passeport ! Il a été prêté dix fois, notamment au Vitesse Arnhem (Pays-Bas), presque un passage obligé pour un gars de Chelsea, qui s'en sert de base arrière. On se souvient moins de son passage en France, à Arles-Avignon, de septembre 2014 à février 2015, au moment où le club vivait des heures difficiles. L'été dernier, il a quitté l'Angleterre et Chelsea pour s'en aller au Danemark, à l'AC Horsens (L1).

4 Joel Campbell (Costa Rica)

En 2011, Arsène Wenger engageait le Costaricain à Arsenal. Mais, faute de permis de travail, l'attaquant a été trimballé, sans jamais s'imposer une fois le précieux document obtenu. En France d'abord, en 2011, à Lorient, puis au Betis, en 2012, qu'il a retrouvé cinq ans plus tard, pour son ultime prêt avec les Gunners. Malgré un très bon Mondial 2014, il a rarement fait partie des plans du coach alsacien, malgré quarante apparitions. Souvent remplaçant, son temps de jeu était trop faible pour démontrer son talent. Sans compter les prêts pas toujours convaincants, comme celui au Sporting Portugal en 2017. Cédé à Frosinone (Serie A) en 2018, il est aujourd'hui, à vingt-six ans, de nouveau en leasing, à Leon, au Mexique.

Bertrand Mahé/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

5 Michael Hector (Jamaïque)

L'Anglo-Jamaïcain (26 ans) a un parcours atypique. D'abord, parce que ce défenseur a été prêté treize fois, mais surtout parce qu'il l'a été par deux clubs. Le premier, Reading, où il a été formé. Il y a connu neuf prêts, grimpant les échelons à chaque fois. Il a d'abord débuté dans des clubs tout en bas de la pyramide anglaise, pour ensuite jouer en Irlande, à Dundalk. En 2015, lors de son dernier passage à Aberdeen, Chelsea (oui, encore eux !) l'a acquis.
Bis repetita – logique – chez les Blues. Un retour immédiat à Reading en prêt, puis direction l'Allemagne et l'Eintracht Francfort. Après un passage à Hull, il est aujourd'hui à Sheffield Wednesday, en Championship (L2)... mais appartient toujours à Chelsea. Il n'en a peut-être pas terminé avec les voyages.

6 Federico Macheda (Italie)

Tout le monde se souvient de son principal (et seul ?) fait d'armes. Ce but, le 5 avril 2009, avec Manchester United contre Aston Villa, pour sa première apparition avec l'équipe première. L'Italien, alors âgé de dix-sept ans, réalisait l'enchaînement parfait, de sa prise de balle à son contrôle orienté jusqu'à sa frappe qui terminait dans le petit filet. Limpide. Cette réalisation, dans le « Fergie Time », offrait la victoire aux Red Devils (3-2). Au-delà de ce but, les espoirs de voir émerger une pépite étaient grands. D'autant qu'il récidivait lors du match suivant, contre Sunderland, là encore pour arracher les trois points. La suite ? L'attaquant a été prêté six fois, à la Sampdoria, QPR, Stuttgart ou dans les divisions inférieures en Angleterre. Son aventure à MU a pris fin en 2014 quand il a rejoint Cardiff, libre.
En septembre 2018, il s'est engagé avec le Panathinaïkos, toujours en fin de contrat.

7 Andros Townsend (Angleterre)

Formé à Tottenham, l'attaquant de Crystal Palace (27 ans) a été prêté par les Spurs dans neuf clubs, tous anglais ! Yeovil Town, Leyton Orient, MK Dons, Ipswich, Watford, Millwall, Leeds, Birmingham et QPR. Malgré tant de voyages, il compte treize capes chez les A, dont la dernière le 15 novembre 2016 en amical contre l'Espagne (2-2) et une centaine d'apparitions sous le maillot des Spurs.

8 Tomas Kalas (République Tchèque)

Lorsqu'il rejoint Chelsea en 2010, à seize ans, on prédit un avenir radieux à ce défenseur central. Mais, avec les Blues, il ne compte que quatre matches, dont deux titularisations en 2013-14. Avec en point d'orgue, une affiche à Anfield contre Liverpool le 27 avril 2014 pour un succès (2-0). Pourtant, Kalas s'est fait un nom outre-Manche. Grâce à des piges réussies à Middlesbrough, Fulham et deux ans à Vitesse Arnhem ou aujourd'hui Bristol City (L2), il est devenu international (18 capes).

9 Prince-Désir Gouano (France)

En août 2011, le natif de Paris était, à dix-neuf ans, enrôlé par la Juventus alors qu'il faisait ses gammes au Havre. Mais, à Turin, ce défenseur n'a jamais joué en équipe première. Après deux prêts en Serie B, à Lanciano, d'août 2012 à janvier 2013, puis Vicenza, de janvier à juin 2013, il était transféré à l'Atalanta en septembre 2013. Le club de Bergame allait lui aussi l'envoyer un peu partout en Europe. RKC Waalwijk, aux Pays-Bas, Rio Ave et Guimaraes au Portugal, Bolton en Angleterre, Gaziantepspor en Turquie, avant d'être cédé à Amiens il y a deux saisons. À vingt-cinq ans, il en a peut-être fini avec les prêts.

10 Jake Livermore (Angleterre)

C'est bien simple : de l'hiver 2008 à l'été 2014, le milieu anglais, aujourd'hui âgé de vingt-neuf ans, n'a connu que des prêts. À Tottenham, malgré quelques bonnes sorties, il n'entrait pas dans les plans sur le long terme. C'est pourtant pendant cette période qu'il a honoré sa première sélection contre l'Italie, le 15 août 2012, lors d'un match amical (revers 1-2). Revenu au top avec West Brom notamment, il a été rappelé par le sélectionneur Gareth Southgate le 22 mars 2017 pour affronter l'Allemagne (1-0). Entre-temps, Jake Livermore a traversé nombre d'épisodes tragiques. Après la défaite en finale de FA Cup 2014 avec Hull contre Arsenal (2-3) alors que son équipe menait 2-0, le milieu perdait son nouveau-né et sombrait dans la dépression. Contrôlé positif à la cocaïne en avril 2015, il a bénéficié de circonstances atténuantes de la part de la Fédération et retrouvé les terrains en septembre de la même année.

DR - Jérôme Prévost - Twitter Bristol City FC - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

On prend les trois mêmes et on recommence. Messi-CR7-Neymar : le podium de la vingt et unième édition du spécial « Salaires des stars » de *FF* est identique à celui de la précédente. De là à penser que rien ne bouge dans le business de nos stars planétaires, il y a un pas que nous ne franchirons pas. Parce que si la hiérarchie a été respectée d'une année à l'autre dans notre top 20 international, les choses ont beaucoup évolué. Bien sûr, Leo Messi garde la tête du classement. Et il faut dire qu'avec son salaire monstrueux, la Puce est pratiquement assurée de régner jusqu'au terme de son actuel contrat avec le Barça. Très actif chez les annonceurs, l'Argentin atteint même un nouveau record avec 130 M€.

Intouchable ? Peut-être. À moins que Cristiano Ronaldo ne poursuive sa progression. À son tour, le Portugais a lui aussi dépassé largement la barre des 100 M€. Comment ? En se lançant un nouveau défi : conquérir l'Italie. Il a signé à la Juve le plus gros contrat jamais offert en Serie A et a reboosté un Championnat en perte de vitesse depuis des années. Avec CR7, la Juve a multiplié ses recettes et pourrait, pourquoi pas, financer un autre transfert à sensation. Elle a surtout trouvé ce leader charismatique qui pourrait lui faire soulever la « coupe aux grandes oreilles », ouvrant d'autres perspectives économiques.

Quant à Neymar, il s'approche également du mur des 100 M€ et pourrait le franchir en renégociant quelques contrats de pub. À moins de réaliser un nouveau transfert hors norme…

Et derrière ces trois-là ? Il y a la disparition de monstres sacrés comme « Ibra » (présent dix ans dans le top 20), ainsi que des cadors de Bundesliga (Neuer, Müller, Lewandowski). Mais aussi, et surtout, la montée en puissance de Griezmann, quatrième : on ne trouvait plus un Français dans les hautes sphères depuis Thierry Henry en 2010 (5e). Avec Coutinho (8e), Mbappé (14e) et De Bruyne (17e), ça sent le renouvellement générationnel.

C'est aussi un souffle fort, et un méga contrat, qui ont poussé Diego Simeone en tête des entraîneurs, alors que Neymar garde la main sur la Ligue 1. On parle à chaque fois de plusieurs dizaines de millions d'euros.

Un autre monde comparé au top 20 de la Ligue 2 et à celui des filles, nos deux nouveautés de 2019. **R. N.**

Adidas

Série.
Lionel Messi a pris la tête de ce classement « salaires des stars » en 2011. Depuis, il a seulement été devancé deux fois : en 2013 par David Beckham et en 2017 par Cristiano Ronaldo.

Salaires des stars

Messi

L'intouchable

En multipliant ses gains par plus de quatre depuis dix ans, l'Argentin reste le joueur le mieux payé au monde et domine ce classement pour la huitième fois. Diego Simeone fait sa loi sur les bancs dorés, Neymar en Ligue 1 tandis que Achraf Bencharki et Ada Hegerberg sont les deux premiers vainqueurs de nos classements Ligue 2 et Féminines.

Dossier réalisé par
Roberto Notarianni, avec **Frank Simon, Nabil Djellit, Dave Appadoo, Philippe Auclair, Syanie Dalmat**
et la rédaction de *France Football*

Sommaire

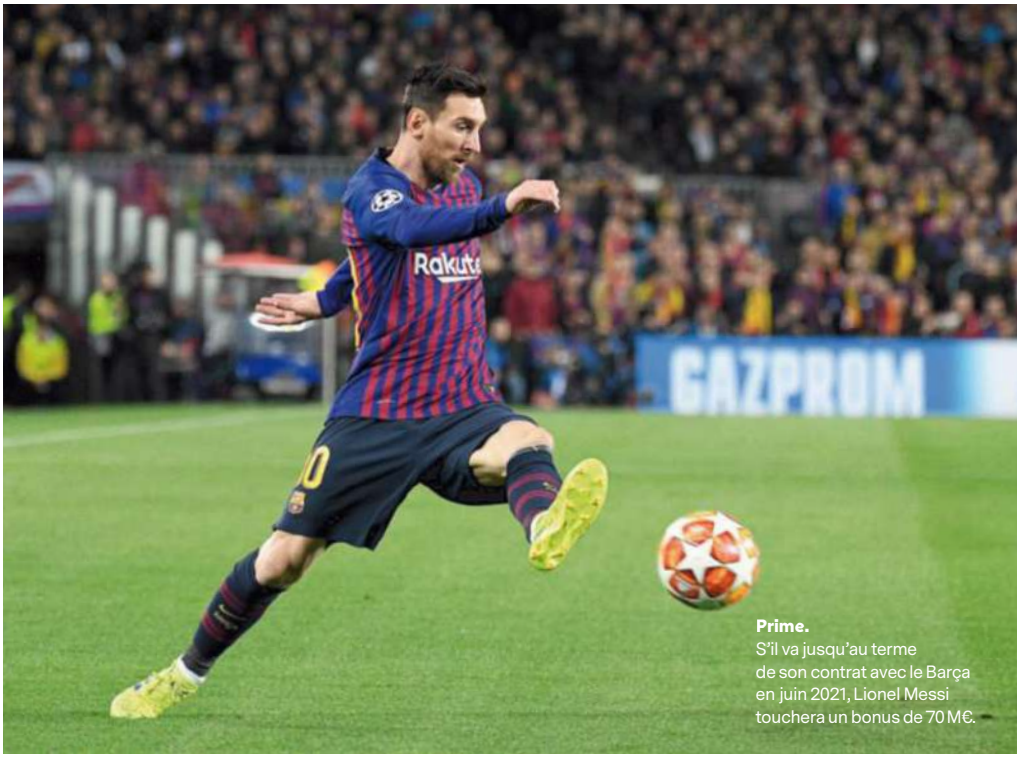
Top 20 international
La chasse aux cadors p. 12
Top 20 entraîneurs
Le coup de force de Simeone p. 18
Top 20 Ligue 1
Le PSG écrase prix p. 21
Monaco, comment perdre 53M€ en trois mois p. 23
Marseille, le sale air des jalousies p. 24
Top 20 Ligue 2
Lens, le bonheur est dans le prêt p. 26
Top 20 féminines
La part du Lyon p. 28

L'Espagne, ça paie

1.	**Lionel Messi** FC Barcelone	**130 M€**
2.	**Cristiano Ronaldo** Juventus Turin	**113 M€**
3.	**Neymar** Paris-SG	**91,5 M€**
4.	**Antoine Griezmann** Atletico Madrid	**44 M€**
5.	**Gareth Bale** Real Madrid	**40,2 M€**
6.	**Andrés Iniesta** Vissel Kobe	**33 M€**
7.	**Alexis Sanchez** Manchester United	**30,7 M€**
8.	**Philippe Coutinho** FC Barcelone	**30 M€**
9.	**Ezequiel Lavezzi** Hebei Fortune	**28,3 M€**
10.	**Luis Suarez** FC Barcelone	**28 M€**
11.	**Gerard Piqué** FC Barcelone	**27 M€**
12.	**Toni Kroos** Real Madrid	**26,3 M€**
13.	**Mesut Özil** Arsenal	**25,8 M€**
14.	**Kylian Mbappé** Paris-SG	**25 M€**
15.	**Oscar** Shanghai SIPG	**24,3 M€**
	Sergio Agüero Manchester City	**24,3 M€**
17.	**Kevin De Bruyne** Manchester City	**23,5 M€**
18.	**Hulk** Shanghai SIPG	**23,4 M€**
19.	**Paul Pogba** Manchester United	**23,3 M€**
20.	**Sergio Ramos** Real Madrid	**23 M€**

Méthodologie

Les chiffres du top 20 international prennent en compte salaires bruts et revenus publicitaires cumulés sur la saison 2018-19, ainsi que les primes de la saison précédente.



Prime. S'il va jusqu'au terme de son contrat avec le Barça en juin 2021, Lionel Messi touchera un bonus de 70 M€.

Franck Faugère/L'Équipe

Top 20 international

La chasse aux cadors

Derrière un podium (Messi-CR7-Neymar) inchangé pousse le trio Coutinho-Mbappé-De Bruyne, symbole de la nouvelle vague.

1. Lionel Messi, 130 M€

Argentin, attaquant, FC Barcelone, 31 ans.

Comme sur les terrains, le numéro 10 argentin n'a qu'une seule idée en tête lorsqu'il s'agit de son compte en banque : être le premier ! Et il y arrive une nouvelle fois, occupant la tête de notre top 20 international pour la huitième fois depuis 2010. La « Pulga » y parvient en augmentant légèrement ses gains (4 M€ de plus sur douze mois) et en résistant à l'impressionnante accélération de CR7. La suprématie du génie de Rosario repose en très grosse partie sur ses émoluments au Barça qui, avec un total de 92 M€ entre salaire et bonus, représentent plus de 70 % de ses rentrées d'argent. C'est que Messi tue quasiment tout suspense avec ce bail signé en novembre 2017 qui lui assure 71 M€ de fixe, somme à laquelle s'ajoutent les 63,5 M€ de prime à la signature lissés jusqu'au terme du contrat, en juin 2021. Une échéance, rappelons-le, qui lui vaudra, s'il reste fidèle aux Blaugrana jusqu'au bout, de toucher un bonus de 70 M€ pour sa loyauté au club catalan. Dans ces conditions, difficile de l'imaginer aller voir ailleurs ! Surtout que la direction du FC Barcelone le gâte également en bonus. Il y a notamment les 2,7 M€ pour chaque titre de Liga et les 1,9 M€ s'il joue

60 % des matches du Barça : en 2017-18, L'Argentin a été présent lors de 54 rencontres sur 59 ! Pour ce qui est des sponsors, Messi compte douze partenariats, dont le dernier venu, les montres de luxe Jacob & Co avec qui il s'est engagé pour trois ans.
Salaire annuel : 86,9 M€ (7,241 M€ par mois, incluant la prime à la signature). **Primes :** 5,1 M€.
Autres revenus : 38 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Huawei, Ooredoo, Lays, Pepsi Cola, Gatorade, Hawkers, Sirin Labs, Mastercard, Mengniu Dairy, Jacob & Co) et d'opérations diverses (Expo 2020 Dubaï, campagnes pub de la sélection d'Argentine et du Barça, merchandising, Web TV, applications mobiles, placements immobiliers et hôteliers en Argentine et en Espagne, viniculture, partenariat Kosmos/Coupe Davis, otro.com).

2. Cristiano Ronaldo, 113 M€

Portugais, attaquant, Juventus Turin, 34 ans.

C'est un bond de géant que réalise CR7. S'il ne pique pas la première place à son éternel rival, il s'approche sensiblement de Messi en gagnant presque 20 M€ d'une édition à l'autre du spécial « Salaires des stars ». Tout cela en quittant le Real après neuf saisons à Madrid. En signant pour la Juve, le quintuple Ballon d'Or *FF* a obtenu un salaire net de 31 M€, soit 10 M€ de plus que chez les Merengue. Et il a aussi trouvé son compte sur le plan business. De fait, en débarquant en Italie, il n'a plus à partager une partie de ses nouveaux gains publicitaires avec son club, comme c'était le cas à la Maison blanche de Florentino Pérez. Et ça vaut le coût (!), vu que les annonceurs se bousculent toujours au portillon pour lui. Devenu la tête d'affiche de la Serie A, il s'est ainsi vu offrir, après seulement quelques jours en Italie, le rôle d'ambassadeur de DAZN, l'une des plates-formes qui diffuse le Championnat italien. Et EA Sports n'a pas hésité à en faire sa « figure » planétaire pour le jeu *FIFA19*, alors que Herbalife a prolongé jusqu'en 2021 son partenariat. D'autre part, Cristiano Ronaldo continue de développer sa propre griffe, en élargissant son rayon d'action : il vient d'ouvrir à Madrid Insparya Hair Clinic, un centre d'implants capillaires !
Salaire annuel : 57,5 M€ (4,79 M€ par mois).
Primes : 1,5 M€. **Autres revenus :** 54 M€ de contrats publicitaires (Nike, Herbalife, Altice/SFR, Clear, DAZN Italie, EA Sports, American Tourister, Sixpad, Egyptian Steel, Yamamay, Abbott, Exness, Dubaï Holding, Pestana, Panzer Glass, Xtrad) et d'opérations diverses (campagnes pub de la Juventus, merchandising, CR7 footwear, CR7 luxury underwear, CR7 shirts, parfums CR7, application mobile CR7, centres fitness, clinique du cheveu, placements dans l'hôtellerie de luxe).

Griezmann a profité du titre mondial pour mieux vendre son image.

Ambassadeur. Avec 54 M € de contrats, Cristiano Ronaldo est le roi de la publicité.

Patrick Swirc/L'Équipe - L'Équipe

3. Neymar, 91,5 M€

Brésilien, attaquant, Paris-SG, 27 ans.

Un an après avoir franchi la barre des 80 M€ de gains, « O Ney » dépasse aujourd'hui celle des 90 M€. C'est impressionnant quand on sait que Lionel Messi s'est hissé au-dessus de cette barre (et dans le même temps de celle des 100 M€ !) à l'âge de trente ans (édition 2018 du « Salaires des stars ») et CR7 à trente-trois (toujours l'an dernier). Neymar est très coté dans le monde des annonceurs et rivalise avec Messi sur le plan des rentrées publicitaires et partenariats divers, au point de pouvoir associer son nom à une petite vingtaine de marques. Seul point noir : les blessures à répétition, qui l'ont contrarié ces deux dernières années sur la route du Mondial avec le Brésil, ainsi que de la C1 pour le PSG. Dommage car de très généreux bonus (en particulier de son équipementier Nike) l'attendaient en cas de conquête de ces trophées et, accessoirement, du Ballon d'Or !
Salaire annuel : 48,9 M€ (4,075 M€ par mois).
Primes : 2,6 M€. **Autres revenus :** 40 M€ de contrats publicitaires (Nike, TCL, Beats by Dre, Red Bull, Mastercard, Gillette, Replay, Gagà Milano, EA Sports, Pilao, Wish, DAZN Espagne, Sabritas, Altice/SFR, Ctrip, QNB, Sidney Oliveira, Exness) et d'opérations diverses (merchandising NRJ, NRJ sportswear, campagnes pub du PSG, placements immobiliers et financiers, Qatar 2022, Arco Developments, événementiel Pokerstars.com, appli mobile Like a boss, appli mobil Digible, otro.com).

4. Antoine Griezmann, 44 M€

Français, attaquant, Atletico Madrid, 28 ans.

Convoité par les plus gros clubs, « Grizou » a préféré jurer fidélité aux Colchoneros, qui l'ont remercié en le prolongeant jusqu'en 2022 sur une base de plus de 21 M€ net par saison. Pour ce qui est des annonceurs, le Français a profité de son titre mondial en « vendant » mieux son image tout en se concentrant sur deux partenaires (Gillette et Head & Shoulders se sont arrêtés au cours du premier semestre 2018).
Salaire annuel : 38 M€ (3,16 M€ par mois, bonus inclus). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 5 M€ de contrats publicitaires (Puma, Huawei) et d'opérations diverses (écurie de chevaux de course, placements immobiliers).

5. Gareth Bale, 40,2 M€

Gallois, attaquant, Real Madrid, 29 ans.

Remplaçant de luxe au Real, l'ailier gallois est devenu le joueur le mieux payé de la Maison blanche depuis le départ de Cristiano Ronaldo en Italie.
Salaire annuel : 32 M€ (2,66 M€ par mois). **Primes :** 0,7 M€. **Autres revenus:** 7,5 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Simba Sleep,

Dauphin. Philippe Coutinho dispose désormais du deuxième plus important salaire à Barcelone, derrière Messi.

Altitude Mask, Wish, BT Sport) et d'opérations diverses (merchandising, ligne Eleven of hearts, droit d'image, restauration, immobilier).

6. Andrés Iniesta, 33 M€

Espagnol, milieu, Vissel Kobe, 34 ans.

Une préretraite, la J-League ? Peut-être, mais cousue d'or ! Iniesta a signé pour trois ans à Kobe en mai dernier, obtenant le plus gros salaire jamais offert dans l'élite japonaise et est devenu le super ambassadeur de Mizuno, équipementier nippon, tout en pénétrant un marché lucratif pour son vin. Toujours très populaire dans son pays, il s'est notamment impliqué dans une grosse campagne pour la lessive Ariel.
Salaire annuel : 25 M€ (2,083 M€ par mois).
Primes : 1 M€. **Autres revenus :** 7 M€ de contrats publicitaires (Mizuno, Ariel, Rakuten, Konami, Mikakus, UFX.com, dormity.com en 2018) et d'opérations diverses (écoles de foot et campus, placements immobiliers et financiers, télécommunications, agrotourisme, viniculture).

7. Alexis Sanchez, 30,7 M€

Chilien, attaquant, Manchester United, 30 ans.

Le hold-up ! Sanchez joue peu à MU, mais pèse comme aucun joueur de l'effectif sur les caisses du club. Il y a le contrat, valable jusqu'en 2023, qui lui assure 20,35 M£ (23,63 M€) par saison, droits d'image compris, plus le reliquat de primes à la signature. Pour les bonus liés aux résultats, ça sera plus compliqué !
Salaire annuel : 23,63 M€ (1,97 M€ par mois).
Primes : 3,1 M€ (dont le reliquat de la prime à la signature). **Autres revenus :** 4 M€ de contrats publicitaires (Nike, Gatorade, Masterdog, Huawei, appli mobile Movistar) et d'opérations diverses (campagne Gillette printemps 2018).

Plus de 30M€ pour Alexis Sanchez, ça ressemble au hold-up de l'année !

8. Philippe Coutinho, 30 M€

Brésilien, attaquant, FC Barcelone, 26 ans.

Plus onéreux transfert de l'histoire du Barça (160 M€, bonus compris, versés à Liverpool en janvier 2018), il dispose désormais du deuxième plus important salaire derrière Messi. Et son allure de « gendre idéal » attire aussi les annonceurs : ambassadeur de PES 2019, il a été choisi avec Hazard et la Néerlandaise Lieke Martens (Barça) pour la campagne de C1 de Nissan et a fait la promotion des parfums Hugo Boss en compagnie de Kane, Morata et Draxler.
Salaire annuel : 26 M€ (2,166 M€ par mois, bonus compris). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 3 M€ de contrats publicitaires (Nike, Konami, Hugo Boss, Nissan) et d'opérations diverses (campagnes pub du Barça).

9. Ezequiel Lavezzi, 28,3 M€

Argentin, attaquant, Hebei Fortune, 33 ans.

Cet hiver, « El Pocho » a levé l'option pour une troisième année en Chine, avec un salaire plancher garanti de 30 M$ (26,75 M€) et le plaisir de pouvoir jouer avec son pote Mascherano. Enfin, quand Lavezzi quittera l'infirmerie…
Salaire annuel : 26,75 M€ (2,2 M€ par mois).
Primes : 1 M€. **Autres revenus :** 0,6 M€ de contrats publicitaires (Adidas) et d'opérations diverses (placements immobiliers et financiers).

10. Luis Suarez, 28 M€

Uruguayen, attaquant, FC Barcelone, 32 ans.

En attendant une dernière revalorisation salariale, « El Pistolero » reste très actif au niveau publicitaire, entre son passage chez Puma, la promotion des mobiles chinois Gome et des enceintes Tronsmart, voire de l'herbe pour maté, boisson traditionnelle en Amérique du Sud.

400 000€ pour chaque champion du monde

814,6 M€ de gains cumulés, 334,5 M€ pour le seul podium. Les chiffres de ce top 20 international ont de quoi donner le tournis. Ils font aussi penser que chaque minute dispensée par ces stars « vaut » une fortune, que ce soit sur ou en dehors des terrains. C'est vrai jusqu'à un certain point. Si tout se monnaye au prix fort, il existe un domaine qui fait (presque) exception : l'équipe nationale. Pour une Coupe du monde ou un Euro, les primes de victoire sont négociées collectivement et réparties équitablement entre les 23. Pour le Mondial 2018, les Bleus ont ainsi touché 400 000 € chacun. C'est un peu plus que les Allemands champions du monde quatre ans auparavant (environ 300 000 € par joueur) et un peu moins que les Espagnols lauréats en 2010 (600 000 €). Des primes qui ne restent pas forcément dans le portefeuille des joueurs. De fait, la plupart d'entre eux ont reversé tout ou partie de cette somme à des associations. Un peu dans la lignée de ce qui avait été fait, sous l'impulsion d'Hugo Lloris, le capitaine, lors des matches de préparation au Mondial. ⓕ **R. N.**

Stéphane Mantey/L'Équipe

Crampons.
À trente-deux ans, Luis Suarez n'a pas changé de club mais de contrat pour ses chaussures, passant d'Adidas à Puma.

Puma

Salaire annuel : 20 M€ (1,666 M€ par mois, bonus compris). **Primes :** 1,5 M€. **Autres revenus :** 6,5 M€ de contrats publicitaires (Puma, Gome, Gatorade, Sara, Tourism Malaysia, Tronsmart, Cablevision) et d'opérations diverses (merchandising, ouverture complexes sportifs, produits RedBubble, PES 2018, campagnes pub du Barça, otro.com).

11. Gerard Piqué, 27 M€

Espagnol, défenseur, FC Barcelone, 32 ans.

En 2018, il avait décroché la cinquième place grâce à une prime à la signature. Il reste sur des standards élevés, profitant en particulier d'une activité débordante d'homme d'affaires. Piqué a même convaincu Messi d'entrer dans sa société Kosmos, organisatrice de la future Coupe Davis. **Salaire annuel :** 18 M€ (1,5 M€ par mois, bonus inclus). **Primes :** 2 M€. **Autres revenus :** 7 M€ de contrats publicitaires (Nike, Beko, Konami) et d'opérations diverses (Kerad Games/Golden Manager, Ligue d'eFoot, Holding Kosmos, lunettes Kypers, plate-forme multimédia, production alimentaire Bas Alimentaria, boissons énergétiques, parfums, investissements immobiliers et financiers, événementiel pokerstars.com, campagnes pub du Barça).

12. Toni Kroos, 26,3 M€

Allemand, milieu, Real Madrid, 29 ans.

S'il a presque doublé ses revenus issus des sponsors, Toni perd six places car, contrairement à 2017 (5 M€ de primes pour les tauliers), le Real s'est révélé plus mesuré l'an dernier avec 600 000 € pour la C1 et 100 000 € pour le Mondial des clubs.

Il est haut Messi !

Palmarès du top 20 international

2019	**Lionel Messi** (Argentine)	**130 M€**
2018	**Lionel Messi** (Argentine)	**126 M€**
2017	**Cristiano Ronaldo** (Portugal)	**87,5 M€**
2016	**Lionel Messi** (Argentine)	**74 M€**
2015	**Lionel Messi** (Argentine)	**65 M€**
2014	**Lionel Messi** (Argentine)	**41 M€**
2013	**David Beckham** (Angleterre)	**36 M€**
2012	**Lionel Messi** (Argentine)	**33 M€**
2011	**Lionel Messi** (Argentine)	**33 M€**
2010	**Lionel Messi** (Argentine)	**31 M€**
2009	**David Beckham** (Angleterre)	**32,4 M€**
2008	**David Beckham** (Angleterre)	**31 M€**
2007	**Ronaldinho** (Brésil)	**24 M€**
2006	**Ronaldinho** (Brésil)	**23 M€**
2005	**David Beckham** (Angleterre)	**25 M€**
2004	**David Beckham** (Angleterre)	**22,4 M€**
2003	**David Beckham** (Angleterre)	**15 M€**
2002	**Zinédine Zidane** (France)	**13,6 M€**
2001	**Zinédine Zidane** (France)	**15,12 M€***
2000	**Alessandro Del Piero** (Italie)	**12,52 M€***
1999	**Ronaldo** (Brésil)	**10,61 M€***

**Conversion du franc à l'euro en tenant compte de l'érosion monétaire due à l'inflation (Insee).*

Baisse. Tony Kroos n'a pas eu autant de primes que l'an dernier. Du coup, il dégringole de six places au classement.

Salaire annuel : 20 M€ (1,666 M€ par mois). **Primes :** 0,8 M€. **Autres revenus:** 5,5 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Hugo Boss, Pepsi Cola, Telefonica/o2, Lays) et opérations diverses.

13. Mesut Özil, 25,8 M€

Allemand, milieu, Arsenal, 30 ans.

Le meneur de jeu des Gunners intègre notre top 20 grâce à la prise en compte sur une saison entière de sa riche prolongation de contrat en janvier 2018 : 350 000 £ par semaine, soit 406 000 € au cours actuel de la monnaie britannique. Özil aurait même pu s'approcher un peu plus de son compatriote Toni Kroos s'il n'avait connu les contrecoups des polémiques pour sa proximité avec le président turc Recep Tayyip Erdogan, voyant plusieurs sponsors prendre le large, tels Vodafone Allemagne ou la firme Mercedes, dont il était l'ambassadeur depuis 2016 et dont la présence se limite à un simple logo sur le site officiel du joueur. **Salaire annuel :** 21,2 M€ (1,766 M€ par mois). **Primes :** 0,1 M€. **Autres revenus :** 4,5 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Beats) et d'opérations diverses (Mercedes, WebTV M10esports).

14. Kylian Mbappé, 25 M€

Français, attaquant, Paris-SG, 20 ans.

On n'avait pas vu un joueur de vingt ans dans notre top 20 depuis 2012 ! Il s'agissait alors du Brésilien Neymar, son actuel coéquipier au Paris-SG, qui s'était classé treizième avec 13,8 M€. Le natif de Bondy, pour sa part, s'installe une place plus loin en profitant de l'évolution de son salaire (de 17,5 à 19,3 M€) et des bonus assurés par ses sponsors après le titre mondial décroché en Russie.

Özil a perdu des sponsors du fait de sa proximité avec le président turc.

Salaire annuel : 19,3 M€ (1,60 M€ par mois). **Primes :** 1,5 M€. **Autres revenus :** 4,2 M€ de contrats publicitaires (Nike, Hublot) et d'opérations diverses (merchandising KM ; évènementiel Hublot, campagnes pub du PSG).

15. Oscar, 24,3 M€

Brésilien, milieu, Shanghai SIPG, 27 ans.

La conquête du premier titre de Chinese Super League (CSL) du SIPG et sa 1re place au classement des passeurs ont valu une belle prime au Brésilien, déjà le joueur le mieux payé de Chine et le plus coté auprès des annonceurs. **Salaire annuel :** 21,4 M€ (1,783 M€ par mois). **Primes :** 1,3 M€. **Autres revenus :** 1,6 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Ritmo Mundo, Sportsbet.io) et d'opérations diverses (merchandising, placements immobiliers).

Benjamin Cremel/L'Équipe

Sergio Agüero, 24,3 M €

Argentin, attaquant, Manchester City, 30 ans.

En septembre dernier, le meilleur buteur de l'histoire des Citizens a prolongé jusqu'en 2021 sur une base de 270 000 £ par semaine (313 000 €), avec bonus en sus. Et une super prime l'attend en cas de victoire finale en Ligue des champions !

Salaire annuel : 16,5 M€ (1,375 M€, bonus inclus). **Primes :** 1,5 M€. **Autres revenus :** 6,3 M€ de contrats publicitaires (Puma, Pepsi Cola, EA Sports, Topps) et d'opérations diverses (merchandising, école de foot, Web TV, partenariat All Sports Blockchain, campagnes pub de City, droits d'image).

17. Kevin De Bruyne, 23,5 M€

Belge, milieu, Manchester City, 27 ans.

Trois ans après Eden Hazard (20e avec 17 M€), voilà à nouveau un Belge dans le top 20. De Bruyne profite évidemment de son contrat signé en janvier 2018 lui rapportant 290 000 £ par semaine (337 000 €) et des primes à la pelle négociées à l'époque (1,6 M€ pour avoir dépassé les 60 % des matches disputés par Manchester City, 1 M€ pour le titre de Premier League et autant pour la qualification en Ligue des champions, etc.).

Salaire annuel : 17,6 M€ (1,46 M€ par mois). **Primes :** 4,1 M€. **Autres revenus :** 1,8 M€ de contrats publicitaires (Nike, Beats, EA Sports) et d'opérations diverses (campagnes pub de City, droits d'image).

18. Hulk, 23,4 M€

Brésilien, attaquant, Shanghai SIPG, 32 ans.

Ce globe-trotter passé par le Japon, le Portugal et la Russie s'éclate en Chine, où il a remporté à l'automne dernier le Championnat. Un triomphe récompensé par une prolongation de contrat et de juteux bonus pour cet efficace buteur-passeur (13 réalisations et 12 passes décisives en CSL 2018).

Salaire annuel : 21,4 M€ (1,783 M€ par mois). **Primes :** 1 M€. **Autres revenus :** 1 M€ de contrats publicitaires (Mizuno) et d'opérations diverses (*FIFA 19 ultimate team*, placements immobiliers et financiers).

19. Paul Pogba, 23,3 M€

Français, milieu, Manchester United, 26 ans.

Le Poulpe émarge à 290 000 £ hebdomadaires à Manchester United (337 000 €) et ne réduit pas son activité publicitaire chez Adidas. Le champion du monde est devenu l'un des ambassadeurs de Wish, site de shopping en ligne, avec Neymar, Buffon, Bale, Van Persie, Howard et Bravo.

Les primes du Real Madrid en forte baisse.

Salaire annuel : 17,7 M€ (1,475 M€ par mois, droits d'image compris). Primes: 0,6 M€. **Autres revenus :** 5 M€ de contrats publicitaires (Adidas, Wish) et d'opérations diverses (merchandising, campagnes pub de MU).

20. Sergio Ramos, 23 M€

Espagnol, défenseur, Real Madrid, 33 ans.

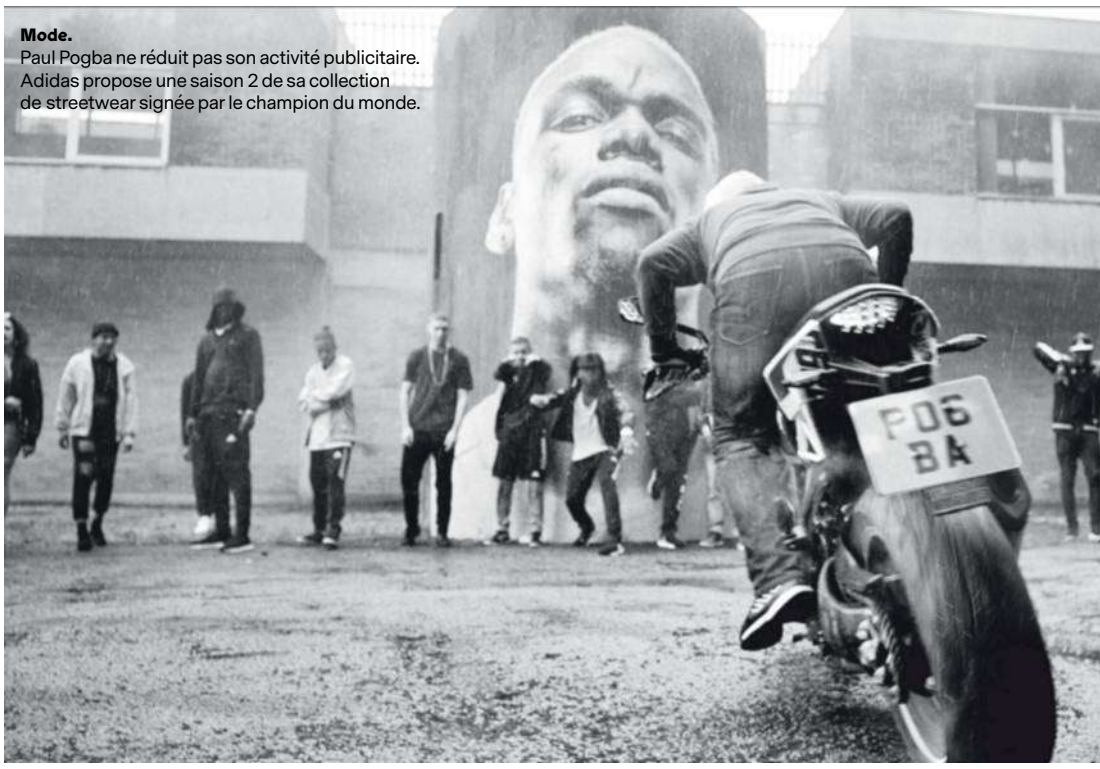
Le capitaine du Real perd treize places en douze mois, notamment parce que les primes stratosphériques des trophées internationaux gagnés en 2017 ne sont plus qu'un lointain souvenir (700 000 € « seulement » pour le doublé C1-Mondial des clubs en 2018).

Salaire annuel : 20 M€ (1,666 M€ par mois). **Primes :** 0,8 M€. **Autres revenus:** 2,2 M€ de contrats publicitaires (Nike) et d'opérations diverses (merchandising, campagnes pub du Real, placements immobiliers).

Les footeux encerclent LeBron !

Top 10 des revenus de sportifs en 2018

1. Lionel Messi (Argentine, football)	**130 M€**
2. Cristiano Ronaldo (Portugal, football)	**113 M€**
3. LeBron James (États-Unis, basket-ball)	**100 M€**
4. Neymar (Brésil, football)	**91,5 M€**
5. Stephen Curry (États-Unis, basket-ball)	**70 M€**
6. Roger Federer (Suisse, tennis)	**65 M€**
7. Connor McGregor (Irlande du Nord, MMA/boxe), **Lewis Hamilton** (Angleterre, F1)	**60 M€**
9. Kevin Durant (États-Unis, basket-ball)	**55 M€**
10. Sebastian Vettel (Allemagne, F1)	**52 M€**



Mode.
Paul Pogba ne réduit pas son activité publicitaire. Adidas propose une saison 2 de sa collection de streetwear signée par le champion du monde.

Adidas - Pierre Lahalle/L'Équipe

La prime aux partants

1.	**Diego Simeone** Atletico Madrid	**41 M€**
2.	**José Mourinho** ex-Manchester United	**31 M€**
3.	**Thierry Henry** ex-AS Monaco	**25,5 M€**
4.	**Pep Guardiola** Manchester City	**24 M€**
5.	**Ernesto Valverde** FC Barcelone	**23 M€**
6.	**Arsène Wenger** ex-Arsenal	**20,5 M€**
7.	**Fabio Cannavaro** Guanghzou Evergrande, Chine	**15 M€**
8.	**Massimiliano Allegri** Juventus Turin	**13,5 M€**
9.	**Marcello Lippi** Chine	**13 M€**
	Jürgen Klopp Liverpool	**13 M€**
	Jardim AS Monaco	**13 M€**
12.	**Carlo Ancelotti** Naples	**12 M€**
13.	**Antonio Conte** ex-Chelsea	**11,3 M€**
14.	**Mauricio Pochettino** Tottenham	**10 M€**
15.	**Luciano Spalletti** Inter Milan	**8,3 M€**
16.	**Vitor Pereira** Shanghai SIPG	**7,5 M€**
	Nico Kovac Bayern Munich	**7,5 M€**
	Zinédine Zidane Real Madrid	**7,5 M€**
19.	**Unai Emery** Arsenal	**7 M€**
	Dragan Stojkovic Guangzhou R&F	**7 M€**

Méthodologie

Les chiffres du top 20 des entraîneurs prennent en compte salaires bruts et revenus publicitaires cumulés sur la saison 2018-19, ainsi que les primes de la saison précédente.

Prolongation. Les dirigeants de l'Atletico ont proposé à Diego Simeone d'étendre son contrat jusqu'en 2022 avec un salaire annuel net de 22 M €.

Top 20 entraîneurs

Le coup de force de Simeone

L'Argentin chipe à José Mourinho la couronne mais Thierry Henry décroche sans doute la palme du trimestre le plus enrichissant.

Texte **Roberto Notarianni** (avec **Ph. A.** et **D. A.**)

1. Diego Simeone, 41 M€

Argentin, Atletico Madrid, 48 ans.

C'est une énorme sensation : « El Cholo » déloge José Mourinho de la première place de notre top 20 des entraîneurs. Un événement qui ne s'était produit que deux fois depuis la création de ce classement en 2004. Il y avait eu le premier lauréat, sir Alex Ferguson, puis Luiz Felipe Scolari, cinq ans plus tard. Sinon, que du « Mou ». La série est donc interrompue par Diego Simeone, et de quelle manière : l'entraîneur de l'Atletico distance son collègue de 10 M€ ! Alors qu'ils avaient au début de la saison précédente prolongé son contrat jusqu'en 2020, les dirigeants colchoneros ont pensé que cela n'était pas suffisant pour écarter toute tentation d'aller voir ailleurs. Du coup, ils lui ont mis sous les yeux une « proposition indécente » : un nouveau bail jusqu'en 2022 avec un salaire annuel de 22 M€ net ! Ce qui donne un peu plus de 40 M€ brut, barre qu'il franchit allègrement grâce à la prime de la Ligue Europa victorieuse de 2018 et sa collaboration avec Range Rover. Et Simeone s'est vu assurer de toucher un très gros bonus s'il remporte la Ligue des champions d'ici à la fin de son contrat. De quoi trouver l'herbe du Wanda Metropolitano encore plus verte !

atleticomadrid.com - L'Équipe

2. José Mourinho, 31 M€

Portugais, ex-Manchester United, 56 ans.

Si le « Special One » n'a pu tenir jusqu'au Boxing Day sur le banc de MU, son indemnité de 17 M€, en sus des six premiers mois de salaire de la saison en cours (8,5 M€), lui aura permis de ne pas passer de trop mauvaises fêtes de Noël. Surtout qu'il a toujours à son actif ses partenariats avec Adidas, Hublot et Jaguar, ainsi que ses piges de consultant avec Russia Today (Mondial 2018, C1) et beIN Sport (Coupe d'Asie).

3. Thierry Henry, 25,5 M€

Français, ex-AS Monaco, 41 ans.

Probablement les trois mois les plus lucratifs de sa vie : son bref passage à l'ASM lui a rapporté 1,8 M€ plus une indemnité de départ de 20,5 M€ ! Sans oublier les cachets de ses campagnes pour Renault, Samsung, Beats et Cadbury, ainsi que ses piges avec Sky Sports, dans un Royaume-Uni où « Titi » reste très populaire.

4. Pep Guardiola, 24 M€

Espagnol, Manchester City, 48 ans.

En renouvelant au printemps dernier son contrat avec les Citizens jusqu'en 2021, le technicien catalan s'est assuré 20 M£ par exercice (23,2 M€), pactole auquel il ajoute le fruit de ses partenariats avec Puma et Gore-Tex.

5. Ernesto Valverde, 23 M€

Espagnol, FC Barcelone, 55 ans.

Les victoires en Liga et en Coupe du Roi au printemps 2018 lui ont valu des primes qui, en plus d'une série de bonus, lui permettent de bénéficier du deuxième plus gros salaire d'Espagne. Et son bail va être étendu à 2021.

6. Arsène Wenger, 20,5 M€

Français, ex-Arsenal, 69 ans.

En attendant une éventuelle proposition comme « super manager », Wenger peut voir venir et se contenter de quelques investissements, tout en jouant les consultants de luxe (sur beIN Sport notamment). Et pour cause : à son départ, Arsenal lui a versé 17 M£ (19,7 M€) en signe de remerciement pour ses vingt-deux ans de fidélité !

7. Fabio Cannavaro, 15 M€

Italien, Guanghzou Evergrande et Chine, 45 ans.

Coach de Chinese Premier League le mieux payé (12 M€ par saison), il s'occupe en parallèle de la sélection chinoise depuis quelques semaines, moyennant un généreux bonus.

Pour ses trois mois à l'ASM, Henry touche une indemnité de départ de 20,5 M € !

8. Massimiliano Allegri, 13,5 M€

Italien, Juventus Turin, 51 ans.

Encore annoncé partant, il a rempilé à la Juve et est parti à la conquête de son cinquième Scudetto de rang. Aucun coach ne gagne autant que lui en Italie : 13,5 M€ avant impôt (7,5 M€ net) par saison et un bail allant jusqu'en 2020. Avec un super-bonus en perspective si les Bianconeri vont jusqu'au bout en C1.

9. Marcello Lippi, 13 M€

Italien, Chine, 70 ans.

En janvier dernier, il a bouclé sa mission de sélectionneur de la Chine en Coupe d'Asie des nations. Mais l'entraîneur italien a accepté de continuer à collaborer en tant que directeur technique de cette même sélection.

Jürgen Klopp, 13 M€

Allemand, FC Liverpool, 51 ans.

Toujours payé 7 M£ (8,1 M€) en vertu du contrat de six ans paraphé en 2016, il pourrait le renégocier à la hausse en cas de triomphe en Premier League ou en Coupe d'Europe. Mais le bonus pour la dernière finale de C1 et son succès auprès des sponsors (Gaming Start-up Digamore a rejoint Opel, Warsteiner, Nivea, Philipps et VR-Bank) lui assurent déjà des fins de mois confortables.

Leonardo Jardim, 13 M€

Portugais, AS Monaco, 44 ans.

Les atermoiements des décideurs monégasques l'ont couvert d'or cette saison. Remplacé par Thierry Henry puis réintégré cent trois jours plus tard, Leonardo Jardim aura touché une indemnité de 9 M€ s'ajoutant, pour l'actuel exercice, à ses neuf mensualités (450 000 € par mois).

12. Carlo Ancelotti, 12 M€

Italien, Naples, 59 ans.

L'ancien coach du PSG a décidé de revenir au pays après être passé par l'Angleterre, la France, l'Espagne et l'Allemagne. En mai 2018, il s'est engagé pour deux saisons (plus une en option) pour un salaire annuel de 11,2 M€ brut (6 M€ net). Ancelotti peut aussi compter sur des revenus hors banc de touche non négligeables (consultant Televisa au Mondial 2018, édition, chevaux de courses, etc.).

13. Antonio Conte, 11,3 M€

Italien, ex-Chelsea, 49 ans.

Poussé vers la sortie pour faire de la place à son compatriote Maurizio Sarri, l'ancien coach de la Juve et de la Nazionale s'est vu verser une saison entière de salaire (9,6 M£, soit 11,1 M€). Insuffisant selon Conte, qui a traîné Chelsea devant les tribunaux (il demande entre 5 et 10 M€ de dommages et intérêts).

14. Mauricio Pochettino, 10M€

Argentin, Tottenham, 47 ans.

Depuis 2014 chez les Spurs, le « Poche » n'a pas écouté les sirènes des ténors européens, prolongeant en mai jusqu'en 2023. Tottenham a gratifié cette marque de fidélité d'un salaire annuel de 8,5 M£ (9,9 M€), primes et bonus inclus.

Rentable. Éjecté du banc de l'ASM trois mois après son arrivée, Thierry Henry pourra toujours se consoler avec ses indemnités hors norme.

Alexis Réau/L'Équipe -L'Équipe

15. Luciano Spalletti, 8,3 M€

Italien, Inter Milan, 60 ans.

Durant l'été 2018, il a prolongé jusqu'en juin 2021 et touche désormais 8,3 M€ brut par saison, soit 4,5 M€ net. Mais son avenir sur le banc de l'Inter dépend d'une qualification pour la C1.

16. Vitor Pereira, 7,5 M€

Portugais, Shanghai SIPG, 50 ans.

Il a réussi l'exploit de mettre fin à l'hégémonie du Guangzhou Evergrande (sept titres de rang) en remportant le Championnat chinois 2018. Ce qui lui a valu de passer de5 M€ à 10 M€ par saison (moyenne de 7,5 M€ pour la période que nous retenons dans ce classement).

Nico Kovac, 7,5 M€

Croate, Bayern Munich, 47 ans.

Arrivé en début de saison pour succéder au totem Heynckes, le technicien croate a presque quadruplé son salaire de l'Eintracht Francfort (2 M€ par exercice).

Zinédine Zidane, 7,5 M€

Français, Real Madrid, 46 ans.

Après neuf mois de réflexion et des touches avec les clubs les plus prestigieux, Zizou est revenu au chevet d'un Real en difficulté, s'engageant jusqu'en 2022. On parle d'un peu moins de 21 M€ brut par année, soit un tiers pour les quatre mois restants de 2018-19 pour le fidèle ambassadeur d'Adidas.

Avec le titre de champion en Chine, Pereira double son salaire.

Relance. Après deux saisons au PSG, Unai Emery a succédé à Arsène Wenger sur le banc d'Arsenal.

19. Unai Emery, 7 M€

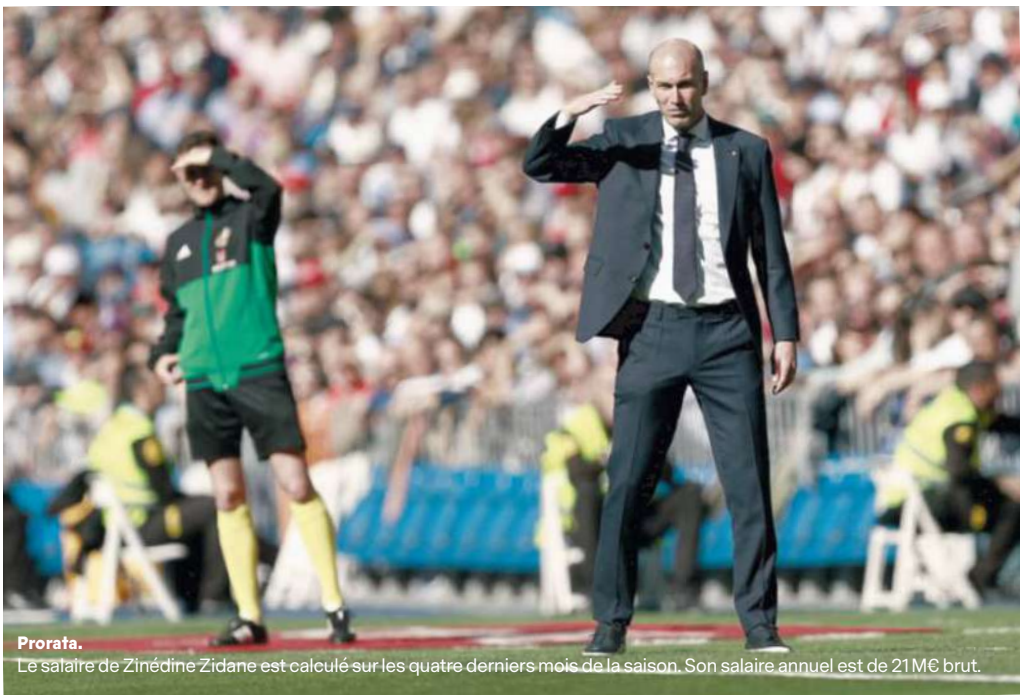
Espagnol, Arsenal, 47 ans.

Après deux saisons compliquées au Paris-SG, le coach basque s'est engagé l'été dernier pour trois ans avec les Gunners, prenant la succession d'une figure locale, Arsène Wenger. Il a obtenu 6 M£ par exercice, soit 7 M€.

Dragan Stojkovic, 7 M€

Serbe, Guangzhou R&F, 54 ans.

Une cuvée 2018 modeste pour le technicien serbe (10e en Chinese Super League). Pas certain qu'il reste jusqu'au terme de son contrat, en 2020...



Prorata. Le salaire de Zinédine Zidane est calculé sur les quatre derniers mois de la saison. Son salaire annuel est de 21 M€ brut.

Mourinho, fin de série

Palmarès du top 20 entraîneurs

2019 **Simeone**	2011 **Mourinho**
2018 **Mourinho**	2010 **Mourinho**
2017 **Mourinho**	2009 **Scolari**
2016 **Mourinho**	2008 **Mourinho**
2015 **Mourinho**	2007 **Mourinho**
2014 **Mourinho**	2006 **Mourinho**
2013 **Mourinho**	2005 **Mourinho**
2012 **Mourinho**	2004 **Ferguson**

Sébastien Bouë/L'Équipe – Benjamin Cremel/L'Équipe - L'Équipe

Un bon 13/20 pour le PSG

1.	**Neymar** Brésil, attaquant, Paris-SG, 27 ans	**48,9 M€**
2.	**Kylian Mbappé** France, attaquant, Paris-SG, 20 ans	**19,3 M€**
3.	**Edinson Cavani** Uruguay, attaquant, Paris-SG, 32 ans	**18,4 M€**
4.	**Thiago Silva** Brésil, défenseur, Paris-SG, 34 ans	**15,2 M€**
5.	**Angel Di Maria** Argentine, milieu, Paris-SG, 31 ans	**13,3 M€**
6.	**Daniel Alves** Brésil, défenseur, Paris-SG, 35 ans	**13 M€**
7.	**Marco Verratti** Italie, milieu, Paris-SG, 26 ans	**12 M€**
8.	**Marquinhos** Brésil, défenseur, Paris-SG, 24 ans	**10,7 M€**
9.	**Radamel Falcao** Colombie, attaquant, Monaco, 33 ans	**9,5 M€**
10.	**Gianluigi Buffon** Italie, gardien, Paris-SG, 41 ans	**9 M€**
11.	**Alphonse Areola** France, gardien, Paris-SG, 26 ans	**8,4 M€**
12.	**Julian Draxler** Allemagne, milieu, Paris-SG, 25 ans	**7,7 M€**
13.	**Kevin Strootman** Pays-Bas, milieu, Marseille, 29 ans	**7,2 M€**
14.	**Dimitri Payet** France, milieu, Marseille, 32 ans	**6,8 M€**
15.	**Mario Balotelli*** Italie, attaquant, Marseille, 28 ans	**6,3 M€**
16.	**Luiz Gustavo** Brésil, milieu, Marseille, 31 ans	**6 M€**
17.	**Presnel Kimpembe** France, défenseur, Paris-SG, 23 ans	**5,9 M€**
18.	**Thilo Kehrer** Allemagne, défenseur, Paris-SG, 22 ans	**5,5 M€**
	Memphis Depay Pays-Bas, attaquant, Lyon, 25 ans	**5,5 M€**
20.	**Florian Thauvin** France, attaquant, Marseille, 26 ans	**5 M€**

** Gains 2018-19 entre Nice (2,4 M€) et l'OM (3,9 M€).*

Méthodologie

Les chiffres du top 20 Ligue 1 prennent en compte salaires bruts et primes contractuelles cumulés sur la saison 2018-19.

Pactole.
Si Neymar reste le joueur le mieux payé de L1, Mbappé a dépassé Cavani.

Top 20 Ligue 1

Le PSG écrase les prix

Les Parisiens, Neymar en tête, dominent outrageusement le classement des revenus en L1.

Texte **Roberto Notarianni** (avec **N. D.**)

1. Neymar, 48,9 M€

Brésilien, attaquant, Paris-SG, 27 ans.

Sitôt l'élimination des Parisiens en C1 consommée, le refrain d'un départ du Brésilien a refait surface. Reste une double question : combien de clubs seraient prêts à « fracasser » le record de transfert, déjà associé à Neymar (222 M€ pour venir du Barça à l'été 2017) ? Et combien pourraient lui garantir les conditions salariales du PSG ? À Paris, Neymar, qui bénéficie du régime d'impatriation (30 % d'abattement fiscal), s'approche des 50 M€ brut, prime d'éthique comprise. Aujourd'hui, seuls deux clubs sont allés au-delà de cette barre, le Barça avec Messi et la Juve avec Cristiano Ronaldo. Autant dire que les candidats à un recrutement ne courent pas les rues et qu'une telle opération signifierait pour tous sacrifier une ou deux pointures de leur effectif. Voilà pourquoi Neymar, dont le père vient d'évoquer une possible prolongation (il est lié au PSG jusqu'en 2022), « risque » pendant quelque temps encore d'être la tête d'affiche d'une armada parisienne qui place treize joueurs parmi les vingt plus gros salaires de L1 et se paie le luxe d'avoir deux gardiens (Buffon, Areola) dans notre top 20 !

2. Kylian Mbappé, 19,3 M€

Français, attaquant, Paris-SG, 20 ans.

Le jeune Francilien a signé à son arrivée au PSG un contrat évolutif qui voit ses émoluments gagner 10 % chaque saison sur la partie fixe. À son salaire de base de 16,2 M€, prime d'éthique comprise, auquel s'ajoute depuis son arrivée dans la capitale une prime contractuelle d'un peu plus de 1 million d'euros, le champion du monde a donc bénéficié d'une augmentation de près de 2 M€ pour cet exercice. Ceci, bien sûr, hors bonus et

Franck Faugère/L'Équipe - L'Équipe

Plus-value.
Le transfert de Nice à Marseille de Mario Balotelli, quinzième de notre top 20, a d'abord suscité des jalousies dans le vestiaire, mais l'efficacité du buteur les a fait taire.

primes sur les résultats. KM (c'est ainsi qu'est signée la marque Mbappé) va donc franchir d'ici à quelques mois la barre symbolique des 20 M€ de salaire, une première pour un Français dans l'Hexagone. De fait, en dehors de Neymar, cela ne s'est produit dans le passé que pour Ibrahimovic, Thiago Silva et Angel Di Maria, en y incluant il est vrai primes et bonus. La progression des revenus de Mbappé reste impressionnante quand on songe qu'ils voisinaient le million d'euros brut lors de sa dernière saison à Monaco, en 2016-17.
Et elle n'est pas près de s'arrêter. Même si, pour le moment, sa politique est plus qualitative que quantitative (contrat avec Nike, son équipementier, et les montres Hublot, où il a rejoint une riche flopée d'ambassadeurs, dont un certain Pelé), il pourrait annoncer sous peu une nouvelle collaboration.

3. Edinson Cavani, 18,4 M€

Uruguayen, attaquant, Paris-SG, 32 ans.

« El Matador » perd une petite place dans le top 20 de la Ligue 1. C'est bien évidemment lié à l'irrésistible ascension de son jeune coéquipier Kylian Mbappé. Mais aussi à la non-évolution de son contrat, lui qui est lié au PSG jusqu'en 2020. Edinson Cavani dispose à Paris d'excellentes conditions : 18,4 M€ de salaire fixe, plus d'imposantes primes au rendement, comme le million d'euros pour la couronne de meilleure gâchette de Ligue 1. Sans oublier le demi-million versé l'été dernier pour le triplé (champion, Coupe de France et Coupe de la Ligue).
Il lui sera difficile d'obtenir des émoluments de cet ordre ailleurs, même si l'on parle souvent d'un intérêt du très généreux Atletico Madrid.
Edinson Cavani sait pertinemment que, financièrement, les meilleures années sont plutôt derrière lui. Ses 22,6 M€ récoltés, sponsors compris (Nike, Panini, eaux minérales Vitale), ne lui ont pas permis cette fois de rester dans le top 20 international. L'Uruguayen en est le premier des exclus jouant en Ligue 1 aujourd'hui.
Le second est un nouveau venu, Cesc Fabregas, qui n'est pas très éloigné de lui entre salaire (4,7 M€ pour six mois à Chelsea, 4 M€ pour six mois à Monaco), prime à la signature (10 M€) et sponsors (Nike, Kia, Fravega).

Mbappé va bientôt franchir la barre des 20 M€, une première pour un Français jouant dans l'Hexagone.

Paris, exil doré

Palmarès du top 20 Ligue 1

2019 **Neymar** (PSG, Brésil)
2018 **Neymar** (PSG,Brésil)
2017 **Thiago Silva** (PSG, Brésil)
2016 **Angel Di Maria** (PSG, Argentine)
2015 **Thiago Silva** (PSG, Brésil)
2014 **Zlatan Ibrahimovic** (PSG, Suède)
2013 **Zlatan Ibrahimovic** (PSG, Suède)
2012 **Eden Hazard** (Lille, Belgique)
2011 **Gabriel Heinze** (OM, Argentine)
2010 **Gabriel Heinze** (OM, Argentine)
2009 **Karim Benzema** (OL, France)
2008 **Djibril Cissé** (OM, France)
2007 **Djibril Cissé** (OM, France)
2006 **Fabien Barthez** (OM, France)
2005 **Mario Yepes** (PSG, Colombie)
2004 **Fernando Morientes** (Monaco, Espagne)

Pierre Lahalle / L'Équipe - L'Équipe

Monaco

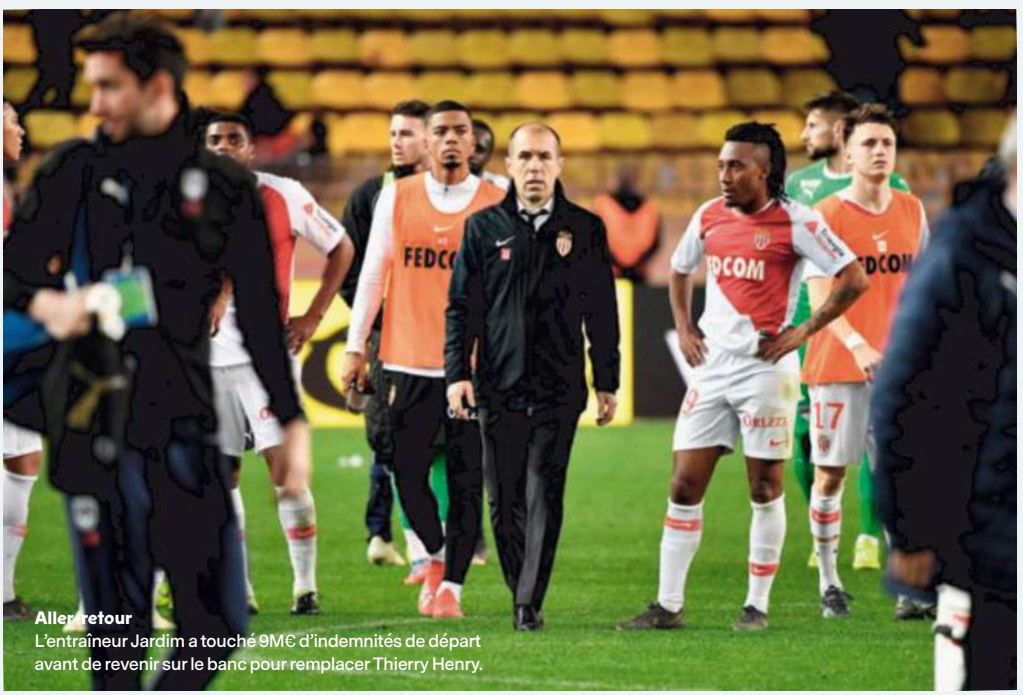
Comment perdre 53M€ en trois mois

Jusque-là, tout se faisait dans le feutré. Depuis la prise en main de l'AS Monaco par Dimitri Rybolovlev en 2011, le club de la Principauté alignait les succès autant que les dividendes avec une politique vertueuse de revente des joueurs après les avoir valorisés. Un modèle tellement exemplaire qu'il a enfanté quelques « petits cousins » comme le LOSC qui, clairement, s'essaie au même fond de sauce avec des ingrédients similaires. Oui, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'à cette saison qui a fait voler en éclats l'impeccable mécanique monégasque. Trop de ventes, trop de mauvais achats, le départ de Jardim, l'arrivée de Thierry Henry, un mercato hivernal mouvementé, l'éviction du même Henry et le retour du même Jardim. Autant de secousses de magnitude maximale qui ont engendré d'énormes pertes : plus de 53 millions d'euros dilapidés en 103 petits jours entre les indemnités de départ de Jardim (9 M€), le mercato d'hiver (24,5 M€ entre Balo-Touré à 14,5 M€ et la prime à la signature de Fabregas de 10 M€) et les indemnités de licenciement d'Henry (20,5 M€).

Trop de ventes, de mauvais achats, le chassé-croisé Jardim-Henry…

« L'ŒIL DE MOSCOU » VEUT ÉVITER LE CRASH

Autant de décisions où il faut chercher le poste de commandement non pas à l'ASM, mais à quelques encablures du club vice-champion de France. En effet, comme la plupart des fortunes russes basées dans le sud de la France, Rybolovlev fonctionne avec un *family office*, ici Rigmora Holding Limited. Soit une société chargée de veiller à tous les intérêts de l'oligarque quel que soit le secteur, de ses yachts à son immobilier, en passant par ses différents business, parmi lesquels l'AS Monaco, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Un family office dont tous les postes stratégiques sont occupés par des Russes proches de longue date de Rybolovlev et qui ont une surveillance accrue de tous les portefeuilles comme de toute la logistique, des investissements les plus lourds à la réservation d'une simple nounou pour enfants lors des escapades du patron avec des amis. Or, face au fiasco sportif qui se dessinait, c'est bel et bien à Rigmora que l'on a tiré la sonnette d'alarme, avec le concours d'Olga Dementieva. Cette sémillante blonde, proche de Rybolovlev depuis l'époque où il a fait fortune dans la potasse, occupait le poste de directrice administrative avant d'être responsable du protocole, mais elle était surtout chargée de « surveiller » la bonne marche du club, en assurant la liaison avec le family office, au point d'être surnommée « l'œil de Moscou » par certains membres de l'ASM. C'est cette connexion qui a alerté Rybolovlev sur le crash économique qui se dessinait et qui a poussé le big boss à prendre lui-même les décisions jusque-là dévolues à Vadim Vasilyev, comptable des mauvais choix stratégiques. Le tout sous la pression du Palais, toujours actionnaire à 30 % de l'ASM, donc disposant d'un droit de regard et cachant de moins en moins une défiance vis-à-vis du propriétaire du club en proie à des histoires judiciaires peu en phase avec l'image de respectabilité nécessaire sur le Rocher. Autant de raisons qui ont poussé Rybolovlev à faire le ménage en décidant de limoger Henry, de rappeler Jardim puis de se séparer de Vasilyev pour nommer Oleg Petrov comme DG du club et Olga Dementieva comme adjointe à la direction sportive. Sous très haute surveillance désormais… ⓕ **Dave Appadoo**



Aller-retour
L'entraîneur Jardim a touché 9M€ d'indemnités de départ avant de revenir sur le banc pour remplacer Thierry Henry.

Pierre Lahalle / L'Équipe

Marseille
Le sale air des jalousies

Cette saison aura été traversée par les innombrables remous créés par la politique salariale de l'OM. Des crispations qui pourraient coûter cher aux Phocéens.

Texte **Nabil Djellit** et **Dave Appadoo**

«Dis-moi combien tu gagnes, je te dirai ton statut.» Si la taille du chèque est scrutée à la loupe par chaque membre d'un effectif, rarement une grille salariale aura autant accaparé les esprits que cette saison à la Commanderie. Et comment nier que l'immense retard à l'allumage de l'OM, que ce soit en Ligue 1 ou dans les différentes coupes où il n'aura fait que de la figuration, est en grande partie dû aux différents remous créés par les histoires de porte-monnaie des uns et des autres.

QUAND LA RUMEUR BALOTELLI CRÉE DES TENSIONS

Ce qui est fou, c'est qu'au sortir du printemps dernier, la direction était loin d'imaginer le fiasco à venir. L'OM avait réveillé la cité phocéenne avec un parcours enthousiasmant jusqu'en finale de Ligue Europa et tout semblait indiquer que sur cette lancée, les Marseillais allaient poursuivre leur ascension, avec comme double objectif de garder quasiment intact le groupe déjà présent, à l'exception (notable) de Zambo Anguissa, et de se renforcer. Au vrai, le point de départ des ennuis, pour ne pas dire autre chose. D'ailleurs, dès l'été, Jacques-Henri Eyraud avait prévenu. Pour justifier le non-recrutement de Mario Balotelli, le boss invoque justement le risque du déséquilibre salarial au sein du vestiaire : « L'arrivée de Balotelli à l'OM était une opportunité. Mais aucune opportunité, aussi talentueuse soit-elle, ne mérite que l'on remette en cause les fondements économiques, l'équilibre sportif et la ligne de conduite, y compris éthique, que nous nous sommes fixés », explique-t-il de manière assez claire. En effet, le dossier Super Mario et les chiffres annoncés lors des premières négociations sont suivis avec intérêt par Florian Thauvin et surtout Dimitri Payet. Déjà bien échaudé par sa mésaventure en Ligue Europa, où le Réunionnais avait joué blessé en finale, risquant ainsi de rater la Coupe du monde en Russie en cas de rechute, avec l'épilogue funeste que l'on sait, le capitaine olympien n'apprécie vraiment pas de perdre son statut de joueur le mieux payé de l'OM au profit du fantasque attaquant italien. Une pression à laquelle la direction de l'OM n'est pas insensible, comme l'avoue Eyraud, d'autant que Rudi Garcia n'est pas pleinement convaincu du bien-fondé du choix Balotelli. Un Rudi Garcia qui, lui, a plutôt jeté son dévolu sur un autre gros nom du football international : Kevin Strootman.

« Personne n'est irréprochable, arrêtez de regarder dans l'assiette du voisin. »

Rudi Garcia, entraîneur

QUAND STROOTMAN CRISTALLISE LES AIGREURS

Un joueur qu'a bien connu le coach de l'OM du temps où il officiait sur le banc de l'AS Roma. Toujours aussi friand de joueurs d'expérience, Garcia convainc son ancien poulain de quitter la Louve et la Serie A pour venir en Ligue 1, le tout contre une indemnité de transfert de quelque 25 M€ et un salaire de 4,5 M€ net par an (alors que le Néerlandais touchait environ 3,2 M€ à la Roma), soit le plus gros salaire de l'effectif marseillais. Une sorte de banco de la direction de l'OM qui va créer de sérieux remous. Car le Batave va dès lors cristalliser quelques sévères jalousies dans le vestiaire marseillais, notamment chez Dimitri Payet et Florian Thauvin dans un premier temps, avant que la crispation ne s'étende. Car, fatalement, les nouveaux coéquipiers de l'Oranje veulent voir pourquoi le club a cassé sa tirelire, alors que beaucoup savent que depuis ses différentes blessures, il est désormais bien loin du joueur de premier plan aperçu jusqu'en 2014. Désormais âgé de vingt-huit ans, Kevin Strootman ne convainc personne lors de ses premières apparitions. Pis, il est souvent dépassé par le tempo de la Ligue 1 et son fameux pied gauche censé « casser » les lignes adverses par la passe demeure à ce jour une énigme. Ce qui fait dire à un cadre du vestiaire que Strootman « ne correspond pas à notre philosophie de jeu, il multiplie les passes latérales ». Ambiance… D'ailleurs, dès l'automne, le coach de l'OM doit taper du poing sur la table en interne devant les joueurs : « Personne n'est irréprochable. Arrêtez de regarder dans l'assiette du voisin. » Strootman lui-même confesse le 3 mars dernier dans *L'Équipe* un réel malaise par rapport à ses revenus qui ferait jaser ses partenaires: « Tu es nouveau, tu lis dans certains articles qu'ils ne sont pas contents à cause de ton salaire, ce genre de choses. Peut-être que certains joueurs pensent ainsi. Je sais comment ça marche dans le football. Si vous jouez bien, l'équipe vous accepte. Si vous ne jouez pas bien, tout le monde va essayer de trouver des problèmes, des raisons… À moi de m'appliquer. »

Banco.
Un salaire annuel de 4,5 M€ et un rendement décevant… Le transfert du Néerlandais Kevin Strootman est apparu à certains joueurs de l'OM comme une mauvaise affaire.

Alain Mounic/L'Équipe

QUAND LUIZ GUSTAVO TAPE DU POING SUR LA TABLE

Au milieu de ce marasme, les bannis (Abdennour, Hubocan, etc.) observent avec délectation les soucis de Rudi Garcia pendant que d'autres n'en finissent plus de nourrir une forme de rancœur envers l'ancien technicien de Lille. À tel point que Luiz Gustavo est obligé de monter lui-même au créneau face à des partenaires pour ramener tout le monde à la raison, comme le révèle *France Football* le 9 janvier: « Parlez de football dans le vestiaire, de tactique, de détermination, de faire les efforts ensemble, mais arrêtez de me parler d'autre chose. » Avant de s'adresser notamment à Thauvin et Payet : « Ne pleurez pas sur votre sort. J'aurais pu partir pour trois ou quatre fois plus en salaire, je suis resté pour le club, pour les supporters. » Car, aux yeux de tous, Garcia est comptable de la politique de recrutement, où il a pesé de tout son poids, une tare létale au vu des piètres résultats, notamment vis-à-vis des plus jeunes qui ont été fragilisés en première partie de saison par les choix sportifs où certains ont eu l'impression d'être des boucs émissaires un peu faciles au regard des prestations parfois pires de certains « gros salaires ». À l'image de Maxime Lopez ou Boubacar Kamara, très circonspects face à l'arrivée des jeunes prospects comme Duje Caleta-Car et Nemanja Radonjic, deux joueurs qui gagneraient autour de 200 000-220 000 € brut par mois sans être très performants, quand Lopez émarge à environ 125 000€ et Kamara à moins de 45 000 € brut. Deux actifs du club qui vont alors contre-attaquer, notamment Kamara qui, conseillé par les agents de Sakho et M'Vila, entreprend des négociations en vue de percevoir 200 000 €, alors que le club lui propose une base de 90 000 € évolutive, un dossier qui devrait aboutir dans les prochaines semaines. De son côté, Lopez laisse filtrer depuis plusieurs semaines qu'il ne serait pas insensible à l'attention de quelques gros clubs européens qui commencent à sérieusement lorgner le minot, comme le FC Séville, toujours très attentif à la Ligue 1. Dans l'entourage du club, on constate que bizarrement, depuis, Rudi Garcia a fait des deux jeunes pousses locales des titulaires de cette fin de saison. Une fin de saison enfin placée sous le signe de l'union sacrée où cette fois personne n'a moufté devant les émoluments de Balotelli débarqué en janvier, autant en raison de la plus-value immédiate de l'Italien que de l'urgence de la situation qui a poussé Garcia a effectué quelques choix forts, n'hésitant pas à laisser quelques « huiles » sur le banc. Surtout, Marseille n'a plus le temps pour les états d'âme. Mais si jamais l'OM devait échouer au pied du podium, nul doute que ce serait l'heure des règlements de comptes. En l'occurrence, de mauvais comptes.

« Tu es nouveau, tu lis dans certains articles qu'ils ne sont pas contents à cause de ton salaire… »

Kevin Strootman

Un match Lens-Metz

1.	**Achraf Bencharki** Maroc, attaquant, Lens (prêt Al-Hilal), 24 ans	**1,2 M€**
2.	**Thierry Ambrose** France, attaquant, Lens (prêt ManCity), 22 ans	**960 000 €**
3.	**Romain Philippoteaux** France, milieu, Auxerre, 31 ans	**560 000 €**
4.	**Emmanuel Rivière** France, attaquant, Metz, 29 ans	**540 000 €**
	Victorien Angban Côte d'Ivoire, milieu, Metz (prêt Chelsea), 22 ans	**540 000 €**
	Renaud Cohade France, milieu, Metz, 34 ans	**540 000 €**
7.	**Guillaume Gillet** Belgique, milieu, Lens, 35 ans	**480 000 €**
8.	**Birama Touré** Mali, milieu, Auxerre, 26 ans	**456 000 €**
9.	**Sylvain Marveaux** France, milieu, Nancy (prêt Lorient), 32 ans	**420 000 €**
	Fabien Lemoine France, milieu, Lorient, 32 ans	**420 000 €**
	Mohamed Yattara Mali, attaquant, Auxerre, 25 ans	**420 000 €**
12.	**Ernest Seka** Guinée, défenseur, Nancy, 31 ans	**384 000 €**
13.	**Jordan Adéoti** Bénin, milieu, Auxerre, 30 ans	**360 000 €**
	Tino Kadewere Zimbabwe, attaquant, Le Havre, 23 ans	**360 000 €**
	Farid Boulaya Algérie, milieu, FC Metz, 26 ans	**360 000 €**
	Hervé Bazile Haïti, attaquant, Le Havre, 29 ans	**360 000 €**
	Jean-Louis Leca France, gardien, Lens, 33 ans	**360 000 €**
18.	**Gaëtan Charbonnier** France, attaquant, Brest, 30 ans	**300 000 €**
	Sébastien Roudet France, milieu, Valenciennes, 37 ans	**300 000 €**
	Massadio Haïdara France, défenseur, Lens, 26 ans	**300 000 €**

Méthodologie

Les chiffres du top 20 Ligue 2 prennent en compte salaires bruts et primes contractuelles cumulés sur la saison 2018-19.

Opportunité. Lens a obtenu le prêt de l'international marocain Achraf Bencharki, attaquant de talent, à des conditions très avantageuses.

Top 20 Ligue 2

Lens, le bonheur est dans le prêt

Les Sang et Or occupent les devants de la première édition de notre classement pour la L2 en profitant de montages financiers qui leur assurent de jeunes talents sans (trop) se ruiner.

Texte **Nabil Djellit** et **Roberto Notarianni**

1. Achraf Bencharki, 1,2 M€

Marocain, attaquant, Lens (prêté par Al-Hilal), 24 ans.

Trouver l'international marocain en tête de notre nouveau classement pourrait en étonner plus d'un. En fait, sa présence à la première place de notre top 20 de Ligue 2 est d'une part le fruit de la nouvelle économie du football avec des « nouveaux riches » pouvant se permettre des folies en nombre et, de l'autre, l'opportunité saisie l'été dernier par le Racing Club de Lens. Pour mieux comprendre cette situation, il faut rappeler le parcours éclair d'Achraf Bencharki. Élu meilleur joueur de la Ligue des champions africaine remportée en décembre 2017 par son club du WAC Casablanca, il a été transféré pour 7 M€ le mois suivant dans le Golfe et a signé un contrat somptueux dans une place forte du football saoudien, l'Al-Hilal de Ryad : plus de 1 M€ par an !

Laurent Sanson/RC Lens

Mais le challenge sportif le laisse un peu sur sa faim et surtout la concurrence de la star émiratie Omar Abdulrahman le pousse vers l'Europe et… les Hauts-de-France. En effet, les dirigeants lensois ont sauté sur l'occasion de recruter un attaquant de talent très polyvalent, obtenant son prêt à des conditions avantageuses : sur les 100 000 € mensuels de son salaire saoudien, Lens ne paie que 30 %. Un montage financier qui permet aux Sang et Or de profiter d'un élément qui, sinon, se serait révélé hors budget, et cela sans chambouler la grille des salaires du club.

2. Thierry Ambrose, 960 000 €

Français, attaquant, Lens (prêté par Manchester City), 22 ans.

Comme Achraf Bencharki, l'attaquant natif de Sens se retrouve à Lens sous forme de prêt. Son cheminement ressemble à celui de beaucoup de jeunes Français à fort potentiel qui ont répondu aux sirènes des clubs anglais avec des gros contrats à la clé mais très peu de temps de jeu. Arrivé en 2013 à Manchester City, Thierry Ambrose a vu sa progression freinée par une grave blessure. Une fois rétabli, il a réintégré le groupe pro des Citizens puis, il y a deux ans, rejoint en prêt le NAC Breda (31 matches et 10 buts en Eredivisie, l'élite néerlandaise), avant de passer l'été dernier à Lens. Toujours en prêt, et sous une formule semblable à Bencharki : le Racing paie un peu moins de 30 % de son salaire global. C'est-à-dire 23 000 € brut sur des émoluments mensuels qui, grâce aux Citizens, atteignent 80 000 €. Voilà ce qui explique que deux Lensois occupent les deux premières places de notre classement. Un recrutement très malin pour un club qui, avec 6,2 M€, n'a que la quatrième masse salariale de L2 derrière Nancy, Lorient et Metz. Dans la même veine, Lens a engagé à l'intersaison l'expérimenté Guillaume Gillet, arrivé libre de l'Olympiakos Le Pirée. Ce qui a permis de lui offrir le plus gros salaire de l'équipe, 40 000 € par mois, hors prime de signature. Un tarif pas excessif pour un habitué des joutes de Ligue des champions européennes !

Le Racing paie 30 % du salaire d'Ambrose. Le reste est à la charge de City.

3. Romain Philippoteaux, 560 000 €

Français, milieu, Auxerre, 31 ans.

Romain Philippoteaux a débarqué en Bourgogne en juillet 2017 en provenance de Lorient, comme un symbole des ambitions retrouvées d'Auxerre sous la houlette de son nouveau propriétaire, le Chinois James Zhou. Celui-ci a injecté près de 35 M€ dans le club. Il n'est donc pas étonnant de voir figurer le pensionnaire de l'Abbé-Deschamps parmi les clubs les plus attractifs de L2 au plan salarial. On dénombre quatre Auxerrois dans notre top 20, dont Philippoteaux, qui émarge à 47 000 € brut mensuels. Bénéficiaire du plus gros salaire de base de Ligue 2, il précède trois joueurs de l'ogre messin, actuel leader du Championnat : les expérimentés Cohade et Rivière, ainsi que le jeune Angban, prêté par Chelsea par le biais d'une formule, là aussi avantageuse pour le club lorrain (les Blues paient 30 000 € par mois, soit les deux tiers de son salaire).

Ambition.
Romain Philippoteaux profite, à Auxerre, de la manne apportée par le propriétaire chinois du club.

Sébastien Boué/L'Équipe - RC Lens - Laurent Argueyrolles /L'Équipe

Une affaire franco-américaine

1.	**Ada Hegerberg** Norvège, attaquante, Lyon, 23 ans	400 000 €
2.	**Amandine Henry** France, milieu, Lyon, 29 ans	360 000 €
3.	**Wendie Renard** France, défenseure, Lyon, 28 ans	348 000 €
4.	**Carli Lloyd** États-Unis, milieu, Sky Blue FC, 36 ans	345 000 €
5.	**Marta** Brésil, attaquante, Orlando Pride, 33 ans	340 000 €
6.	**Megan Rapinoe** États-Unis, milieu, Seattle Reign, 33 ans	280 000 €
7.	**Alex Morgan** États-Unis, attaquante, Orlando Pride, 29 ans	250 000 €
8.	**Lindsey Horan** États-Unis, milieu, Portland Thorns, 24 ans	235 000 €
9.	**Eugénie Le Sommer** France, attaquante, Lyon, 29 ans	230 000 €
10.	**Christen Press** États-Unis, attaquante, Utah Royals, 30 ans	227 000 €
	Becky Sauerbrunn États-Unis, défenseure, Utah Royals, 33 ans	227 000 €
	Kelley O'Hara États-Unis, défenseure, Utah Royals, 30 ans	227 000 €
13.	**Samantha Kerr** Australie, attaquante, Perth Glory/ Chicago Red Stars, 25 ans	220 000 €
14.	**Samantha Mewis** États-Unis, milieu, North Carolina Courage, 26 ans	219 000 €
15.	**Christine Sinclair** Canada attaquante, Portland Thorns, 35 ans	210 000 €
16.	**Pernille Harder** Danemark, attaquante, VfL Wolfsburg, 26 ans	200 000 €
17.	**Kadeisha Buchanan** Canada, défenseure, Lyon, 23 ans	180 000 €
18.	**Kheira Hamraoui** France, milieu, FC Barcelone, 29 ans	170 000 €
19.	**Alexandra Popp** Allemagne, attaquante, VfL Wolfsburg, 27 ans	160 000 €
20.	**Dzsenifer Marozsan** Allemagne, milieu, Lyon, 26 ans	156 000 €

Méthodologie

Les chiffres du top 20 féminin prennent en compte salaires bruts et primes contractuelles cumulés sur la saison 2018-19.

Inamovible. Wendie Renard joue depuis treize ans avec l'OL, où elle bénéficie d'avantageuses conditions salariales.

Top 20 féminines

La part du Lyon

Chez les femmes, l'OL reste la référence internationale, avec des salaires en conséquence.

Texte **Frank Simon** (avec **Syanie Dalmat** et **R.N.**)

1. Ada Hegerberg, 400 000 €

Norvégienne, attaquante, Lyon, 23 ans

Lauréate du premier Ballon d'Or *FF* de l'histoire du football féminin, l'avant-centre norvégienne doit certainement à son nouveau contrat d'occuper cette première place au classement. Bien avant de recevoir le trophée créé par *France Football,* Hegerberg avait en effet renégocié l'été dernier avec l'OL, club avec lequel elle est engagée depuis ses dix-neuf ans, quand elle était arrivée de Potsdam. Vainqueure de la Ligue des champions, dont elle a terminé meilleure buteuse en 2018, la Scandinave a prolongé son bail de deux ans, forcément assorti de conditions intéressantes au regard de ses affolantes statistiques. Pas question pour Jean-Michel Aulas de laisser partir sa joueuse vedette vers des concurrents européens, espagnols, allemands ou anglais, de plus en plus en capacité d'offrir de gros salaires. Désormais liée avec les Fenottes jusqu'en 2021, celle qui lutte pour les titres de meilleure buteuse de D1 et de C1 peut se permettre évidemment de négocier d'avantageuses primes, comme après la victoire en Ligue des champions aux dépens de Wolfsburg à Kiev, en mai dernier. Ada Hegerberg, qui ne sera pas à la Coupe du monde, est également l'une des top joueuses mondiales liées à Puma, qui lui a dédié en décembre dernier une paire de chaussures dorées.

2. Amandine Henry, 360 000 €

Française, milieu, Lyon, 29 ans

Deuxième de ce classement, la capitaine des Bleues apparaît de fait comme la joueuse française la mieux payée du football mondial, avec un salaire brut mensuel évalué à 30 000 euros. Partie de l'OL pour tenter sa chance

Alex Martin/L'Équipe - Jean-François Robert/L'Équipe

aux États-Unis il y a quelques années du côté de Portland Thorns (2016-17), la milieu de terrain à la frappe surpuissante est ensuite rentrée définitivement au bercail lyonnais, après un court prêt au PSG. Un retour gagnant – elle s'est engagée jusqu'en juin 2021 – puisqu'il lui a permis de négocier un salaire et des conditions sensiblement à la hausse par rapport à son premier passage chez les championnes de France. À l'instar de pas mal d'autres joueuses de ce classement, en particulier celles qui évoluent dans le Championnat nord-américain – telles Samantha Kerr, égérie de Nike, ou Alex Morgan, liée à une demi-douzaine de marques –, Amandine Henry, septième du Ballon d'Or en 2018, bénéficie également de quelques contrats avec des sponsors identifiés (Orange, Volkswagen, Eatfit, Française des Jeux), comme l'a précisé le *Magazine L'Équipe* du 23 mars dernier.

3. Wendie Renard, 348 000 €

Française, défenseure, Lyon, 28 ans

Présente à l'OL depuis treize années et joueuse la plus capée sous le maillot des championnes d'Europe, l'inamovible défenseuse centrale, sous contrat avec l'OL jusqu'en 2022, est une cadre importante, tant sur le terrain qu'en dehors. Convoitée régulièrement par des adversaires qui rêveraient d'engager l'une des meilleures défenseures du football international – elle a d'ailleurs déclaré qu'elle aurait aimé évoluer dans un club anglais plutôt qu'aux États-Unis –, la capitaine des Fenottes bénéficie d'excellentes conditions salariales dans la capitale des Gaules. Indéboulonnable sur le terrain, elle est aussi la garante d'un certain équilibre dans le vestiaire au quotidien, et du maintien des ambitions du club, qui n'imagine pas un instant la laisser partir ! Ambassadrice Adidas depuis plusieurs années, la longiligne Martiniquaise a également participé tout récemment, avec d'autres Lyonnaises, à la création et au lancement d'une collection capsule de quelques pièces pour La Redoute, preuve que le football féminin attire désormais des marques hors sport.

Avec un salaire brut mensuel de 30 000 €, Henry est la Française la mieux payée.

Sponsors. La capitaine des Bleues, Amandine Henry, bénéficie de contrats avec Orange, Volkswagen, Eatfit ou la Française des Jeux.

Lauréate. Ada Hegerberg est engagée avec l'OL jusqu'en 2021 : pas question pour Jean-Michel Aulas de laisser partir sa joueuse vedette.

Alexis Réau/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Neymar
Les questions qui fâchent

Absent deux ans d'affilée lors du « money time » de la saison, le crack brésilien, auteur d'un demi-exercice épatant sur le terrain, suscite encore quelques doutes sur sa capacité à emmener Paris au sommet. Justifiés ou pas ?

Texte **Dave Appadoo,** avec **Christophe Larcher** et **Nabil Djellit**
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Efficacité.
L'attaquant brésilien a le sens du spectacle. Mais pas que : depuis le début de la saison, sous le maillot du PSG, il a déjà inscrit 20 buts en 23 matches toutes compétitions confondues.

Il paraît que les absents ont toujours tort. La longue indisponibilité de Neymar, qui a coïncidé avec une période de flottement au PSG à la suite de l'élimination en huitièmes de C1 contre Manchester United, a pu faire naître des questions. Opportunes ou pas. Justes ou pas. « En France, on n'apprécie pas Neymar à sa juste valeur », tonne Sonny Anderson. Le triple champion de France avec Monaco et Lyon, aujourd'hui expert pour beIN Sport, reste perplexe devant les réserves émises au sujet de son jeune compatriote. À l'image de ce sondage de la LFP sur les personnages les plus emblématiques de L1 où Neymar figure désormais derrière Kylian Mbappé avec 18 points de moins que la saison précédente. Une chute spectaculaire qui rappelle qu'en football, tout va plus vite qu'ailleurs. Qu'il semble loin le temps où le PSG réussissait l'un des coups du siècle en arrachant en août 2017 la star auriverde au grand Barça contre 222 M€, record pulvérisé. Oui, parvenir à attirer une star à son apogée d'un des trois plus grands clubs du monde, l'affaire semblait irréalisable pour le club de la capitale qui semblait condamné à devoir se contenter de stars émergentes ou de vieilles gloires sur le déclin.

Cette fois, c'est sûr, Paris tenait enfin son crack mondial, celui qui allait l'emmener en haut, tout en haut. Seulement voilà, presque deux ans plus tard, le PSG n'a pas avancé d'un iota dans sa quête européenne et, pis, il semble même avoir régressé après son élimination franchement grotesque contre un Manchester United *low cost*. Bien sûr, ce naufrage s'est fait sans Neymar, absent pour la deuxième fois d'affilée à cette période de l'année. Mais, déjà, se pose la question de la suite de l'aventure. Après la remontada cataclysmique du Camp Nou il y a deux ans, la direction parisienne avait réagi en faisant venir coup sur coup Neymar Jr et Kylian Mbappé. Après la déflagration face à Manchester, la question est désormais de savoir si Paris doit continuer de tout miser sur son génie brésilien. Oui, le football va très vite…

Est-il indispensable au PSG ?

—

D'ailleurs, poser seulement cette question est sacrilège aux yeux de quelques éminents compatriotes, bien au fait, eux, du talent incommensurable du numéro 10 parisien. « Neymar est un joueur différent des autres, rappelle Cris, quadruple champion de France avec l'OL. Il apporte tellement de

« Aucun doute sur sa capacité à porter une équipe. Il le faisait à Santos et en sélection. »

Sonny Anderson, ancien international brésilien

Dribbleur. Neymar joue comme il vit : en s'amusant. Balle au pied, l'artiste, ici devant les Guingampais Lucas Deaux et Marcus Coco (de gauche à droite), se montre souvent irrésistible.

Franck Faugère/L'Équipe

choses spéciales. Sans lui, le PSG est une équipe beaucoup moins forte, malgré le grand talent de Mbappé. » Même son de cloche chez son compatriote, Sonny Anderson, fan de la première heure du meilleur joueur brésilien actuel. « Je n'ai aucun doute sur la capacité de Neymar à porter une équipe. Il le faisait à Santos, il l'a fait avec la sélection, notamment au Mondial 2014 jusqu'à sa blessure en quarts ou aux JO de Rio en 2016 où il y avait une pression énorme sur le Brésil. Il ne faut pas oublier à quel point il a été grand face à cette responsabilité que l'on ne mesure peut-être pas bien en France. C'est même quelque chose qui le transcende. » Et l'agent Bruno Satin de surenchérir encore sur le niveau superlatif du joueur le plus cher de la planète football : « Je regarde au moins un match live par jour. Je commence donc à avoir un œil pour le moins exercé, et je peux vous dire que Neymar est un joueur rarissime, comme il n'en existe aucun autre actuellement. C'est évidemment le joueur le plus fort à avoir joué dans notre Championnat, mais c'est également quelqu'un qui voisine avec les deux autres monstres que sont Messi et Cristiano Ronaldo. J'adore Mbappé, vraiment, mais on ne se rend pas compte que Neymar c'est bien plus fort. »

Reste que, pour l'instant, l'artiste impénitent n'a pas vraiment fait progresser le PSG, même si en interne on rappelle qu'il a fait basculer la phase de poules et a permis à Paris de terminer en tête devant Liverpool, vice-champion d'Europe, et Naples, vice-champion d'Italie. « Neymar est jugé sur sa capacité à porter le PSG au sommet alors que ses deux blessures sont survenues au plus mauvais des moments. C'est injuste ! s'exclame Cris. Il ne faut pas juger cet échec seulement à travers le prisme de Neymar. Que je sache, Cavani aussi était blessé pour ce double choc. Qui lui en fait le reproche ? Ce n'est pas Neymar qui a perdu, c'est tout le club, le président, l'entraîneur, les joueurs… Ça tombe sur lui. C'est exagéré. »

En fait-il assez ?

Fatalement, ces deux blessures coup sur coup posent la question de la fiabilité de « Ney ». Car ces absences sont un écho aux quelques doutes qui entourent le Brésilien sur son investissement au quotidien, comme le rappelle Bruno Satin. « Là où Messi et Ronaldo mettent tout en œuvre pour tirer la quintessence de leur talent et que cette implication tire tout le monde vers le haut, Neymar n'offre pas autant de professionnalisme. Il joue comme il est, et il est comme il joue, à savoir qu'il aime surtout se divertir, s'amuser. Il ne met pas forcément sa vie au service de son travail et, forcément, quand on a un rôle aussi central dans un club, ça peut être un souci car les autres ne sont pas tirés vers le haut. C'est d'autant plus un souci que le PSG n'a pas construit une institution assez forte pour contrebalancer un tel phénomène. Pour dire les choses, personne n'est en position de dominer Neymar à Paris. Messi et Cristiano Ronaldo, eux aussi, sont difficiles à dominer, mais ils se contrôlent eux-mêmes car ils veulent gagner à tout prix et s'imposent donc cette discipline de fer. Pas Neymar. »

C'est un fait, comparé aux deux quintuples Ballons d'Or, le Brésilien n'est pas un stakhanoviste du travail et de l'entraînement « invisible », ces fameux détails du quotidien qui font la différence au plus haut niveau. Mais pour Sonny Anderson, c'est un débat biaisé. « D'abord, parce qu'on oublie toujours de dire que Messi et Cristiano Ronaldo bénéficient aussi de collectifs plus costauds que Neymar à Paris où le milieu est nettement moins fort que les meilleurs d'Europe. Ensuite, imaginer qu'il faut que Neymar fasse comme Cristiano à être en salle de muscu tout le temps, cela n'a aucun sens. Croire que c'est la seule façon d'être un très grand joueur, c'est simplement ne pas connaître le foot. C'est comme les doutes sur son investissement par rapport au fait qu'il retourne au Brésil, qu'il se soigne de son côté, etc. Tous les grands joueurs font ça, ils ont besoin d'être dans un environnement positif et avec des gens de confiance pour traverser ce genre d'épreuve car il ne faut pas croire que c'est marrant de ne pas pouvoir jouer et de passer des heures aux soins ou à la rééducation. Quant aux histoires sur ses déplacements au carnaval de Rio, Romario et Ronaldo "Fenomeno" faisaient la même chose et même plus encore. Ça ne les empêchait pas d'être les meilleurs joueurs du monde. Les Brésiliens ont besoin d'être joyeux pour donner le meilleur d'eux-mêmes. » Une thèse largement confirmée par le père de la star, Neymar Sr, comme il l'expliquait sur la plate-forme Internet UOL Esporte : « Neymar ne peut pas changer sa nature profonde, de quoi il est fait, le joueur qu'il est. Il ne peut pas être robotisé ou modelé. Il ne peut pas être ce que les médias attendent de lui. Il doit être naturel, Neymar est Neymar. »

« Il ne met pas forcément sa vie au service de son travail. »

Bruno Satin, agent

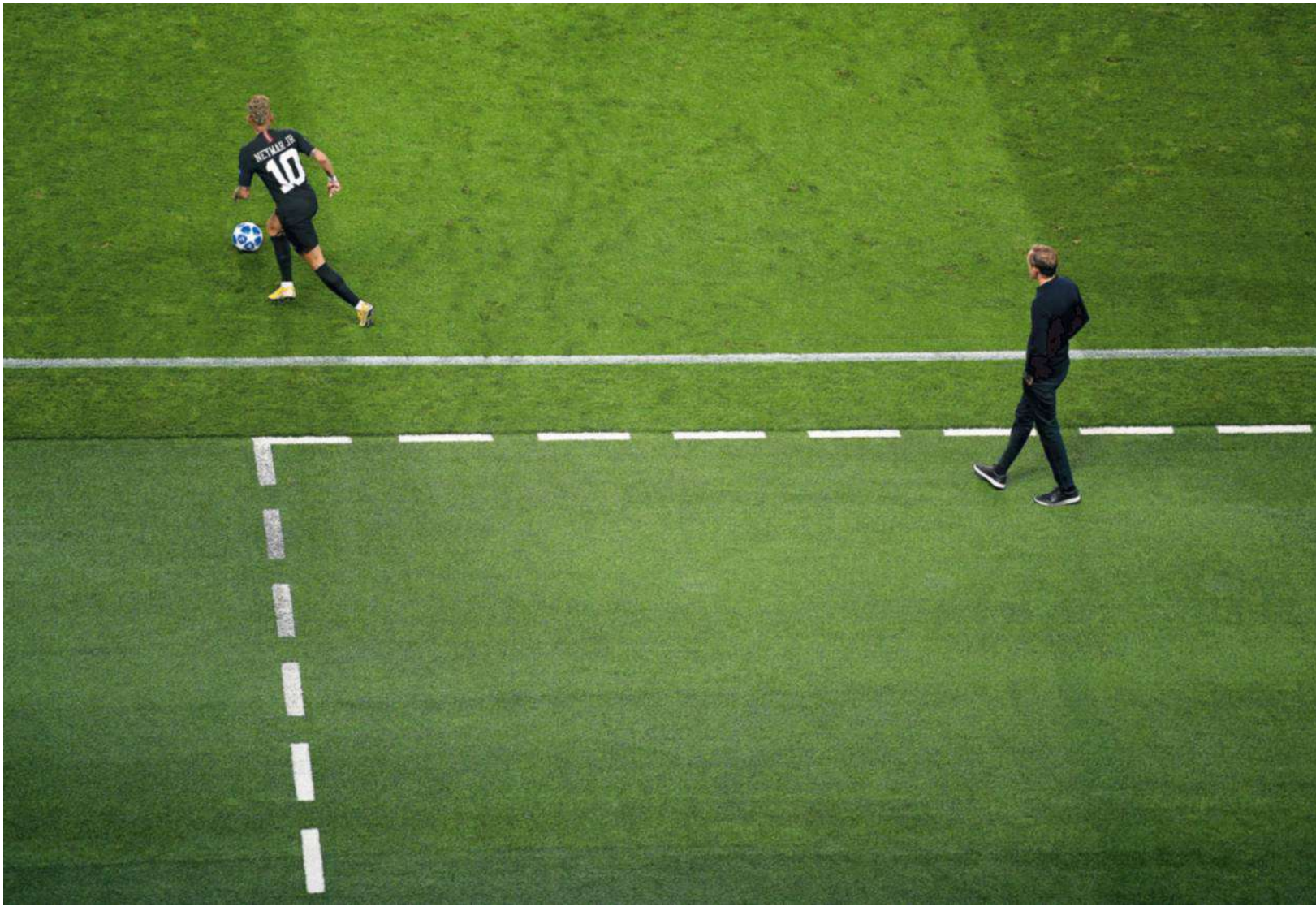
Est-il ingérable ?

Mais, évidemment, ces réserves sur le professionnalisme de Neymar ne trouveraient pas un tel écho si par ailleurs il n'y avait pas quelques doutes sur son investissement dans le projet PSG. Là où un Cavani donne tout sous le maillot parisien, là où un Mbappé est l'incarnation de l'Île-de-France dans le club de la capitale, Neymar Jr n'a pas donné toutes les garanties sur son attachement à Paris, comme le rappelle Nicolas Bottemanne, rédacteur en chef du site ParisFans, qui suit l'actualité du PSG (700 000 vues en février 2019), fidèle du Parc des Princes : « J'avais plus de doutes sur sa personnalité en 2018 car il n'avait pas su se faire adopter par le peuple parisien ni par la ville. Ces derniers mois, il a corrigé de telles erreurs. Il est plus concerné. »

Au vrai, au sein même du PSG, quelques voix susurrent à l'oreille des dirigeants que le club devrait carrément être ouvert à un départ de la star si un acheteur venait à proposer 300 M€, et ensuite rebâtir une équipe avec davantage de densité à tous les postes. Un discours nourri par le fait que certains observent la toute-puissance du Brésilien à Paris, une sorte d'État dans l'État, dont l'enjeu est tel que les dirigeants qataris sont prêts à tout lui passer pour le conserver. Une bienveillance qui ne serait pas seulement une preuve de faiblesse car, du côté de QSI, on regrette que personne ne soupçonne la difficulté de faire venir un tel joueur dans un Championnat aussi secondaire que la Ligue 1. « Franchement, c'est à mettre à leur crédit, réajuste Bruno Satin. Il ne suffit pas d'aligner les zéros sur un chèque pour faire venir des cracks comme Neymar et Mbappé. Il y a eu un vrai travail très intense de relationnel avec toutes les composantes de ces joueurs, agents, familles, entourages. Ce n'est pas rien et il

« Neymar a su tisser un lien affectif avec le public parisien. »

Nicolas Bottemanne, du site ParisFans



Relations. Thomas Tuchel a mis en confiance sa star. Et cela se ressent dans l'expression du Brésilien sur le terrain.

Alexis Réau/L'Équipe

n'est donc pas étonnant qu'ils n'aient aucune envie de laisser filer leurs joyaux, quitte à passer pas mal de choses à Neymar. » Qui aime manier sa communication pour maintenir la vigilance de ses employeurs à son égard en laissant soigneusement à chaque fois une porte entrouverte à un départ, comme lors de cette interview accordée le 3 mars dernier à l'émission brésilienne *Esporte Espetacular*. « Le Real Madrid est l'un des plus grands clubs du monde. Chaque joueur serait attiré par l'idée de jouer là-bas. Aujourd'hui, je suis très heureux à Paris, mais, dans le futur, on ne sait pas ce qui peut se passer. La vie d'un footballeur va très vite, des choses arrivent à des moments inattendus. Personne ne sait ce qui va se passer demain. Aujourd'hui, je suis très heureux ici, si je dois parler aujourd'hui, je n'ai d'yeux que pour Paris. Je ne suis attiré par aucun autre club, je ne veux pas partir de Paris, mais tout peut arriver très vite. D'ici à trois mois, on ne sait pas ce qui peut se passer. » Ou comment battre le chaud et le froid dans le même entretien…

Jusqu'où aller pour le mettre dans les meilleures conditions ?

Au club, certains rappellent que le simple nom de Neymar reste le booster numéro 1 dans tous les domaines : médias, sponsors, droits télés, merchandising, etc. Et en interne, certains de sourire de la brochure de présentation du rachat de Bordeaux par des actionnaires américains où la photo du numéro 10 parisien apparaît cinq fois dans le document (Mbappé une seule), alors même qu'il n'a rien à voir avec les Girondins. Logique donc que la direction commence à manœuvrer pour conserver le bijou or et vert. En lui faisant déjà une offre de prolongation (sous contrat jusqu'en 2022) comme l'a confirmé le paternel. En prolongeant aussi Dani Alves, très proche de la star, ainsi que Thomas Tuchel, coach avec qui le courant est très bien passé, une donnée fondamentale pour mettre le joueur numéro 1 dans les meilleures conditions. En maintenant aussi dans ses fonctions de directeur sportif le pourtant contesté Antero Henrique, lequel explique en privé que Paris ne va pas prendre le risque de se séparer de lui car ça risquerait de froisser Pini Zahavi (dont il est très proche), agent très influent auprès du clan Neymar.

Complicité. Avec Dani Alves, tout va mieux quand on a des copains sur le terrain.

« Il ne me semble pas possible de le voir quitter le PSG sans réussir une saison complète. »

Isabela Pagliari, correspondante pour la chaîne Esporte Interativo, et proche de Neymar

« Neymar apporte tellement au PSG, il est aujourd'hui le joueur idéal pour continuer à séduire ans le monde entier, détaille Bruno Satin en bon connaisseur des diverses composantes du foot. Par rapport à Messi, qui n'a pas beaucoup de charisme, et Cristiano Ronaldo, qui est vraiment en fin de carrière, même s'il reste très fort, Neymar, c'est un jeu spectaculaire, un look, des tatouages, des célébrations, une activité sur les réseaux sociaux, des enseignes publicitaires, l'aura du Brésil. En un mot, c'est une marque. Là aussi, le PSG sait combien Neymar est un vecteur d'images incroyable et quasi inégalable. Si on ajoute Mbappé, c'est simple, Paris a les deux joueurs les plus bankables de la planète. Chez Nike, on dit même qu'ils pourraient très bien n'avoir que ces deux joueurs-là sous contrat, leur business serait assuré. »

Et puis, sur le terrain, comment nier que le champion olympique en titre a su corriger certaines scories de son jeu qui commençaient à sérieusement ternir son image. « Neymar a accompli d'énormes progrès aux yeux des supporters, reconnaît Nicolas Bottemanne, du site ParisFans. Il râle moins ; il encourage ses coéquipiers ; il défend davantage et accomplit un début de pressing à la perte de la balle, surtout en Ligue des champions ; il ne simule plus ; il est plus dans la passe que dans l'exploit individuel systématique. Il a su aussi tisser un lien affectif avec le public, surtout à domicile. Quand il tire un corner, il fait un petit signe aux supporters. » Certes, un agent fin connaisseur du marché actuel persifle que, de toute façon, il n'y a pas non plus trente-six destinations possibles entre les deux Manchester, où l'environnement ne serait pas assez séduisant, et le Real, où les socios ne sont pas nécessairement friands de l'ex-Barcelonais, même si Florentino Pérez est un partisan du crack et reste en contact avec le père, et, donc, que Paris reste le meilleur endroit pour lui actuellement. Mais Isabela Pagliari, correspondante pour la chaîne Esporte Interativo, et proche de la star, a envie de croire que Neymar est très motivé par le PSG. « Il y a un sentiment d'inachevé. Il ne me semble pas possible de le voir quitter le PSG sans réussir une saison complète avec des grosses performances, et, notamment, en allant plus loin en C1. Il souhaite écrire l'histoire du PSG. » **D. A.**, avec **N. D.** et **C. L.**

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Denilson
« Il faut saluer son courage »

Le champion du monde 2002, ex-transfert le plus cher de l'histoire, dribbleur et provocateur, explique pourquoi il croit toujours en Neymar.

« À vingt-sept ans, Neymar a-t-il pris du retard sur son ambition de devenir le meilleur joueur du monde ?

Je ne pense pas. Neymar fait toujours partie des trois meilleurs joueurs de la planète. Il est souvent critiqué, mais essentiellement à cause de son comportement en dehors du terrain. Les réseaux sociaux offrent une visibilité incroyable mais se montrent parfois cruels, et j'ai l'impression qu'il est un peu victime d'acharnement à ce niveau-là. Il est le premier à avoir redonné un peu de prestige à notre pays depuis le Ballon d'Or de Kakà, en 2007. Longtemps, aucun Brésilien n'a fait partie des prétendants à cette distinction. Il a fallu attendre l'avènement de Neymar. Depuis quatre ou cinq ans, il flirte avec le podium et, cette saison, avant sa blessure, il était sur une très bonne dynamique.

Y a-t-il du Neymar en vous ? Ou plutôt, y a-t-il du Denilson en lui ?

(Il rigole.) Oui, je me retrouve en lui. Neymar continue de jouer comme quand il avait douze ou treize ans. Moi, j'étais pareil. Je suis son fan, car quand je le vois en action, j'y vois mon reflet. On se ressemble : le style de jeu, les dribbles, les critiques, les histoires de transferts, les attentes des supporters… Tout ça, il le vit, et je l'ai vécu aussi. Mais il est encore plus culotté que moi. Il a quitté le Barça, un club énorme, habitué à gagner, pour un nouveau riche qui veut remporter la Ligue des champions. Il fallait oser. Mais il a senti que ce serait bon pour sa progression. Sortir de sa zone de confort prouve qu'il a de la personnalité. Maintenant, pour devenir le numéro 1 mondial, il faut qu'il gagne la Ligue des champions avec le PSG ou qu'il remporte le Mondial avec la Seleçao.

Les critiques, il en reçoit même quand il se blesse. Ça vous agace ?

Oui, je trouve ça vraiment très injuste. J'ignore ce qui se dit en France, mais au Brésil, beaucoup l'ont critiqué aussi pour avoir trop conservé le ballon. *(NDLR : contre Strasbourg, lorsqu'il s'est blessé, en Coupe de France le 21 janvier.)* Mais c'est sa caractéristique. C'est aussi dans l'ADN du football brésilien qui a toujours été marqué par le dribble, l'irrévérence. Moi, j'ai été reconnu pour ça. C'était ma marque de fabrique. On me dit : "Il aurait dû donner le ballon avant." Mais non, c'est son jeu ! Sinon, il va devenir un joueur normal. Et Neymar n'est pas un joueur normal. Il est du niveau d'un Messi, d'un Cristiano Ronaldo.

Identité.
Pour Denilson, Neymar ne doit pas se départir de ses provocations balle au pied. Sinon, il ne serait plus Neymar.

Mais vous aussi, vous avez dû faire des concessions quand, en 1998, vous avez débarqué en Europe, non ?

Moi, j'ai réduit le nombre de dribbles à cause du style du foot européen*. J'ai connu des difficultés à m'adapter car le foot espagnol était très dynamique. Au Brésil, c'était plus lent, le gazon était différent, et je pouvais dribbler quatre ou cinq joueurs avant de passer le ballon ou de frapper. En Espagne, si j'en dribblais deux, c'était le maximum. J'ai compris que je ne pouvais plus partir du rond central pour arriver au but adverse. *(Sourires.)* J'ai donc évolué car je n'avais pas le choix. Neymar, il survole tellement la Ligue 1 qu'il peut choisir. Mais il a le droit d'évoluer aussi. Il sera peut-être plus efficace s'il déclenche son mouvement à quinze ou vingt mètres du but. C'est là qu'il va faire la différence, marquer ou provoquer une faute.

« Il est un peu victime d'acharnement sur les réseaux sociaux. »

Que pensez-vous de son duo avec Mbappé ?

J'adore ! Je suis fan de ce joueur. Certains disent que je lui ressemble. *(Rires.)* Je kiffe ce gamin. Ce qu'il a réussi au Mondial, à moins de vingt ans, c'est fabuleux ! Il possède une personnalité très forte et une vitesse prodigieuse. Son dribble est moins fluide que celui de Neymar, mais associé à sa vitesse, il est très difficile à arrêter. Quand il n'est pas en mouvement, il est moins à l'aise techniquement, mais dès qu'il enclenche la première, puis la deuxième, c'est fini ! Il me fait penser un peu à Ronaldo *(le Brésilien)* avec ce cocktail de puissance, de dribble et de vitesse. En plus, Mbappé a une marge de progression énorme. Il va conquérir le monde, même si c'est déjà fait. *(Rires.)* » ⓕ **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

** Après des débuts à Sao Paulo, Denilson a notamment évolué au Betis Séville (1998-2005) et à Bordeaux (2005-06) et compte 61 sélections avec le Brésil. À quarante et un ans, il est consultant pour la chaîne de télévision brésilienne Band.*

Henrique Vilela

Julien Stéphan
Premier de cordée

Par sa façon d'être et de diriger, le jeune coach de trente-huit ans exerce une sorte de fascination chez ceux qu'il entraîne dans son sillage. Qui est vraiment l'homme qui a réveillé Rennes ?

Texte **Thomas Simon**, avec **Olivier Bossard**

La nuit, c'est l'infini, l'intimité libérée. Tout se dit, tout se dévoile. Le temps se tient en retrait, il se tait. Alors quand Julien Stéphan décide de s'épancher, son frère Guillaume laisse les sentiments de son aîné s'exprimer. « J'arrêtais ma carrière sur blessure et lui la stoppait volontairement pour devenir entraîneur, raconte le cadet. C'était il y a plus de dix ans. Nous étions en vacances au Sénégal et on rentrait de boîte, vers trois ou quatre heures du matin. Je n'avais qu'une envie : dormir. Et lui, pendant une heure, me parle de son accomplissement en tant qu'homme avec les jeunes de Dreux. Il me dit qu'il est pleinement heureux et qu'il ne se voit pas faire autre chose. » Une seule voix pour une seule voie, dont l'écho est aujourd'hui amplifié par le bruit du présent. Ses confidences découpent le silence et dessinent alors le décor d'un chemin, désormais d'un destin. « C'était une vocation. Je l'ai écouté, j'ai compris que c'était fait pour lui. » Et qu'il était fait pour ça. « Julien n'a pas de certitudes mais des convictions », dit Pierre-Yves David, qui l'a eu comme joueur au Stade Briochin. Stéphan approuve la sentence. « Il faut lutter contre les certitudes. Quand on en a trop, on s'arrête de réfléchir, de se remettre en question. Et il faut avoir des convictions pour défendre ses idées. »

« Toutes ses expériences avec les jeunes lui ont permis de comprendre les codes. »

Guillaume Stéphan, son frère

PÉDAGOGUE ET PARTAGEUR

Celle qu'il érige en priorité l'accompagne et le guide au quotidien. « J'estime que tout doit passer par le travail. C'est une valeur en laquelle je crois. » Les autres marchent à ses côtés. « Je suis également convaincu que la générosité et le partage permettent de vivre des émotions collectives, et c'est ce qu'on a de plus beau à partager. » Le qualificatif « pédagogue » revient en boucle lorsque est évoquée sa décennie d'éducateur. Il n'est jamais très éloigné d'une approche humaine qui continue de lui être associée, alors qu'il dirige l'équipe première rennaise depuis décembre après trois ans à la tête de la réserve. « Avant d'être des joueurs, ce sont des hommes. Et il faut écouter les hommes qu'on a en face de soi pour ressentir, les découvrir, discuter avec eux pour les connaître. » Et tenter d'en tirer le meilleur car « le cœur de notre métier est quand même d'optimiser leur potentiel ». La précision est brève mais prend de la place. Car il est avant tout là pour ça, il en fait une priorité, et on peut y déceler une part de stratégie. « Il a toujours été dans l'efficacité, la rentabilité, le haut niveau. Il a toujours eu ça dans la tête, peut-être au détriment de l'axe central défini par l'institution à une certaine période », explique Patrick Rampillon, l'ancien directeur du centre de formation des Rouge et Noir, tout en soulignant « son exigence et sa cohérence ». « Il a compris qu'un entraîneur est avant tout quelqu'un qui communique bien et qui sait faire passer ses messages », estime son frère. David y voit un deuxième niveau de lecture. « Il va aussi chercher des choses dans les expériences des autres, qui peuvent lui être utiles et dont il doit se nourrir. Avec lui, l'échange va toujours dans les deux sens. » Stéphan considère ses nombreuses rencontres, discussions et observations comme « une richesse ». « Un entraîneur regarde et va piquer des idées partout. On est des voleurs d'idées en fait. Après, on les remet à notre sauce. » La sienne s'est épaissie. « Toutes ses expériences avec les jeunes lui ont permis de comprendre les codes, de savoir comment ils vivent, fonctionnent, dialoguent, quelles sont leurs réactions, leurs attentes, reprend son cadet. On n'apprend pas à Hatem Ben Arfa à faire un passement de jambes. Mais il faut savoir le manager, être derrière lui, le câliner, s'adapter. Et ça, il le fait bien. »

« LE POCHETTINO BRETON »

L'ancien joueur du PSG n'est qu'un exemple. D'autres proches citent d'autres noms. M'Baye Niang, James Léa-Siliki, ou avant eux Ousmane Dembélé et Joris Gnagnon, qu'il a « attrapés de la bonne façon et accompagnés », selon l'agent Laurent Schmitt, qui le connaît bien et le surnomme le « Pochettino breton ». « Ce n'est pas une histoire d'âge ou de proximité, c'est sa manière d'entrer dans la personnalité des gens. Il sait faire. Il observe, il analyse, il comprend les mecs, il leur donne de l'importance. Il a un management participatif. » Joris Gnagnon, parti l'été dernier au FC Séville après quatre ans en Bretagne, ajoute du relief à ces propos. « Quand je suis arrivé au Stade Rennais, il n'était pas facile pour moi d'accepter toutes sortes d'exigences, relate l'international Espoirs français. Bizarrement, lorsqu'il parlait, j'arrivais à me taire et à l'écouter, il me touchait. Il est très calme et clair. Il a su me mettre puis me remettre dans le droit chemin. Il me parlait de tout, de ce que je mangeais, des filles que

Dualité.
Ambitieux et sûr de lui, le coach breton sait aussi observer, comprendre les gens et leur donner de l'importance pour les faire adhérer à son projet.

Jérôme Prévost/L'Équipe

je fréquentais, de mes sorties, des heures où je rentrais, de la voiture que j'allais prendre, de mon salaire. Il est très proche de ses joueurs, il les aime beaucoup. Pour moi, il a été plus qu'un entraîneur, il a été un père. Quand il passait, les autres me disaient : "Il y a ton père, tu ne vas pas lui dire bonjour ?" Mais ça ne me dérangeait pas car c'est comme ça que je le considérais. C'est quelqu'un que je respectais à un point… Sur le terrain, je voulais tout donner pour lui. C'était le coach qu'il fallait au club. »

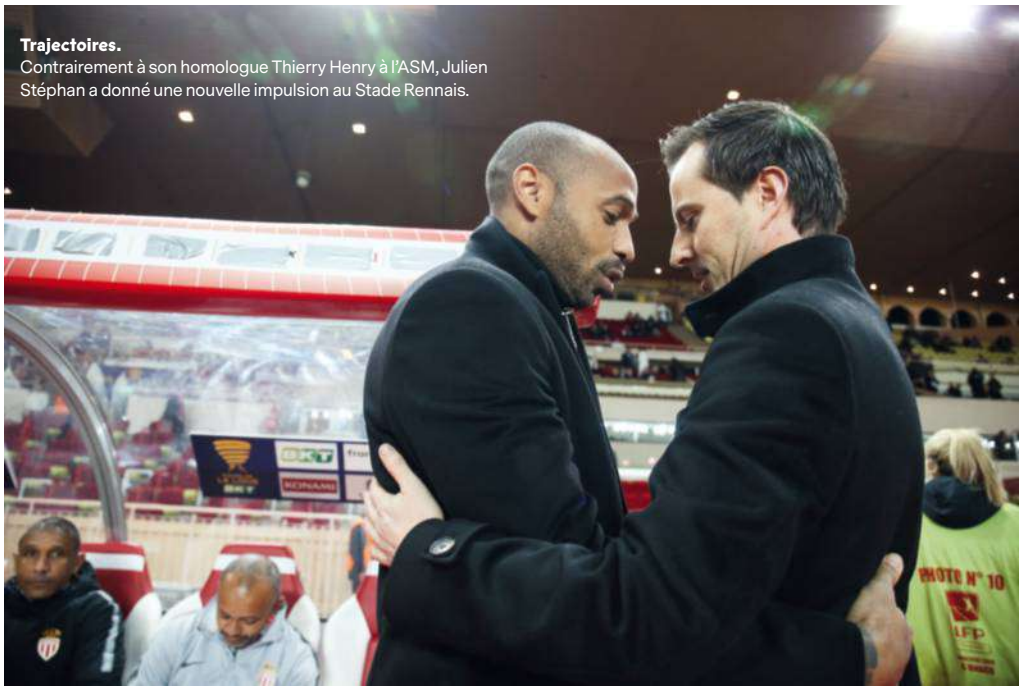
BALLON BLEU, VERRES ET CRAYONS

Ailleurs et avant, également. « C'est le genre d'entraîneur qu'on voudrait tous, prolonge Pierre Lavenant, l'un de ses anciens joueurs en U17 à Lorient. Parfois, il me piquait mais dans le bon sens. Jamais je n'ai entendu quelqu'un cracher sur lui. » « Il était très respecté et j'avais de très bons retours de la part des gamins comme des familles », enchaîne Hervé Guégan, responsable du centre de formation des Merlus à cette période. « Il y a du dévouement pour lui, reprend Gnagnon, une sorte d'admiration. » Car s'il sait entendre et comprendre, il sait aussi parler, convaincre, entraîner et même transcender », selon Abdel El Kouraichi, son ami connu au centre de formation du PSG. « Il touche ses joueurs car il va chercher dans leur âme une motivation supérieure. » Ses causeries captivent et ses discours deviennent autant une force d'attraction qu'un pouvoir de séduction. « Tous les joueurs croient en lui, assure Éric Olhats, qui avait ouvert les portes de la Real Sociedad à Stéphan pour un stage nécessaire à la validation de son DEPF avant de le retrouver en début d'année à Rennes, où il est en charge de la compétitivité jusqu'au terme de la saison. C'est dur de ne pas adhérer. Il termine toujours avec des métaphores. Il est excellent pour ça. Une fois, je l'ai vu prendre deux ballons : un rouge, qui n'a pas rebondi et pour lequel il a dit : "Ça, c'est le Rennes d'avant, pas capable de rebondir." Puis un bleu qui rebondissait : "Ça, c'est nous. Il rebondit, il est bleu et pas rouge comme Rennes, mais on va le façonner pour qu'il le devienne." Une autre fois, il a pris un verre en disant : "Ça, c'est votre dynamique, c'est un truc que vous avez, qui est précieux. Et si vous balancez tout…" Là, il a lancé le verre par terre, avant d'ajouter : "Vous voyez, si vous lâchez cette dynamique-là, vous allez tout casser. Et aujourd'hui, on n'a pas le droit de casser ça." Un jour, il a pris un crayon à papier, l'a cassé, puis en a pris un deuxième en disant : "Si on joue tout seul, ça casse." Puis il a pris plein de crayons en même temps dans les mains et a essayé de tous les casser : "Vous voyez, c'est impossible. Si on est tous ensemble, on est plus forts." À chaque fois, il réussit à stimuler tout le monde. » Il ritualise l'instant, le rend quasiment sacré. « C'est un moment particulier, fort », reconnaît Stéphan, qui parle d'emmener « les siens dans la bonne direction. C'est un moment de partage, aussi ». Au cours duquel il

« Lorsqu'il parlait, j'arrivais à me taire et à l'écouter, il me touchait. »

Joris Gnagnon,
ancien défenseur de Rennes

Préceptes.
Travail et rigueur, les deux maîtres-mots du coach breton.



Trajectoires.
Contrairement à son homologue Thierry Henry à l'ASM, Julien Stéphan a donné une nouvelle impulsion au Stade Rennais.

peut « faire évoluer le naturel et [se] transformer ». L'image qu'il dégage ne laisse pourtant rien dépasser et ne permet pas de deviner la mue.

PLUS DUR QUE SON PÈRE

Il ne s'agit pas de vernis mais d'apparences – renforcées par des impressions de maîtrise et la sensation qu'il contrôle – qu'il faut gratter pour entrevoir ce que la surface peut seulement suggérer. « C'est sûr, il est calme, précis, beau gosse, sourit Gnagnon. Il pourrait presque faire penser à la perfection. Mais attention, il s'énerve aussi, entre nous, ça a été très chaud. On avait une relation particulière, mais c'était le coach, pas mon copain. » Le coach rennais a du caractère, de la personnalité et des idées, qu'il affirme et défend, toujours armé d'arguments. « Il n'est pas lisse du tout », précise Patrick Rampillon, qui a parfois été en désaccord avec lui sur « des petits couacs » qu'il ne souhaite pas évoquer. « Ce n'est pas parce qu'il est tout propre, tout gentil, qu'il ne peut pas pousser des coups de gueule, détaille un intime. Le mec qui lui fait une crasse, il ne lui en fera pas deux. Il n'est pas rancunier mais il n'oublie pas, et il ne faut pas le faire chier, car il saura s'en souvenir. Julien sait où il va, c'est un sniper, il a sa cible, il veut viser juste. Il est beaucoup plus dur que son père *(NDLR : Guy Stéphan, l'adjoint de Didier Deschamps).* » Être « le fils de » fait toujours parler. Mais c'est aussi sous une « influence maternelle forte » – comme il la décrit lui-même – qu'il s'est construit, avec le « rôle prépondérant » de sa mère et « l'énorme leçon de vie, de courage et d'abnégation » donnée par sa grand-mère, Denise Le Flohic, née Le Graët, résistante arrêtée puis déportée, qui a survécu à la marche de la mort en 1945.

« Il n'est pas lisse du tout. »

Patrick Rampillon, ancien directeur du centre de formation de Rennes

UNE RÉUSSITE QUI ÉNERVE ?

Alors, être étiqueté « pistonné » ne l'a jamais dérangé ni empêché d'avancer. « Il s'en fiche et n'en a pas souffert, pense son frère. Sinon il n'aurait pas choisi ce métier. » Car « il sait qu'il a du talent, qu'il est bon, garantit Gnagnon, et nous, joueurs, on le savait aussi ».
Le conservatisme du milieu se sentirait un peu bousculé. « Parce qu'il est sûr de lui, il peut passer pour prétentieux, glisse un familier. Il y a des entraîneurs jaloux et son insolente réussite les énerve. » Pas de quoi l'irriter ou le perturber. Julien Stéphan est un homme de challenge. Il aime le jeu et l'opposition. « Cartes, ping-pong, tennis, pétanque, énumère son ami Abdel. On se jette un petit regard du style "on y va, tu vas prendre cher". Et, derrière, il y a match. Entre nous deux, il y a de l'amusement mais aussi une petite rivalité et un peu de tension. » C'est aussi un homme de défis. « Dans notre jeunesse, on s'en lançait sans arrêt, se rappelle Guillaume. Il adore ça. Il y a cinq ou six ans, on participait à un tournoi de boules bretonnes mais on ne pouvait pas rester toute la journée. Lors de nos deux premiers matches, on affrontait quasiment les quatre meilleurs joueurs de la région. On s'était dit : "Allez, on va les taper." C'est ce qu'on a fait, et ensuite, on est partis. »
On y saisit les contours de l'ambition qui l'anime et qu'il parvient à transmettre avec force et persuasion. « Il aime faire ce que d'autres n'ont pas pu faire ou ne pourront peut-être pas faire », conclut Joris Gnagnon. L'histoire se poursuit toujours là où s'arrêtent les mots. **T. S.**

Bernard Le Bars/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Dembélé s'est installé

L'attaquant est devenu précieux pour le collectif lyonnais, dont il est le meilleur buteur mais aussi le premier défenseur.

Texte **Thomas Simon**

Il paraît que tout vient à point à qui sait attendre. Pour Moussa Dembélé, ça n'est pas tout à fait vrai et on aurait davantage tendance à dire qu'il lui a fallu travailler et patienter. Les premiers mois qui ont suivi son arrivée tardive (31 août) à l'OL ont été délicats, laborieux, parfois compliqués. « Un début difficile mais normal », pour Bruno Genesio qui, avant la fin de l'aventure européenne à Barcelone, remettait en perspective le temps d'adaptation nécessaire de son jeune avant-centre (22 ans) à un autre club, un autre vestiaire et environnement, un autre football aussi. Dans son jeu de corps et de passes, dans ses enchaînements, l'ancien buteur du Celtic Glasgow manquait alors de fluidité pour s'inscrire durablement dans le projet lyonnais, ou plutôt ses intentions.

Mais depuis le début de l'année, et plus précisément depuis son but victorieux dans les derniers instants du derby remporté à Saint-Étienne (1-2) le 20 janvier, le natif de Pontoise a pris de l'importance – il reste sur quatorze ttitularisations consécutives toutes compétitions confondues – et du poids à la pointe du système lyonnais, où il a trouvé sa place et une sorte de légitimité.

Intensité.
Qu'il joue en L1 contre Toulouse ou en Ligue des champions face au Barça, Moussa Dembélé se donne toujours à fond.

IMPACT ATHLÉTIQUE

Pour son entraîneur, ce n'est pas très compliqué à comprendre. « Il ne sort pas de l'équipe parce qu'il est performant », avait-il assuré avant la trêve internationale. Ses huit buts inscrits en L1 en 2019 (12 au total en 25 matches dont 17 titularisations cette saison), dont six lors des quatre dernières journées, sont les chiffres qui viennent appuyer ce premier constat et le placent derrière les déchaînés du premier trimestre dans les principaux Championnats (Messi et Mbappé notamment). « Ce sont les stats qui rendent un attaquant indiscutable, soutient Jérémie Bréchet, désormais consultant pour OLTV. Donc il l'est. Comme il est costaud, on pense que sa qualité principale est le jeu dos au but, mais pas du tout, ce sont ses appels en rupture, lorsqu'il arrive à se libérer de l'espace et à le prendre ensuite en s'écartant du central. C'est là où il est le meilleur. » Le coach rhodanien ne s'était pas arrêté là au moment d'évoquer son numéro 9. « Il l'est *(performant)* même lorsqu'il ne marque pas. Parce qu'il fait les efforts pour l'équipe, il bouge beaucoup, il crée aussi des brèches pour les autres. » Simultanément, Gérald Baticle, son adjoint, était venu en remettre une couche au sujet de l'international Espoirs français (20 sélections, 11 buts) : « Il a trouvé sa cadence et progresse à chaque rencontre. C'est très intéressant car il joue juste et il est très complet. » Son impact athlétique pèse, ses harcèlements également, et il ouvre des espaces par ses courses et ses déplacements. « Il arrive à mettre un peu le bordel grâce à tout ça », sourit Yves Gergaud, l'un de ses premiers éducateurs au PSG.

« Il est un peu dans le style Cavani. »

Jérémie Bréchet

« Je l'appelle le joueur tout-terrain, poursuit Bréchet. Dans l'intensité et l'état d'esprit, qu'il joue en Coupe de France contre Bourges ou en C1 face au Barça, il donne autant. Il est un peu dans le style Cavani. Son obsession est de marquer et de se donner à fond pour son équipe, dont il est le premier défenseur et pour qui il est vraiment important. » Un rôle et une influence qui pourraient encore grandir. « Il peut progresser dans le ratio occasions créées/buts marqués, précise l'ancien joueur formé à l'OL. C'est l'un de ses axes de progression. Mais il est vraiment très prometteur. » De quoi, maintenant, attendre la suite…

Alex Martin / L'Équipe

Nantes do Brasil

Devant le PSG, qu'il rencontre mercredi en demi-finales de Coupe de France, le FCNA abrite la colonie brésilienne la plus nombreuse de Ligue 1. Rencontre joviale avec six joueurs doublement Jaune et Vert.

Texte **Thomas Goubin**, à Nantes | Photos **Alexis Réau**/L'Équipe

Contingent.
Complicité, sourire et bonne humeur pour Diego Carlos, Lucas Lima, Fabio, Lucas Evangelista, Andrei Girotto et Gabriel Boschilia (de gauche à droite).

Ils sont arrivés à cinq, dans la bonne humeur. Léger retardataire, Gabriel Boschilia les a rejoints sur le terrain en bitume de la Jonelière où la photo de groupe allait être prise. Pas de temps mort pour la « brincadeira », la rigolade, comme on dit en portugais du Brésil. Lors de la courte séance de portraits individuels, Fabio, qui semble être le meneur de la bande, décidait ainsi d'improviser un concours de shoot sur un panneau de basket dont les filets ont rarement frémi. Bien plus doués avec leurs pieds qu'avec leurs mains, les Brésiliens de Nantes ne se sont pas trompés de sport. Et ils préfèrent en rire, se charrier. Entre les six hommes, l'union est palpable. Malgré les différences d'âge, de religion (catholiques, évangélistes) ou de provenance, dans un pays continent grand comme quinze fois la France. Il y a parmi eux des joueurs arrivés sur la pointe des pieds en Europe, comme Diego Carlos et Lucas Lima. D'autres ont pris les projecteurs à peine majeurs, comme Boschilia, Fabio ou Lucas Evangelista. Tandis qu'Andrei Girotto s'est, lui, fait patiemment un nom au Brésil. « On est une famille, confie Evangelista, le plus enjoué d'une bande déjà bien déridée. Peu importe nos origines, nos histoires, nous sommes unis, mais absolument pas fermés. Je crois qu'on apporte notre union à l'équipe. »

LOINTAINS HÉRITIERS DE JOSÉ TOURÉ

À les voir et à les écouter, il est évident que la reconstitution d'un microcosme brésilien sur les bords de l'Erdre est un bonheur pour eux autant qu'une soupape de sécurité. « Ça fait onze ans que je suis en Europe, et je n'avais jamais partagé un vestiaire avec autant de Brésiliens, introduit ainsi Fabio, avec une pointe de trémolos dans la voix. Pour moi, c'est un bonheur. On rigole beaucoup, on est relax, heureux, et on a une vraie relation de confiance. » « Ça aide beaucoup, abonde Diego Carlos, le roc de la défense des Jaune et Vert. Comme joueur de foot en Europe, on est éloignés depuis de nombreuses années de nos familles restées au Brésil, ce n'est pas facile, et pouvoir partager son quotidien avec des compatriotes permet de se sentir plus proche de son pays. C'était déjà le cas quand on était deux ou trois, et maintenant, on est six ! On peut parler portugais, on passe du temps les uns chez les autres, sauf avec Evangelista qui est toujours occupé. *(Rires.)* Sur le terrain et en dehors, ça aide à se sentir en confiance. »

Avant que Nantes ne devienne le club à la plus riche colonie auriverde, il n'y avait longtemps eu que José Touré comme « Brésilien » charismatique sur les bords de l'Erdre. Traditionnellement, quand il s'agissait d'aller faire son marché en Amérique du Sud, les Canaris en pinçaient plutôt pour le voisin argentin. Mais les arrivées coup sur coup de Lucas Lima et Diego Carlos à l'été 2016 ont créé une sorte d'appel d'air auriverde, amplifié par le passage sur le banc nantais d'entraîneurs lusophones comme Sergio Conceiçao et Miguel Cardoso. L'été dernier, Fabio, Gabriel Boschilia et Lucas Evangelista ont ainsi débarqué, non sans avoir d'abord consulté leurs compatriotes. « J'avais déjà joué avec Diego Carlos au Sao Paulo FC *(NDLR : en 2014),* confie ainsi Lucas Evangelista, je l'ai donc appelé. Il m'a parlé d'un projet sérieux, d'un club bien structuré. Ça m'a donné confiance. » « J'ai aussi parlé avec Boschilia, précise Diego Carlos, même s'il connaissait déjà bien le Championnat français. »

« Partager son quotidien avec des compatriotes permet de se sentir plus proche de son pays. »

Diego Carlos

CHURRASCO À CARQUEFOU

Les Brésiliens refusent toutefois de vivre en vase clos, comme l'attestent leurs efforts pour parler français, même pour les derniers arrivés. Ils n'en passent pas moins beaucoup de temps ensemble, notamment à Carquefou, commune de la banlieue nantaise où ils vivent tous. Des moments partagés entre compatriotes qu'ils chérissent particulièrement. « On se réunit, par exemple, pour manger un churrasco devant un match de Ligue des champions, ou pour l'anniversaire d'un membre de nos familles », indique Lucas Evangelista. Le churrasco ? Une sorte de barbecue sauce brésilienne, aux viandes (viande rouge, poulet ou porc) et accompagnements variés. Un moment de convivialité made in Brasil. « Ça nous permet de discuter, et nos épouses peuvent aussi passer du temps ensemble, dit le milieu offensif. C'est important pour elles, sinon elles vivraient isolées. » Tous sont mariés avec des enfants, sauf Evangelista. Les invitations s'enchaînent. « On aime faire les choses à la maison, souligne Lucas Lima, et puis, pourquoi je sortirais et paierais pour manger des haricots *(noirs)* ? Autant les faire à la maison.... *(Rires.)* »

Loin de certains clichés, la colonie brésilienne s'assume comme casanière. À Nantes, on nous a d'ailleurs indiqué que Vahid Halilhodzic apprécie particulièrement de diriger Fabio, Lima et consorts. Des joueurs disciplinés, qui ne rechignent pas à la tâche, et heureux de faire leur métier au quotidien. La petite bande a même désormais un impact sur la vie du groupe nantais. « Je pense qu'on apporte une certaine joie, dit Girotto. Notre culture est différente, on est plus décontractés. » Leurs coéquipiers s'intéressent-ils au Brésil ? « Ils nous posent des questions, mais seulement sur les filles, rigole Fabio. Non, en réalité, on parle de la plage, de Rio de Janeiro, de cuisine… » La musique brésilienne a aussi pénétré dans le vestiaire canari, notamment le baile funk, ce genre électronique saccadé né dans les favelas de Rio.

Intégré.
Diego Carlos, ici avec le Stéphanois Wahbi Khazri, dispute sa troisième saison sur les bords de l'Erdre.

Franck Faugère/L'Équipe

COMMENT ÉVITER LA SAUDADE…

La situation vécue aujourd'hui par les Brésiliens de Nantes est finalement aux antipodes de ce qu'ils ont pu connaître à leurs débuts en Europe. Dans le froid, au sens propre ou figuré. « Je suis arrivé à Manchester à dix-sept ans, sans parler un mot d'anglais, se rappelle ainsi Fabio. Tout était une épreuve : aller au supermarché, au restaurant, chez le médecin, car je ne pouvais pas communiquer. » L'ex-Red Devil savait toutefois ce qu'il en coûtait de s'imposer en Europe après avoir vu son grand frère, Luiz Henrique, rentrer d'un court séjour en Italie, à Brescia, victime de la saudade, le mal du pays, et d'un certain goût de la nuit. Des leçons tirées par Fabio et son frère jumeau, le Lyonnais Rafael, comme ils l'ont récemment confié à *L'Équipe* (8 février). Pour Gabriel Boschilia, débarqué à dix-neuf ans à Monaco, le choc n'avait pas été moins violent. « À Monaco, il y avait dix personnes au club qui parlaient portugais, et pourtant j'ai pris peur, car tout est tellement différent, la nourriture, la langue, le football… »

Au sein de la colonie auriverde, certains ont toutefois connu un atterrissage plus en douceur, comme Lucas Lima et Diego Carlos, passés par le Portugal. Reste que les pionniers de la colonie brésilienne n'avaient jamais mis les pieds dans un pays non lusophone avant de s'installer en Loire-Atlantique. « En France, il y a une grande différence culturelle, estime le défenseur central. Par exemple, ça fait trois ans que je suis à Nantes et je ne connais pas mon voisin. Au Brésil, dès l'enfance, on est plus libre, on passe du temps dans la rue, alors qu'ici il y a des heures pour tout, c'est plus cadré. » Lucas Lima fait à peu près le même constat : « Ici, les gens sont plus réservés, mais c'est une manière d'être, je ne juge pas, et il y a aussi beaucoup de Français chaleureux. » « En tout cas, heureusement qu'on était deux au début pour se soutenir, car moi je ne comprenais rien », souligne Diego Carlos. Pour éviter aux petits nouveaux d'en passer par les mêmes tourments, le défenseur central s'emploie aujourd'hui à faciliter l'adaptation de ses compatriotes. Lors des mises au vert, Diego Carlos, qui faisait chambre commune avec Andrei Girotto, se retrouve désormais avec Lucas Evangelista, qui ne parlait pas un mot de français à son arrivée.

Rebond. Gabriel Boschilia espère, grâce à ses performances à Nantes, enfin confirmer tout le talent qu'on lui prêtait chez les jeunes.

Six parcours pour six profils

Le tempéré
Lucas Lima

27 ans, latéral gauche, né à Estaçao
Une certaine sagesse émane de ses propos. Originaire d'une région du sud-est à la culture du football réputée plus rugueuse, il est notamment passé par Botafogo (2012-2013) avant de faire ses débuts en Europe sous le maillot d'Arouca, au Portugal, en 2015. A connu cinq entraîneurs depuis ses débuts à Nantes en 2016. Toujours titulaire.

Le capitaine
Diego Carlos

26 ans, défenseur central, né à Barra Bonita
Il porte le brassard en l'absence de Valentin Rongier. Après sa formation au Sao Paulo FC, il a fait ses débuts en Europe en 2014 au FC Porto B, avant de se faire repérer en 2015 avec le modeste Estoril-Praia. À l'été 2018, il a fait l'objet d'une offre de 15 M€ du Zénith Saint-Pétersbourg, preuve de la valeur prise par ce défenseur dur au mal depuis son arrivée en 2016.

Le réservé
Andrei Girotto

27 ans, milieu défensif, né à Bento Gonçalves
Le plus discret de la bande. Arrivé à Nantes en 2017 au terme d'un semestre avec Chapecoense. Formé notamment au Gremio, l'un des grands clubs de son État, il a débuté en Première Division à vingt-trois ans, à Palmeiras, avant de connaître un premier exil au Japon (Kyoto Sanga, en 2016). Ce grand ratisseur est indiscutable pour Vahid Halilhodzic.

Le Carioca
Fabio Pereira da Silva

29 ans, latéral, né à Petropolis
Le seul natif de l'État de Rio. Son destin est lié à celui de son frère Rafael, avec qui il avait intégré le centre de formation du Fluminense à onze ans. Il ne connaîtra toutefois pas la même réussite que son jumeau à Man United, où il ne dispute que 22 matches de Premier League. Passé par QPR (2012-2013), Cardiff (2014-2016), et Middlesbrough (2016-2018), avant de rejoindre les Canaris.

L'espoir
Gabriel Boschilia

23 ans, milieu offensif, né à Piracicaba
Quand il est recruté par Monaco en 2015, l'ex du Sao Paulo FC est un grand espoir du football brésilien. Lors de la Coupe du monde U17, en 2013, il avait inscrit six buts en quatre matches. Tout aussi indiscutable en U20, l'élégant gaucher porte le Brésil vers la finale du Mondial en 2015. Il ne s'est jamais imposé à Monaco, qui l'a prêté au Standard de Liège (2016). À la relance au FC Nantes.

Le voyageur
Lucas Evangelista

24 ans, milieu/attaquant, né à Limeira
Comme Boschilia et Carlos, il a fait ses débuts chez les pros au Sao Paulo FC. Dans la mire de Man United, il signe à l'Udinese en Italie à dix-neuf ans. Il ne s'y imposera jamais, passera par le Panathinaïkos (2016), avant de retrouver un second souffle au CD Estoril, où cet élément offensif polyvalent tape dans l'œil de Miguel Cardoso. A côtoyé Marquinhos en U21. ⓕⓕ **T. G.**

Vincent Michel/L'Équipe

LA CÉLÉBRITÉ GRÂCE À CHAPRON

Pour un footballeur brésilien, l'exil fait presque figure de nécessité, la faute à l'instabilité économique des clubs locaux. Malgré les difficultés d'adaptation, l'Europe fait alors figure d'horizon désirable avec en point de mire une carrière professionnelle. Dans ce panorama, Diego Carlos fait toutefois figure d'exception. Car, avant ses seize ans, l'athlétique défenseur n'envisageait tout simplement pas de vivre du football après une enfance à collaborer activement à l'économie familiale en travaillant dans les champs de café ou en vendant des glaces. « Je jouais seulement dans la rue ou à l'école, dit-il, et puis j'ai eu l'opportunité de m'engager à l'América FC *(petit club de l'État de Sao Paulo),* et je devais tout laisser tomber : l'école, le travail, la famille. Lors de la première année, j'ai pensé à arrêter car il fallait que je continue de soutenir ma famille. Mais j'ai fini par rencontrer un agent qui a réussi à aider mes parents pour que je puisse me concentrer sur le football. » Venu de loin, Diego Carlos a même eu droit à son quart d'heure de gloire nationale le 14 janvier 2018 quand il avait été taclé par Tony Chapron. « Ç'avait fait le tour du monde », relève Girotto. « En fait, j'ai été célèbre, mais seulement pendant deux jours », s'amuse le défenseur central. Au moment de leur demander qui est le plus connu d'entre eux au Brésil, tous se tournent d'ailleurs spontanément vers Fabio, tandis que l'intéressé, modeste, désigne Boschilia.

À quel point les Brésiliens ont-ils adopté leur nouveau cadre de vie ? Installé depuis trois ans en Loire-Atlantique, Diego Carlos cite en tout cas Nantes comme son club de cœur, alors que ses compatriotes en pincent avant tout pour Sao Paulo (Boschilia et Evangelista), Botafogo (Fabio), ou pour Chapecoense (Girotto), le club avec lequel le milieu défensif avait joué la Copa Libertadores, la saison d'après la catastrophe aérienne qui avait endeuillé le club (19 joueurs décédés lors d'un crash survenu le 28 novembre 2016). « Ici, c'est un Championnat plus disputé, alors qu'au Portugal il y a seulement trois gros clubs, reprend Diego Carlos. Et c'est aussi beaucoup plus physique, ça va plus vite. » « Pour moi, la Ligue 1 est évidemment un bon Championnat, l'un des cinq meilleurs du monde, estime Fabio. Mais on ne peut pas comparer avec la Premier League, où les clubs ont beaucoup plus de moyens. »

Périple.
En rejoignant Nantes en début de saison, Lucas Evangelista a découvert un cinquième Championnat après le Brésil, l'Italie, la Grèce et le Portugal.

DE SIR ALEX À « COACH VAHID »

Quoi qu'il en soit, le Championnat de France bénéficie d'une bien meilleure exposition au Brésil depuis que leur compatriote Neymar a signé au PSG. Mercredi, la demi-finale de Coupe de France sera ainsi diffusée à Sao Paulo, Rio de Janeiro ou Porto Alegre, et la nationalité brésilienne pourrait même être majoritaire sur la pelouse, entre la colonie nantaise et les Thiago Silva, Marquinhos et autre Dani Alves. Au Parc des Princes, les hommes de « Coach Vahid » pourront-ils créer la surprise ? « Je n'ai connu aucun entraîneur aussi exigeant que lui, vraiment aucun », assure Fabio, pas toujours titulaire depuis l'arrivée du Bosnien le 2 octobre 2018. « Il demande vraiment beaucoup », insiste celui qui a été dirigé pendant trois ans par Alex Ferguson à Manchester United. « On peut penser que l'exigence du coach est trop forte, enchaîne Lucas Lima, mais il veut simplement te faire progresser. Ça part d'un bon sentiment. Et puis, l'exigence est une qualité dont doit disposer un footballeur. » À Tapejara, ville du Rio Grande do Sul, famille et amis du latéral gauche regarderont le match avec le maillot de Nantes sur les épaules. « Que notre maillot soit jaune et vert, les couleurs du Brésil, leur plaît forcément », fait-il remarquer.

Bien entourés dans la capitale des Ducs, les Brésiliens ne peuvent toutefois gommer les milliers de kilomètres qui les séparent de leur mère patrie et la saudade peut encore poindre à l'occasion. L'éloignement avec la famille pèse. Pour rester en contact, tous utilisent FaceTime, application de conversation téléphonique et vidéo. Le lien avec le Brésil est aussi entretenu via le football. Girotto, Evangelista et compagnie suivent autant qu'ils le peuvent le Brasileiro, le Championnat national, et ce malgré le décalage horaire (moins quatre heures). « Quand l'horaire est favorable, je regarde les matches de Sao Paulo », concède Boschilia, ex du club tricolor. « Je crois que je suis le plus accro, enchaîne Fabio. Je participe même à une Ligue de Fantasy Football dédiée au Championnat brésilien. » L'ex de Manchester United ne s'en cache d'ailleurs pas : après onze ans en Europe, il envisage un retour au pays. « Pourquoi pas à Botafogo ? Je veux revenir, être proche de ma famille. » Si ce projet se concrétise, l'ex-Red Devil n'aurait alors pu envisager meilleure transition que ce Nantes do Brasil. **T. G.**

« Je pense qu'on apporte une certaine joie. On est plus décontractés. »

Andrei Girotto

Troupe.
Un ballon, un terrain, un but, tout pour rendre heureux six Brésiliens.

Vincent Michel/L'Équipe

Strasbourg
Le plus dur commence

La victoire en Coupe de la Ligue fait entrer le club alsacien dans une ère nouvelle, avec un statut à assumer, celui d'un club qui compte de nouveau.

Texte **Frank Simon**

L'imaginaire alsacien retiendra que la victoire du Racing Strasbourg, un soir de printemps à Villeneuve-d'Ascq, aura tenu à la Panenka réussie par Dimitri Liénard lors d'une séance de tirs au but sous tension… même si l'homme qui a validé le titre est le quatrième tireur, Lionel Carole ! Liénard, icône présente au club depuis les années galère passées en National (de 2013 à 2016), qui avait déjà offert le maintien en L1 la saison dernière grâce à son coup franc victorieux contre Lyon (3-2). À travers l'histoire du milieu de Strasbourg, amateur devenu professionnel au fil du temps, c'est un peu l'histoire récente et accidentée du Racing que l'on déroule, finalement. Des profondeurs du football amateur dans lesquelles le champion de France 1979 a sombré jusqu'à cette qualification pour la Ligue Europa qui attend Strasbourg à partir du 25 juillet, date à laquelle le club entrera au deuxième tour préliminaire aller de la compétition.

LA MARQUE LAUREY

Rappeler l'incroyable destin du géant alsacien, c'est naturellement revisiter une dernière décennie passée pour moitié dans les divisions amateurs, loin de la Coupe de la Ligue réservée aux clubs pros que le Racing remporta à deux reprises (1997, 2005) avant de « trisser » contre Guingamp samedi (0-0, 4 t.a.b. 1). Chute en Ligue 2 en 2008 puis en National en 2010, l'instabilité qui caractérise alors le club se traduit par une succession d'entraîneurs, et surtout, de présidents, parmi lesquels l'insondable et infernal Jafar Hilali, qui vendit le club à un supporter pour un euro symbolique après avoir joué avec les nerfs des amoureux du Racing et l'avenir du club. À l'été 2011, le club alsacien, dont la gestion financière a été épinglée par la DNCG, est d'abord relégué administrativement en CFA et perd son statut pro. Sa chute ne s'arrête pas là puisque le redressement judiciaire et la liquidation entraînent le Racing jusqu'en CFA2. Plutôt que de s'enfoncer, Strasbourg va rebondir aussitôt

Kamara, ce héros

Cantonné à un rôle de doublure, le jeune portier strasbourgeois a profité de la Coupe de la Ligue pour se rassurer et assurer.

Un jour, c'est sûr, lorsqu'il se retournera sur sa carrière, Bingourou Kamara aura plaisir à se remémorer sa première finale de Coupe nationale, remportée aux tirs au but face à Guingamp. D'abord parce qu'il a multiplié les parades tout au long du match quand le club costarmoricain était en position de prendre l'avantage. Surtout parce qu'il a stoppé le tir au but de Ronny Rodelin, contribuant à donner la victoire finale à Strasbourg. Une habitude : spécialiste de l'exercice, le jeune gardien (22 ans) n'a encaissé que trois des neuf tentatives frappées contre lui lors de la campagne de Coupe de la Ligue. Titularisé dans cette compétition, Kamara a su en profiter pour retrouver du temps de jeu et de la confiance en lui. Arrivé en juillet 2017 en provenance du Tours FC (L2), il devait incarner le nouveau Racing, de retour en L1. Il avait d'ailleurs commencé la saison 2017-18 en qualité de titulaire, empilant les titularisations (19 en tout) jusqu'à une funeste défaite à la Meinau contre Bordeaux (0-2) en février, l'année dernière.

IL ATTEND LE SÉNÉGAL

Sorti du onze de départ par Thierry Laurey, il n'a plus jamais été titularisé en L1 depuis. L'arrivée du solide Belge Matz Sels l'été dernier a confirmé la hiérarchie au poste et son statut de numéro 2, qu'il a accepté tout en se remettant en cause, ainsi qu'il l'a expliqué aux *Dernières Nouvelles d'Alsace* en novembre : « L'an passé, j'étais moins professionnel. Je ne me consacrais pas assez à ce qu'on appelle le travail invisible : les soins ou la musculation pour combler mes déficits… J'ai corrigé ça, et sur le terrain, je me sens mieux. » Samedi soir, sur celui du stade Pierre-Mauroy, il a réalisé un sans-faute, et prouvé qu'il avait retrouvé un mental fort. Dans un entretien accordé à francefootball.fr, Kamara a d'ailleurs confirmé qu'il avait passé un cap : « Chaque saison fait grandir, celle-là un peu plus parce que j'ai disputé des matches sous pression, comme celui de samedi. Ça fait prendre de l'expérience… On a beau dire ce qu'on veut, c'était un match très particulier. J'ai peu joué, mais je vais retrouver cette confiance. Le coach me l'a toujours accordée, je suis content de lui avoir rendue. C'est le genre de saison pour apprendre… » Jeune certes, mais déjà convoité, en particulier par la Mauritanie de Corentin Martins, en vue de la prochaine CAN. Mais Kamara, de parents sénégalais et mauritanien, souhaiterait plutôt porter le maillot des Lions de la Teranga. Qui sait, la finale de Lille pourrait convaincre Aliou Cissé… ⓕ **F.S.**

Joie.
Les Strasbourgeois exultent : en remportant la Coupe de la Ligue face à Guingamp, ils permettent au Racing de retrouver la scène européenne la saison prochaine.

Pierre Lahalle/L'Équipe

et se réinventer, trouver un nouvel élan et lecœur du peuple alsacien. Le club se hisse immédiatement en CFA, alors que dans la coulisse, un pool d'investisseurs conduit par Marc Keller rachète le Racing. Le début de la rédemption. Le club fait tomber un à un les records d'affluence des catégories inférieures, jusqu'à accueillir 20 044 spectateurs pour un match de CFA lors de la saison 2012-13, pour le derby contre Mulhouse. Dans la difficulté, le RCS reconquiert un public fidèle qui ne va plus jamais le lâcher (ils étaient près de 25 000 à Lille samedi) alors qu'il entame sa remontée vers les sommets du foot français : accession au CFA en 2012, en National en 2013, en L2 en 2016, et enfin en L1 au printemps 2017. Cette dernière porte la marque de Thierry Laurey, arrivé en 2016 sur le banc alsacien et artisan du maintien puis de cette victoire en Coupe de la Ligue fêtée jusqu'au bout d'une nuit raccourcie pour cause de passage à l'heure d'été !

PAS EUROPÉEN DEPUIS 2006

Aujourd'hui, alors que le Racing ne semble pas menacé par une crise de croissance autant sportive qu'économique, il reprend place parmi les clubs français qui comptent, notamment parce qu'il s'apprête à retrouver cet été la scène européenne après une longue parenthèse. Des retrouvailles, alors que l'une des deux capitales de l'Europe politique (où siège son Parlement) n'a plus accueilli de rencontre continentale depuis sa dernière participation lors de la saison 2005-06. À l'époque, après avoir terminé premier de leur poule devant l'AS Roma, les Strasbourgeois avaient été éliminés par le FC Bâle en huitièmes de Coupe de l'UEFA (0-2, 2-2), le 15 mars 2006. De tout cela, il n'est pas encore question, puisque le club doit encore boucler un exercice 2018-19 forcément historique. Fêtée dimanche dernier partout en ville, la résurrection du RCS et son succès en terre lilloise se sont forgés lors de succès contre Lyon (2-1 en quarts) puis Bordeaux (3-2 en demies), deux habitués de la scène européenne, signe d'une ambition et d'une qualité reconnues unanimement par la L1. Mais Strasbourg revient de trop loin et de trop bas pour ne pas se méfier du piège. Au club, dirigé depuis juin 2012 par Marc Keller, un ancien du Racing (1991-96), on continue d'envisager l'avenir avec optimisme, sans s'enflammer, fort du bonheur simple de constater le formidable taux de remplissage de la Meinau (96 %) et le nombre élevé (20 000) d'abonnés. Des chiffres qui laissent présager que les lendemains vont continuer de chanter après les années de plomb qu'en Alsace personne n'a oubliées...

Une Coupe de la Ligue, une Meinau remplie à 96 %, 20 000 abonnés...

Lucas Digne
« L'Angleterre, c'est incroyable ! »

Texte **Olivier Bossard**
Photo **Laurent Argueyrolles**/L'Équipe

Encensé par le consultant vedette Gary Lineker (« Quelle excellente signature pour Everton ! »), défenseur le plus efficace de Premier League en termes de centres réussis, l'international français s'épanouit de l'autre côté de la Manche. Il raconte son nouveau quotidien.

« D'abord la France, puis l'Italie, l'Espagne et maintenant l'Angleterre. Comment se passe votre petit tour d'Europe ?
(Sourire.) Impeccable. Franchement, l'Angleterre c'est incroyable ! C'est un super pays, un super Championnat. Pouvoir jouer contre des gros clubs quasiment tous les week-ends, c'est quand même quelque chose d'énorme. Au niveau du rythme, des duels, c'est différent de tous les autres Championnats. C'est le plus relevé. La Liga est meilleure techniquement, mais pour le reste, l'Angleterre est devant.

Ça va aussi vite qu'on le dit ?
Ça va à dix mille tout le temps. C'est box to box. Il n'y a jamais un temps mort, ça ne s'arrête jamais. C'est très plaisant, aussi bien pour les supporters que pour les joueurs, d'ailleurs. C'est un jeu qui me correspond vraiment bien.

On prend autant de coups qu'on le dit ?
Ah oui, au niveau de la tête surtout. On joue beaucoup de duels dans les airs. Il n'y a pas longtemps, j'en ai pris une bonne contre Newcastle. L'attaquant se glisse entre Kurt *(Zouma)* et moi, je dégage le ballon de la tête, il me met un gros coup de coude dans la nuque. Je me suis fait soigner à la mi-temps.

Comment se prépare-t-on à ça ?
Tous les défenseurs savent qu'en Angleterre, les attaquants ne s'arrêtent pas et ne retirent pas le pied. On sait tous qu'ils arrivent à 200 % et que tous les joueurs jouent à 200 %. J'étais préparé pour ça.

Bio express

Lucas Digne
25 ans. Né le 20 juillet 1993, à Meaux. 1,78 m ; 74 kg. Défenseur. International français A (23 sélections).
Parcours
LOSC (2011-2013), Paris-SG (2013-2015), AS Roma (2015-16), FC Barcelone (2016-2018), Everton (depuis le 1er août 2018).
Palmarès
Championnat de France 2014 et 2015 ; Coupe de France 2015 ; Coupe de la Ligue 2014 et 2015 ; Trophée des champions 2013, 2014 et 2015 ; Supercoupe d'Espagne 2016 ; Coupe du Roi 2017 et 2018 ; Championnat d'Espagne 2018.

Solidarité. Avec d'autres joueurs d'Everton, Lucas Digne participe régulièrement à des actions en faveur des enfants.

Vous avez déjà eu peur ?
Non. Si on a peur, on se fait mal. *(Il s'arrête.)* Quand j'y repense, si, j'ai eu peur sur un tacle, une fois. C'était contre Manchester United. Ashley Young me tacle par derrière. Si je ne retire pas ma jambe, il me casse la cheville. Je veux dévier la balle, il arrive par derrière, il emporte tout. Mais l'arbitre ne siffle jamais faute. Juste une touche pour nous. *(Sourire.)*

On ne siffle vraiment rien ?
Non, c'est la base là-bas. Mais c'est vraiment plaisant. Le rythme n'est jamais cassé. Une fois qu'on le sait et qu'on est habitué, c'est vraiment bien. Moi, ça ne me pose aucun problème. C'est la même règle pour tout le monde. Donc, pas de souci.

« Les Anglais aiment les gens qui se battent et ne lâchent rien. »

On réapprend des choses quand on est défenseur en Angleterre ?
Oui, sur les coups de pied arrêtés. Sur les blocs ou les accrochages. On sait que ça ne se siffle pas. Donc, il faut apprendre à le faire ou apprendre à les esquiver. Il faut être plus malin, plus dur. Et savoir gérer des joueurs qui peuvent mesurer près de deux mètres.

On fait beaucoup de muscu quand on est un petit gabarit comme vous, pour tenir le coup ?
Non, du tout. Dans notre club, on a une séance par semaine. Une bonne séance, mais pas tous les jours. Si tu en ressens le besoin, pas de souci, tu peux y aller. Les préparateurs sont là pour t'aider, mais tu n'es pas obligé. Et puis, j'ai une bonne détente.

Est-ce qu'on apprend à donner des coups ?
Non, pas du tout.

Vous ne vous sentez pas plus méchant qu'avant ?
Non. Peut-être plus rigoureux, mais pas plus méchant. Je suis plus dur dans les duels, mais c'est tout. Mettre un coup, juste pour faire mal, non. Ça ne fait pas partie de mon caractère ce genre de choses. Ça ne doit même pas faire partie du sport. Donc, à partir de là, ça ne sert à rien.

Vous souvenez-vous de votre premier match de Championnat ?
Bien sûr. On avait joué en Coupe le jeudi avant d'enchaîner en Championnat le samedi. Un drôle de souvenir. À la 75e minute, j'étais complétement K.-O., j'avais des crampes partout. L'enfer. C'était super dur, avec un rythme super élevé. Je n'avais pas eu une très grosse préparation et je l'ai senti. Ça prouve encore une fois que le rythme est très élevé. La semaine d'après, ça allait très bien, mais pour le premier, j'avais été obligé de sortir pour ne pas mettre l'équipe en difficulté. Je ne pouvais courir que sur une jambe.

Du coup, vous êtes dans le bain tout de suite…
Je l'avais vu dès l'entraînement. Ça allait très vite, le rythme était déjà très élevé. Tous les entraînements sont très cadrés, très rythmés, très préparés. Il y a beaucoup de jeu et d'intensité. On s'entraîne sur le rythme des matches. C'est très plaisant. Même pour ceux qui jouent moins. Ça leur permet d'être dans le rythme quand ils rentrent.

En termes d'ambiance, c'est comment l'Angleterre ?
Ah là… C'est vraiment super. Tous les stades sont remplis à ras bord, à tous les matches. Que tu joues Newcastle ou Manchester United, les enceintes sont toujours pleines. Les supporters chantent de la première à la dernière minute. C'est incroyable. Il y a une vraie atmosphère autour des matches. C'est un moment de partage entre les joueurs, les supporters, la ville. Tout s'arrête quand ça joue. On dit souvent que c'est un pays de foot. C'est plus que vrai.

Quel stade vous a le plus marqué ?
Le nôtre. Goodison Park. Un vrai bon stade à l'anglaise. Les supporters sont très proches. Quand je fais une touche j'ai les supporters à un mètre de moi, juste derrière. C'est hyper particulier. Quand il y a des enfants de neuf, dix ans qui te donnent le ballon des tribunes et

Anthony McArdle/L'Équipe

« Pour mon premier match, à la 75e minute j'avais des crampes. »

t'encouragent en même temps, c'est juste fabuleux.

Et quand les supporters adverses sont à un mètre derrière vous, ça fait quel effet ?
Pendant les matches, il y a tellement de bruit qu'on n'entend rien. Même entre nous, on ne s'entend pas. Il faut le vivre. Quand on a joué à Anfield, le stade de Liverpool, notre plus grand rival, je me faisais crier dessus à chaque fois que je faisais une touche. Mais on n'a jamais peur. Ils sont respectueux et essayent souvent d'être drôles.

À votre arrivée, les supporters anglais ont découvert votre tatouage "I'll never walk alone", la devise de Liverpool, dessiné sur votre torse. Comment avez-vous géré ça ?
Ce sont les supporters de Liverpool qui ont vu ça. Quand j'ai expliqué le comment et le pourquoi de mon tatouage, nos supporters ont très bien compris. Il y a eu zéro souci. En fait, mes parents m'avaient offert un médaillon quand j'avais quatre ans, pour mon tout premier jour d'école. Dessus, il y avait gravé "I'll never walk alone". La référence de mon tatouage vient de là. Il n'y a aucune symbolique par rapport au foot. C'est en hommage à mes parents. Les supporters de Liverpool ont essayé de dire que j'étais fan de leur club, sauf qu'ils ne savaient pas une chose, c'est que j'avais déjà refusé de rejoindre leur club deux fois.

Deux fois ? Quand ?
Avant d'aller à Paris et avant d'aller à Barcelone. Les supporters d'Everton ont adoré ça. *(Sourire.)*

C'est quoi le plus surprenant en Angleterre ?
Le rythme. Le fait que ce soit aussi soutenu pendant tout le match. Il n'y a jamais de pause. Mais j'adore. Le côté détendu dans les vestiaires aussi. On écoute de la musique. On regarde même d'autres matches. La dernière fois, avant notre rencontre contre Chelsea, il y avait de la musique d'un côté et un match sur une télé de l'autre. Chacun faisait ce qu'il voulait. Ça n'empêche pas ceux qui veulent se préparer, ceux qui sont plus calmes, ceux qui veulent mettre leur propre musique, de faire ce qu'ils veulent. On nous responsabilise. C'est très agréable.

C'est comment, le nord pluvieux de l'Angleterre quand on a connu Rome et Barcelone ?
J'avais un peu peur au niveau du temps. Ça faisait quatre ans que je vivais avec le soleil tous les jours. Je pensais que ça allait être un peu compliqué, mais en fait non, pas du tout. On a eu un peu froid cet hiver, je m'entraînais avec un cache-col et un cycliste tous les jours, mais je m'y suis vite fait. Liverpool et Manchester sont deux villes super. Je suis plus du côté de Manchester, dans un quartier qui regroupe pas mal de Français. Je vois souvent Morgan *(Schneiderlin)*, Anthony *(Martial)*, Paul *(Pogba)*, Kurt *(Zouma)*, Idrissa *(Gueye)*. On sort, on mange au restaurant, on organise des sorties avec les femmes et les enfants. C'est très

Retour.
Non retenu pour la Coupe du monde du fait de son faible temps de jeu à Barcelone, Lucas Digne a fait son retour en sélection cet automne (ici contre les Pays-Bas, le 16 novembre 2018, défaite 2-0).

Franck Faugère/L'Équipe

Rêve.
Barcelone, où il a joué deux saisons, était le club de ses rêves, mais le discours de l'entraîneur Marco Silva a convaincu Digne de rejoindre Everton.

agréable. Comme les Anglais. Ils sont très chaleureux. Quand vous vous perdez, ils ne vont pas vous indiquer le chemin, ils vont vous amener jusqu'à l'endroit. Ça m'est déjà arrivé, c'est appréciable. Vraiment, c'est sympa.

Ah bon, on aime les Français en Angleterre ?
Ouais. Les Anglais sont des gens très ouverts. Ils aiment tout le monde. Ils aiment surtout les gens qui se battent et ne lâchent rien.

Vous avez vécu votre premier Boxing Day en décembre. C'était comment ?
C'est très dur, mais franchement fabuleux. L'atmosphère est complètement différente des autres journées de Championnat. Il y a énormément d'enfants et de familles. C'est juste magique. Surtout que j'avais toute ma famille qui était là. Un magnifique souvenir.

C'est compliqué de ne pas fêter Noël et le jour de l'An en famille ou au soleil ?
Non. Ma famille était là pendant les fêtes. Elle a pu partager ce moment avec moi. C'était super. C'est ma passion et celle de beaucoup de membres de ma famille. Pouvoir vivre ça avec eux, c'était magique. On va au stade tous ensemble, je joue, on sort dîner, et on remet ça deux jours après. J'en garde un très grand souvenir. Le dernier match, le 1er janvier, était très dur. C'était le quatrième en une semaine. On ne pouvait pas aller à l'hôtel. Les gens allaient faire la fête, le club ne voulait pas qu'on soit dérangés. Le staff nous avait demandé de rester chez nous, au calme. On jouait à midi, on avait rendez-vous à 9 heures. Je me suis couché à 21 h 30. Passer le 31 décembre dans mon lit, c'était une première pour moi.

« Je n'avais aucune raison de partir (*de Barcelone*). »

Quel est le club le plus fort que vous ayez rencontré ?
Manchester City. L'équipe ressemble au Barça.

Et le joueur le plus fort que vous ayez vu ?
Eden Hazard. Je le connais, mais il reste imprévisible et l'un des meilleurs au monde. Il a toujours le geste juste au moment où il faut, quitte à ne pas être décisif. S'il doit faire l'avant-dernière passe qui amènera un but, il le fera. Il incarne le football. Il respire le football.

Franck Faugère/L'Équipe

« Je joue à la place d'un joueur qui avait le poste depuis plus de dix ans. »

Vous n'avez jamais autant marqué depuis que vous jouez en Angleterre…
Des coups francs surtout *(sourire)*. À Barcelone, je n'y touchais pas. Il y avait un extraterrestre là-bas…

C'est dur de quitter un club comme le Barça ?
Bien sûr. Ça n'a pas été une décision facile à prendre. J'étais dans le club de mes rêves, avec les meilleurs joueurs du monde, un club qui est bien plus grand qu'on ne peut l'imaginer. Tout était extraordinaire là-bas, du vestiaire jusqu'aux gens qui y travaillent. Tout allait bien, je jouais vingt-cinq matches par saison. Je n'avais aucune raison de partir. Mais j'ai eu un énorme feeling avec l'entraîneur d'Everton *(le Portugais Marco Silva)*. Il me proposait une place de titulaire, dans un Championnat qui me faisait aussi rêver, et j'ai décidé de me lancer. C'était le bon moment pour y aller. En partant, j'ai reçu des messages d'au revoir de Jordi Alba et d'autres joueurs. Je suis toujours en contact régulier avec les Français. Pareil avec Éric Abidal. Le club vient même de m'envoyer la montre de champion d'Espagne. Quand on dit que c'est un grand club, ce n'est pas pour rien. C'est une famille.

Vous êtes aussi parti pour retrouver une place chez les Bleus ?
Non. Quand j'ai discuté avec le coach Marco Silva, je ne sais pas comment l'expliquer, j'ai eu un super feeling et ça faisait longtemps qu'Everton appelait mon agent. Le coach a une vision du foot que j'apprécie, assez similaire au Barça d'ailleurs. J'ai senti que je pouvais avoir confiance en l'homme. J'avais envie de découvrir l'Angleterre. J'ai eu l'opportunité de le faire et de jouer. Après, c'est évidemment un plus pour les Bleus.

Avez-vous tourné la page par rapport à votre non-sélection pour la Coupe du monde l'été dernier ?
Bien sûr. De toute façon, il le faut. Le passé appartient au passé. Ça n'a pas tourné en ma faveur, mais on ne peut pas revenir en arrière. D'autres joueurs avant moi ont vécu des déceptions du même genre. Ça ne sert à rien de ressasser. Les carrières sont suffisamment courtes pour ne pas s'arrêter sur ces choses-là. Il faut avancer. Je veux regarder devant et ne rien regretter. Aujourd'hui, il y a plein d'autres objectifs avec les Bleus.

Vous n'en voulez à personne ?
Non, vraiment.

Où vous situez-vous dans la hiérarchie des arrières gauches français ?
Sincèrement, je me pose zéro question. Et je ne dis pas ça pour faire de la langue de bois. Si j'ai été sélectionné la dernière fois, c'est que je le méritais. Dans le cas contraire, ça voudra dire qu'il faut que je travaille plus.

L'Angleterre vous fait-elle du bien ?
Évidemment. Je joue à la place d'un joueur *(Leighton Baines)* qui avait le poste depuis plus de dix ans. Une légende là-bas. Et un mec en or. Il m'aide beaucoup, me donne des conseils. C'est un super pro. Avant chaque match, il vient me parler, me donner des conseils. Je sens que je progresse et que j'apprends encore des choses.

Quand partez-vous en Allemagne ?
(Rire.) Non, non. Ce n'est pas dans mes objectifs. L'Angleterre me correspond vraiment bien. Je m'épanouis là-bas. Je reste. » **O. B.**

Ravi.
Lucas Digne était plutôt satisfait de son interview pour FF : « J'ai été pas mal, non ? »

Making of

- **Lieu** Clairefontaine, centre d'entraînement de l'équipe de France.
- **Durée de l'interview** 30 minutes, avec 10 minutes de séance photo juste derrière.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Survêtement de l'équipe de France et baskets.
- **Nombre de fois où il a consulté sa montre** Aucune. Même pendant la séance photo.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 10/10, troisième entretien ensemble.
- **Autre personne présente** Le photographe. Et Paul Pogba, l'espace de dix secondes, juste pour venir embêter son pote.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Le Brexit, ça vous inspire quoi ? »
- **La note qu'il se donne pour l'interview** « 8 ou 9. J'ai été pas mal, non ? »
- **La note que l'auteur lui accorde** 8/10. Moment très agréable. Vrai bon mec.
- **Les trois prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Mon pote et coéquipier Kurt Zouma, un super mec. N'Golo Kanté, même si je sais que ce n'est pas simple de l'avoir. Et Idrissa Gueye, mon coéquipier à Everton, aussi une très bonne personne. Il a été très présent à mon arrivée, toujours là pour me donner un coup de main. »

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Bleues
Changements de caps

Du Mondial 2015 à celui qu'elle disputera à domicile cet été, l'équipe de France féminine aura connu bien des soubresauts. Retour sur ces quatre années agitées.

Texte **Frank Simon**

Lundi dernier, à leur arrivée à Clairefontaine pour préparer les matches contre le Japon jeudi et face au Danemark lundi, elles ne se comptaient plus que dix. Dix Bleues sur un total de vingt-trois présentes il y a quatre ans lors de la Coupe du monde au Canada. Dirigées à l'époque par Philippe Bergeroo, les Françaises étaient arrivées dans la peau de favorites, fortes de leurs deux demi-finales au Mondial en Allemagne quatre ans plus tôt et aux Jeux Olympiques de Londres 2012. Le groupe tournait alors essentiellement autour de joueuses issues de trois clubs (Lyon, PSG et Juvisy). Après avoir terminé en tête de leur groupe devant l'Angleterre, elles s'étaient pourtant arrêtées en quarts à Montréal face à l'Allemagne, sorties aux tirs au but malgré leur domination. Revanchardes, les Bleues se rendent l'année suivante au Brésil avec la ferme intention d'effacer cet échec en décrochant une médaille olympique. Deuxièmes de leur groupe derrière les États-Unis qui les ont battues (1-0), elles échouent une fois encore en quarts devant le Canada (1-0), un nouveau couac qui marque la fin de l'ère Bergeroo, remplacé par Olivier Echouafni, pourtant sans références dans le foot féminin. Celui-ci qualifie facilement la France pour l'Euro 2017, organisé aux Pays-Bas, et remporte même la SheBelieves Cup 2017, prestigieux tournoi international.

Une quarantaine de joueuses testées en un an et demi.

KARCHAOUI, GEYORO, KATOTO… LA RELÈVE

Mais lors du tournoi continental, l'équipe de France ronronne. Deuxième derrière l'Autriche en poules, la France est logiquement battue en quarts par l'Angleterre (1-0). Cet Euro révèle un manque criant d'efficacité offensive (3 buts en 4 matches). Il marque aussi la fin d'une époque avec la retraite de Camille Abily. Entre 2015 et fin 2018, de nombreuses joueuses expérimentées ont ainsi raccroché les crampons. En 2016, Sabrina Delannoy et Louisa Cadamuro (ex-Necib). En 2017, Camilly Abily et Élodie Thomis. En 2018, Laura Georges et Jessica Houara-d'Hommeaux. « Celles qui se sont arrêtées auraient mérité de remporter quelque chose », note Patrice Lair, qui a gagné deux Ligues des champions avec l'OL en 2011 et 2012. La retraite des unes a naturellement entraîné, dans un mouvement de balancier, l'émergence d'une jeune génération à partir de 2016, emmenée par Sakina Karchaoui (Montpellier) et le trio parisien Grâce Geyoro, Ève Périsset et Marie-Antoinette Katoto, toutes passées par l'équipe U20 vice-championne du monde 2016. Des éléments appelés à disputer le Mondial en France à partir du 7 juin, même si un doute subsiste concernant cette dernière, écartée pour ce rassemblement d'avril et laissée à disposition de l'équipe de France B.

TROIS SÉLECTIONNEURS EN QUATRE ANS

Dans ce cycle de quatre ans, les Bleues auront également été dirigées par trois sélectionneurs alors qu'elles n'en avaient connu que deux entre 1997 et 2013 (Élisabeth Loisel et Bruno Bini). En 2015, Philippe Bergeroo était en place (depuis 2013) et a terminé sa mission à l'issue du tournoi olympique de Rio l'année suivante. Lui a succédé Olivier Echouafni, resté moins d'un an sur le banc, remplacé en septembre 2017 par Corinne Diacre après l'échec de l'Euro. « Dans cette période, on a fait venir des techniciens issus du football masculin, mais les Bleues n'ont pas eu les résultats escomptés, note Patrice Lair, dont le nom était apparu à l'époque pour prendre en main la sélection. Depuis, Corinne est arrivée sur la lancée du bon travail effectué à Clermont en Ligue 2. À son tour de tenter d'atteindre le Graal. Elle a travaillé pour ça durant les dix-huit derniers mois », note avec bienveillance le consultant de la Chaîne L'Équipe. Corinne Diacre a procédé à un large tour d'horizon : une quarantaine de joueuses ont été testées pendant une longue série de matches amicaux (trois défaites seulement, contre l'Allemagne à deux reprises et l'Angleterre) avant que le groupe soit resserré. « Il lui fallait provoquer une certaine émulation, estime Lair. Corinne avait besoin de tester certaines associations, de confirmer celles qui avaient le niveau international. »
Au passage, la sélectionneuse a aussi mis l'accent sur des problèmes récurrents à corriger, en particulier l'inefficacité offensive notée lors des compétitions précédentes. « À mon sens, le

Retouches.
Marion Torrent, Amel Majri, Griedge Mbock et Sakina Karchaoui (de gauche à droite), quatre défenseures, l'un des seuls secteurs que Corinne Diacre n'a pas bouleversé.

problème des Bleues est d'ordre mental, poursuit Lair. À elles de se sublimer au bon moment, le talent n'est pas en cause ! Je sais que Corinne et son encadrement font en sorte que les joueuses arrivent au tournoi avec la meilleure préparation possible. Elle recherche un équilibre permanent entre la rigueur et le bien vivre, alors que l'ambiance n'a pas toujours été extraordinaire dans un passé récent. Dans sa gestion du groupe, Corinne a commencé à piquer certaines joueuses. Elle est dans le vrai : il lui faut absolument éviter le relâchement. » Surprise, la technicienne a également profité de ce rassemblement d'avril pour appeler pour la première fois depuis sa nomination Kheira Hamraoui, demi-finaliste de la C1 féminine avec le Barça. « C'était le bon moment, a justifié Corinne Diacre. La porte n'était fermée pour personne. Comme je n'aime pas avoir de regrets, c'est l'occasion de voir ce qu'elle peut apporter. »

« DEVENIR ULTRA-RIGOUREUSES ET TUEUSES »

Il reste désormais chez les Bleues cru 2019 un peu moins de la moitié des joueuses présentes lors de la dernière Coupe du monde. Une petite dizaine, dont six Lyonnaises (Renard, Henry, Le Sommer, Bouhaddi, Mbock et Majri) qui joueront forcément le rôle de locomotives. « En sélection, il n'y a pas la même culture de la gagne qu'en clubs », affirme Patrice Lair, réputé pour sa capacité à pousser les joueuses sur le plan mental. « Pour une Coupe du monde, les Bleues doivent devenir ultra-rigoureuses et tueuses en même temps, poursuit celui qui a entraîné Niort en L2 cette saison. L'apport des Lyonnaises sur ce plan doit les y aider. Aux autres filles d'élever leur niveau d'exigence au bon moment, au contact des championnes d'Europe. »

> **« Que d'échéances loupées ! »**
>
> Patrice Lair, ex-coach de l'OL féminin

Lair se montre « optimiste » et croit sincèrement aux chances de cette génération d'effacer des tablettes la quatrième place des Bleues obtenue lors du Mondial 2011, la meilleure performance de l'histoire de l'équipe de France féminine, sous la direction de Bruno Bini. « Depuis, malheureusement, que d'échéances loupées ! », enrage Patrice Lair. Les matches d'avril devraient permettre à Corinne Diacre de valider certains choix. « Aujourd'hui, je ne suis plus dans la recherche, dit-elle. À mon arrivée, on a mis des choses en place, qu'on a réajustées depuis. Le foot, c'est tellement aléatoire, on ne peut pas tout prévoir. Mais on a trouvé notre mode de fonctionnement, j'espère dire le 7 juillet *(NDLR : date de la finale de la Coupe du monde qui aura lieu à Lyon)* qu'il aura été très bon. J'ose espérer qu'on a engrangé suffisamment de maturité. »

Pierre Lahalle/L'Équipe

Ligue 1 30e journée

L'équipe type france football

Résultats

Toulouse - Paris-SG	**0-1**
Nantes-Lille	**2-3**
Rennes-Lyon	**0-1**
Marseille-Angers	**2-2**
Dijon-Nice	**0-1**
Amiens-Bordeaux	**0-0**
Monaco-Caen	**0-1**

Mercredi 3 avril, 19 heures
Montpellier-Guingamp
Strasbourg-Reims

Saint-Étienne - Nîmes se disputait le lundi 1er avril, le classement ci-contre ne tient pas compte de ce match.

Affluences

Total 30e journée	**163 934**
Moyenne 2018-19	**22 278**
Saison dernière	**22 544**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Guirassy (Amiens), Sammaritano (Dijon), Sarr (Marseille).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	80	29	26	2	1	87	16	+71
→	2. **Lille**	60	30	18	6	6	48	26	+22
→	3. **Lyon**	56	30	16	8	6	51	35	+16
→	4. **Marseille**	48	30	14	6	10	47	40	+7
→	5. **Saint-Étienne**	46	29	13	7	9	41	34	+7
→	6. **Reims**	46	29	11	13	5	31	27	+4
↗	7. **Nice**	44	30	12	8	10	22	29	-7
↘	8. **Montpellier**	42	29	10	12	7	40	34	+6
↘	9. **Rennes**	41	29	11	8	10	39	37	+2
→	10. **Strasbourg**	39	29	9	12	8	45	35	+10
↗	11. **Angers**	37	30	8	13	9	35	35	0
↘	12. **Nîmes**	37	28	10	7	11	40	42	-2
→	13. **Bordeaux**	35	30	8	11	11	28	31	-3
→	14. **Toulouse**	32	30	7	11	12	28	44	-16
→	15. **Nantes**	31	29	8	7	14	33	38	-5
→	16. **Monaco**	30	30	7	9	14	30	45	-15
→	17. **Amiens**	30	30	8	6	16	24	43	-19
↗	18. **Caen**	23	30	4	11	15	24	44	-20
↘	19. **Guingamp**	22	29	5	7	17	19	51	-32
↘	20. **Dijon**	21	30	5	6	19	21	47	-26

Répartition des buts

Pied droit	**6**	Penalty	**4**	Total de la journée	**13**
Pied gauche	**5**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,48**
Tête	**2**	Corner	**0**	Buts/match en 2017-18	**2,72**
C.s.c.	**0**				

Cartons

27

Total **1051**
2017-18 **1206**

2

Total **80**
2017-18 **69**

Étoiles

Joueurs de champ

1. Mbappé (Paris-SG), 6,43.
2. Pépé (Lille), 6,23.
3. Verratti (Paris-SG), 6,13.
4. Marquinhos (Paris-SG), 5,96.
5. Thiago Silva (Paris-SG), 5,95.
6. Di Maria (Paris-SG), 5,87.
7. Abdelhamid (Reims), 5,86.
8. Ben Arfa (Rennes), 5,83.
9. Grenier (Rennes), 5,79.
10. Atal (Nice), 5,78.
11. Savanier (Nîmes), 5,74.
12. Thiago Mendes (Lille), 5,71.
13. Martin (Strasbourg), 5,7.
14. Denayer (Lyon), 5,69.
15. Tait (Angers), 5,67.
16. André (Rennes), 5,65.
17. P. Mendes (Montpellier), 5,6.

Gardiens

1. Lecomte (Montpellier), 5,93.
2. Mendy (Reims), 5,9.
3. Benitez (Nice), 5,89.
4. Areola (Paris-SG), 5,82.
5. Lopes (Lyon), 5,81.
6. Bernardoni (Nîmes), 5,71.
7. Sels (Strasbourg), 5,66.
8. Maignan (Lille), 5,6.
9. Butelle (Angers), Ruffier (Saint-Etienne), 5,59.
11. Gurtner (Amiens), 5,57.
12. Costil (Bordeaux), 5,53.
13. Samba (Caen), 5,43.
14. Reynet (Toulouse), 5,19.
15. Tatarusanu (Nantes), 5,16.
16. Koubek (Rennes), 5,13.
17. Johnsson (Guingamp), 5,12.
18. Benaglio (Monaco), 5,11.

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 27.
2. Pépé (Lille), 18.
3. Cavani (Paris-SG), 17.
4. Thauvin (Marseille), Neymar (Paris-SG), 13.
6. Dembélé (Lyon), Falcao (Monaco), Khazri (Saint-Étienne), Sala (Nantes), 12.
10. Bamba (Lille), Delort, Laborde (Montpellier), Gradel (Toulouse), 10.

Passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 10.
2. Pépé (Lille), 9.
3. Savanier (Nîmes), Lala (Strasbourg) 8.
5. Depay (Lyon), Thauvin (Marseille), Delort (Montpellier), Thomasson (Strasbourg), 7.
9. Tait (Angers), Ocampos (Marseille), Draxler, Neymar (Paris-SG), 6.
13. Ikoné (Lille), Payet (Marseille), Diaby, Mbappé (Paris-SG), Sarr (Rennes), Selnaes (Saint-Étienne), Da Costa (Strasbourg), 5.

Rendez-vous

31e journée,
vendredi 5 avril, 20 h 45
Bordeaux-Marseille
Samedi 6 avril, 17 heures
Lyon-Dijon
20 heures
Amiens - Saint-Étienne
Angers-Rennes
Nîmes-Caen
Guingamp-Monaco
Dimanche 7 avril, 15 heures
Reims-Lille
Toulouse-Nantes
17 heures
Nice-Montpellier
21 heures
Paris-SG - Strasbourg

32e journée,
vendredi 12 avril, 20 h 45
Nantes-Lyon
Samedi 13 avril, 17 heures
Marseille-Nîmes
20 heures
Monaco-Reims
Strasbourg-Guingamp
Caen-Angers
Dijon-Amiens
Dimanche 14 avril,
15 heures
Montpellier-Toulouse
Rennes-Nice
17 heures
Saint-Étienne - Bordeaux
21 heures
Lille - Paris-SG

Matches en retard,
27e journée,
mardi 9 avril,
19 heures
Nîmes-Rennes
28e journée,
mercredi 17 avril,
19 heures
Nantes - Paris-SG

Toulouse - Paris-SG : 0-1 (0-0)
But : Mbappé (74e). Dimanche 31 mars. Spectateurs : 27 147. Arbitre : M. Delerue (7). Avertissements : Sangaré (8e), Sidibé (25e) pour Toulouse ; Kehrer (36e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Toulouse (4-3-3) : Reynet (5) - Amian (6), Shoji (5), Jullien (6), Sylla (5) - Sidibé (5) (M. Garcia, 75e), Cahuzac (6) (Leya Iseka, 89e), Sangaré (5) - Durmaz (5) (Mubele, 82e), Sanogo (4), Gradel (c) (6).
Entr. : Casanova.
Paris-SG (3-5-2) : Areola (7) - Kehrer (4), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (6) - Dagba (5) (Thiago Silva, 73e), Paredes (4), Bernat (6), Nkunku (4) (Diaby, 63e), Kurzawa (6) (Verratti, 62e) - Mbappé (7), Choupo-Moting (3). Entr. : Tuchel.

Nantes-Lille : 2-3 (0-0)
Buts : Eysseric (54e s.p.), Coulibaly (56e) pour Nantes ; Leao (62e), Pépé (68e s.p.), Bamba (69e) pour Lille. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 25 045. Arbitre : M. Delajod (6). Avertissements : Eysseric (72e), Pallois (75e) pour Nantes ; Pépé (5e), Thiago Mendes (53e), Leao (74e) pour Lille. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 12/20.
Nantes (5-3-1-1) : Dupé (5) - Fabio (4) (Boschilia, 87e), Ié (4), Diego Carlos (5), Pallois (4), Lima (3) - Rongier (c) (5), Touré (3), Evangelista (3) (Moutoussamy, 79e) - Eysseric (3) (Limbombe, 84e) - Coulibaly (4).
Entr. : Halilhodzic.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (5) - Çelik (3), J. Fonte (5), Soumaoro (c) (6), Koné (4) - Thiago Mendes (5), Xeka (5) - Pépé (6) (Thiago Maia, 90e), Araujo (4) (Leao, 58e), Bamba (6) - Rémy (3) (Ikoné, 85e).
Entr. : Galtier.

Rennes-Lyon : 0-1 (0-0)
But : Terrier (86e). Vendredi 29 mars. Spectateurs : 27 094. Arbitre : M. Gautier (5). Avertissements : Hunou (45e+1), Zeffane (82e) pour Rennes ; Marcelo (78e), Aouar (83e), Ndombele (90e+2) pour Lyon. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Rennes (4-2-3-1) : Koubek (6) - Zeffane (7), Nyamsi (6), Mexer (5), Doumbia (6) - André (c) (5), Léa-Siliki (non noté) (Gélin, 34e, 4) - Sarr (4), Ben Arfa (5), Niang (4) (Del Castillo, 77e) - Hunou (5).
Entr. : Stéphan.
Lyon (4-1-2-1-2) : Lopes (6) - Dubois (5), Marcelo (6), Denayer (6), Rafael (5) - Tousart (6) - Ndombele (6), Aouar (6) - N. Fekir (c) (6) - Dembélé (5) (Terrier, 74e), Depay (4) (Traoré, 84e).
Entr. : Genesio.

Marseille-Angers : 2-2 (2-1)
Buts : Balotelli (4e, 16e) pour Marseille ; Mangani (36e s.p., 76e s.p.) pour Angers. Samedi 30 mars. Spectateurs : 53 507. Arbitre : M. Miguelgorry (6). Avertissements : Lopez (23e), Ocampos (26e), Sarr (40e), pour Marseille ; Pajot (58e) pour Angers. Expulsion : Sarr (78e) pour Marseille. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 13/20.
Marseille (4-4-2) : Pelé (5) - Sarr (0), Rami (3), Caleta-Car (5), Amavi (3) - Thauvin (c) (4) (Payet, 82e), Lopez (5) (Strootman, 72e), Sanson (4) (Luiz Gustavo, 56e), Ocampos (6) - Germain (5), Balotelli (7).
Entr. : Garcia.

Angers (4-3-3): Butelle (7) - Bamba (5), Traoré (c) (6), Thomas (4), Capelle (4) - Pajot (6) (C. Lopez, 61e), Santamaria (6), Mangani (7) - Fulgini (4) (El-Melali, 74e), Reine-Adélaïde (6), Tait (5). Entr.: Moulin.

Dijon-Nice: 0-1 (0-0)
But: Lees-Melou (60e).
Dimanche 31 mars. Spectateurs: 12 345. Arbitre: M. Rainville (2).
Avertissements: Sammaritano (29e), Marié (39e) pour Dijon; Burner (66e) pour Nice. Expulsion: Sammaritano (54e) pour Dijon. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 8/20.
Dijon (4-4-2): Runarsson (5) - Chafik (5) (Alphonse, 81e), Yambéré (4), Lautoa (c) (4), Haddadi (4) - Sammaritano (0), Amalfitano (4), Marié (3), Kwon (3) (Tavares, 68e) - Saïd (3), Jeannot (3) (Kaba, 75e). Entr.: Kombouaré.
Nice (4-3-3): Benitez (5) - Burner (5), Hérelle (5), Dante (c) (5), Boscagli (5) - Lees-Melou (6), Danilo (6), Cyprien (5) - Srarfi (6) (Jaziri, 73e), Makengo (5) (Tameze, 81e), Sacko (5) (Coly, 90e). Entr.: Vieira.

Amiens-Bordeaux: 0-0
Dimanche 31 mars. Spectateurs: 11 765. Arbitre: M. Lesage (5).
Avertissements: Blin (64e) pour Amiens; Jovanovic (48e), Kamano (75e), De Préville (87e) pour Bordeaux. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
Amiens (4-4-2): Gurtner (5) - Krafth (6), Gouano (c) (5), Dibassy (5), Pieters (6) - Timité (5) (Gnahoré, 83e), Monconduit (6), Blin (5), Mendoza (5) - Otero (4) (Cornette, 79e), Konaté (5). Entr.: Pelissier.
Bordeaux (3-5-2): Costil (c) (6) - Koundé (5), Pablo (4), Jovanovic (5) - Basic (5), Otavio (5), Sankharé (4) (Kamano, 63e), Poundjé (5), Karamoh (4) (Briand, 75e) - De Préville (4), Youssouf (4) (Sabaly, 46e, 4). Entr.: Sousa.

Monaco-Caen: 0-1 (0-1)
But: Crivelli (23e). Dimanche 31 mars. Spectateurs: 7031. Arbitre: M. Buquet (6). Avertissements: Badiashile (3e) pour Monaco; Ninga (52e), Ndom (39) pour Caen. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Monaco (4-2-3-1): Subasic (5) - Sidibé (5), Glik (4), Badiashile (4), Henrichs (4) (Chadli, 77e) - Vainqueur (3) (Vinicius, 46e, 5), Aholou (5) - Gelson Martins (5), Golovine (5), R. Lopes (5) (Jovetic, 67e) - Falcao (c) (4). Entr.: Jardim.
Caen (4-1-4-1): Samba (8) - Guilbert (6), Gradit (6), Djiku (6), Imorou (6) - Ndom (4) (Diomandé, 46e, 6) - Armougom (6), Deminguet (5) (Zahary, 70e), Fajr (c) (6), Ninga (5) - Crivelli (6) (Sankoh, 79e). Entr.: Mercadal.

Coupe de la Ligue

Finale
Strasbourg-Guingamp: a.p. 0-0 (Strasbourg vainqueur 4 t.a.b. à 1)
Samedi 30 mars, à Villeneuve-d'Ascq (Stade Pierre-Mauroy). Spectateurs: 49 161. Arbitre: M. Millot. Tirs au but réussis: Prcic, Thomasson, Liénard, Carole pour Strasbourg; Didot pour Guingamp. Tirs au but manqués: Mendy, Rodelin pour Guingamp. Avertissements: Sissoko (69e), Thomasson (97e) pour Strasbourg; Phiri (24e), Benezet (70e) pour Guingamp.
Strasbourg: Kamara - Lala, Koné (Carole, 90e), Mitrovic (c), Martinez, Caci - Sissoko (Liénard, 118e), Prcic, Thomasson - Ajorque (Zohi, 105e), Mothiba (Da Costa, 81e). Entr.: Laurey.
Guingamp: Caillard - Traoré, Kerbrat, Sorbon (c), Rebocho - Ndong, Phiri- Blas (Didot, 98e), Benezet (Rodelin, 86e), Thuram - Roux (Mendy, 67e). Entr.: Gourvennec.

Palmarès
1995: Paris-SG.
1996: Metz.
1997: Strasbourg.
1998: Paris-SG.
1999: Lens.
2000: Gueugnon[L2].
2001: Lyon.
2002: Bordeaux.
2003: Monaco.
2004: Sochaux.
2005: Strasbourg.
2006: Nancy.
2007: Bordeaux.
2008: Paris-SG.
2009: Bordeaux.
2010: Marseille.
2011: Marseille.
2012: Marseille.
2013: Saint-Étienne.
2014: Paris-SG.
2015: Paris-SG.
2016: Paris-SG.
2017: Paris-SG.
2018: Paris-SG.
2019: Strasbourg.

La zone de vérité

906

Le nombre de sprints effectués par Nicolas Pépé cette saison en L1. Étincelant, l'attaquant ivoirien de Lille devance largement ses concurrents directs, son coéquipier Jonathan Bamba (772) et le Dijonnais Oussama Haddadi (754). Si les qualités de vitesse de Kylian Mbappé sont indéniables, elles ne lui permettent pas pour autant de faire partie du trio de tête des meilleurs sprinters de L1.

Repaire.
Le Vélodrome est devenu le jardin préféré de Mario Balotelli: avec Marseille, comme avec Nice, il y a marqué à chacun de ses matches. Samedi, contre Angers (2-2), il a même signé un doublé.

Stats

Super Mario boss à la maison

0 Angers n'a gagné aucun de ses cinq derniers matches de L1 (4 nuls, 1 défaite), alors que le SCO avait remporté les trois précédents.

2 Buteur contre Montpellier puis Rennes, l'attaquant de l'OL Martin Terrier a marqué lors de deux matches consécutifs en L1 pour la première fois de sa carrière.

2 C'est la deuxième fois cette saison que Nantes perd un match après avoir mené 2-0. Après Nîmes, qui s'était imposé 4-2 le 10 février, c'est Lille qui a remonté les Canaris (3-2), dimanche.

5 Mario Balotelli est le premier joueur de Marseille à marquer lors de ses cinq premiers matches à domicile en L1 depuis Josip Skoblar (9), en 1969. D'une manière générale, l'Italien adore le Vélodrome, où il a marqué à chacune de ses apparitions (5 buts avec l'OM, 2 avec Nice).

8 Cette saison, Bordeaux a marqué huit buts à l'extérieur en Championnat. Seul Guingamp en a inscrit moins (7).

11 Dimanche, à Monaco (0-1), Caen a remporté son premier match en Championnat depuis le 18 décembre, face à Toulouse (2-1), mettant fin à une disette de onze rencontres sans victoire (3 nuls et 8 défaites).

12 Lyon a touché les montants à douze reprises cette saison, seuls Paris (17) et Lille (13) ont fait pire. À l'inverse, Rennes a été sauvé à dix-huit reprises par ses montants, plus que n'importe quelle équipe de L1.

21 Dijon compte seulement 21 points après trente journées de L1. Aucune équipe affichant un total aussi faible n'est parvenue à se sauver.

21 Lille vit une drôle d'histoire avec les penalties. Le LOSC est à la fois l'équipe de L1 qui en a le plus concédé (9), et celle qui en a le plus bénéficié (12)!

40 Marseille a encaissé 40 buts après 30 matches, son total le plus élevé à ce stade de la compétition depuis 1985 (53), où il avait terminé dix-septième.

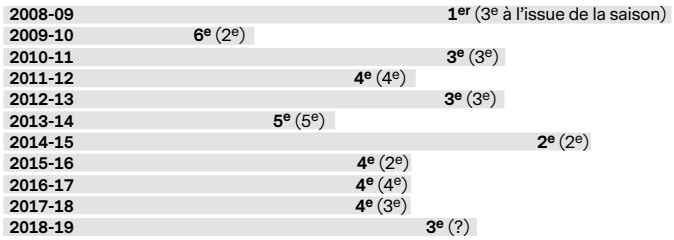
opta

Décryptage de la journée

La constance lyonnaise

Depuis son dernier titre, en 2007-08, l'OL a toujours été placé dans la ligne droite, ce qui lui permet d'être le seul club de L1 à avoir toujours terminé dans le top 5.

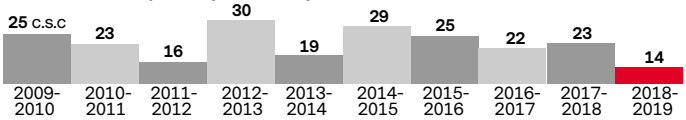
Classement de Lyon après 30 journées depuis 11 ans



Les c.s.c. en baisse

Jamais il n'y a eu aussi peu de buts contre son camp depuis dix ans.

Nombre de c.s.c. après 30 journées depuis 10 ans



Signé Samba

6

C'est le nombre d'interventions décisives réussies par Brice Samba, dimanche à Monaco (0-1). À signaler que le gardien caennais, crédité de la note de 8 aux Étoiles *France Football*, n'a jamais fait mieux en L1 dans un match où il a gardé sa cage inviolée.

Laurent Arqueyrolles/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

Ligue 2

Express, 30e journée

Metz-Lorient	**2-1**
Brest-Clermont	**0-0**
Paris FC-Auxerre	**3-0**
Troyes-Grenoble	**2-1**
Lens-Le Havre	**lundi**
Orléans-Red Star	**2-2**
Nancy-Valenciennes	**0-2**
Niort-Sochaux	**0-1**
AC Ajaccio-Châteauroux	**1-1**
Béziers-GFC Ajaccio	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	64	30	19	7	4	49	19
2. Brest	56	30	15	11	4	49	30
3. Paris FC	53	30	14	11	5	29	16
4. Lorient	50	30	14	8	8	38	29
5. Troyes	49	30	14	7	9	37	25
6. Lens	48	29	14	6	9	39	23
7. Orléans	45	30	13	6	11	42	41
8. Clermont	44	30	11	11	8	35	23
9. Le Havre	42	29	10	12	7	35	31
10. Grenoble	42	30	11	9	10	35	33
11. Valenciennes	37	30	10	7	13	44	48
12. Niort	37	30	9	10	11	27	32
13. AC Ajaccio	35	30	8	11	11	27	37
14. GFC Ajaccio	34	30	8	10	12	25	43
15. Auxerre	33	30	9	6	15	29	30
16. Châteauroux	33	30	7	12	11	27	35
17. Sochaux	30	30	8	6	16	19	36
18. Nancy	29	30	8	5	17	26	39
19. Béziers	27	30	6	9	15	18	34
20. Red Star	23	30	5	8	17	21	47

Ce classement ne tient pas compte de Lens-Le Havre disputé le lundi 1er avril.

Metz-Lorient : 2-1 (1-0)
Buts : Diallo (30e s.p.), Gakpa (77e) pour Metz ; Claude-Maurice (82e) pour Lorient. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 12 157. Arbitre : M. Thual (3). Avertissements : Boulaya (88e) pour Metz ; Meslier (28e), Sissoko (54e), Sarr (65e), Lemoine (90e) pour Lorient. Expulsion : Nguette (34e) pour Metz. Temps additionnel : 9 min (3 + 6). Note du match : 11/20.
Metz (4-3-3) : Oukidja (6) - Balliu (6), Sunzu (7), Fofana (6), Delaine (6) - Cohade (c) (6) (Rivierez, 84e), Angban (7), Gakpa (7) - Boulaya (6), Diallo (6) (Niane, 78e), Nguette (0). Entr. : Hognon.
Lorient (4-4-2) : Meslier (3) - Etuin (4) (Martins-Pereira, 78e), Saunier (4), Saad (6), Le Goff (4) - Cabot (5), Wadja (4) (Sarr, 61e), Lemoine (c) (4), Claude-Maurice (6) - Sissoko (4) (Courtet, 61e), Wissa (4). Entr. : Landreau.

Brest-Clermont : 0-0
Vendredi 29 mars. Spectateurs : 9 172. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Bernard (23e), Weber (74e) pour Brest ; Soares (51e), Gastien (80e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 11/20.
Brest (4-3-3) : Larsonneur (6) - Belaud (c) (6), Weber (6), Castelletto (6), Bernard (4) - Ayasse (3), Pi (6) (Diallo, 74e), Belkebla (6) - Henry (5) (Battocchio, 69e), N'Goma (3) (Mayi, 63e), Autret (6). Entr. : Furlan.
Clermont (4-2-3-1) : Descamps (6) - Sissoko (5), Laporte (c) (6), Ogier (6), Soares (5) (Magnin, 80e) - Iglesias (5), J. Gastien (6) - Honorat (4), Pereira Lage (4), Berthomier (5) (N'Diaye, 72e) - Ayé (3) (Andriatsima, 85e). Entr. : P. Gastien.

Paris FC-Auxerre : 3-0 (1-0)
Buts : Touré (15e, 74e s.p.), Wamangituka (84e s.p.). Vendredi 29 mars. Spectateurs : 4 004. Arbitre : M. Petit (5). Temps additionnel : 3 mi (0 + 3). Note du match : 14/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (6) - Karamoko (5), Yohou (6), Kanté (6), Perraud (6) - Mandouki (6), Kouamé (6) - Nomenjanahary (5) (Ourega, 62e), Pitroipa (7) (Bamba, 88e), Touré (7) (Saint-Louis, 80e) - Wamangituka (6). Entr. : Bazdarevic.
Auxerre (4-1-4-1) : Michel (5) - Arcus (3), Tacalfred (4), Bellugou (3), Boto (4) - Adéoti (c) (5) (Féret, 81e) - Mancini (3) (Yattara, 46e, 5), Fomba (4), Barreto (4), Philippoteaux (4) - Dugimont (3) (Begraoui, 75e). Entr. : Daury.

Troyes-Grenoble : 2-1 (1-0)
Buts : Mbeumo (40e), Raveloson (83e) pour Troyes ; Boussaha (78e) pour Grenoble. Vendredi 29 mars. Spectateurs : 6 481. Arbitre : M. Perreau-Niel (4). Avertissements : Giraudon (13e), Mbeumo (60e), Fortuné (69e) pour Troyes ; Coulibaly (13e) pour Grenoble. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
Troyes (3-5-2) : Samassa (6) - Tavares (5), Giraudon (c) (4), Salmier (5) - Gonçalves (6), Pelé (4) (Cordoval, 90e), Martins Pereira (8) (Kouyaté, 86e), Raveloson (5), Poaty (6) - Mbeumo (6) (Fortuné, 66e), Touzghar (4). Entr. : Almeida.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (4) - Gibaud (4) (Demba, 87e), Spano (c) (4), Vandenabeele (5), Mombris (3) - Coulibaly (4) (Boussaha, 72e), Sanusi (5), M'Changama (4) - Grange (5), Sotoca (6), Elogo (4) (Brun, 72e). Entr. : Hinschberger.

Orléans-Red Star : 2-2 (2-2)
Buts : D'Arpino (6e), Benkaïd (41e) pour Orléans ; Abdeldjelil (8e, 39e) pour le Red Star. Vendredi 29 mars. Spectateurs : 4 546. Arbitre : M. Gaillouste (6). Avertissement : Perrin (44e) pour Orléans. Expulsion : Mendy (62e) pour le Red Star. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.
Orléans (4-4-2) : Gallon (6) - Monfray (5), Mutombo (non noté) (Furtado, 17e, 5), Cambon (6), Pinaud (c) (6) - Cissokho (5), D'Arpino (7), Lopy (5) (Le Tallec, 84e), Perrin (6) (Traoré, 86e) - Ephestion (7), Benkaïd (6). Entr. : Ollé-Nicolle.
Red Star (4-4-2) : Renot (6) - Bagayoko (5), Derrien (7), Mendy (0), Sy (6) - Sao (5) (Lapoussin, 66e), Mfulu (c) (6), Edjouma (5), Diallo (5) - Faucher (6) (Tomas, 66e), Abdeldjelil (7) (Camara, 75e). Entr. : Doukantie.

Nancy-Valenciennes : 0-2 (0-1)
Buts : Robail (40e, 90e + 4). Vendredi 29 mars. Spectateurs : 11 199. Arbitre : M. Rouinsard (5). Avertissements : Abergel (90e + 3) pour Nancy ; Massouema (90e) pourValenciennes. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 11/20.
Nancy (4-2-3-1) : Ndy Assembe (5) - Paye (5), Seka (5), El-Kaoutari (5), Moimbé (5) - Abergel (c) (6), Poha (4) - Triboulet (4) (Marveaux, 68e), Ngom (4), Bassi (4) (Busin, 74e) - Dembélé (4) (Dalé, 82e). Entr. : Perrin.
Valenciennes (4-5-1) : Perquis (4) - Cuffaut (6) (Ciss, 90e), Nestor (4), Bong (4), Dos Santos (6) - Ramaré (5) (Massouema, 74e), Masson (7), Roudet (c) (6), Robail (6), Mauricio (6) - Julan (6) (Romil, 87e). Entr. : Ray.

Niort-Sochaux : 0-1 (0-0)
But : Daham (76e). Vendredi 29 mars. Spectateurs : 3 104. Arbitre : M. Lavis (7). Avertissements : Vion (53e), Jacob (87e) pour Niort. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 7/20.
Niort (4-1-4-1) : Allagbé (5) - Vion (5), Paro (4), Dacosta (4), Lapis (5) - Louiserre (5) - Jacob (4), Lebeau (4) (Djigla, 64e), Bourhane (6) (Koné, 81e), Leautey (5) (Ameka Autchanga, 83e) - Dona Ndoh (c) (4). Entr. : Plancque.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (c) (5) - Mbakata (5), Verdon (5), Moltenis (5), Pendant (5) - Daham (6) (Sissoko, 81e), Owusu (5) - Bayala (6), Sakhi (5) (Emanuel, 67e), Mollo (6) - Etoundi (6) (Sané, 85e). Entr. : Daf.

AC Ajaccio-Châteauroux : 1-1 (0-0)
Buts : Nouri (60e) pour l'AC Ajaccio ; Alhadhur (90e + 4) pour Châteauroux. Vendredi 29 mars. Spectateurs : 2 289. Arbitre : M. Varela (5). Avertissements : Boé Kane (64e) pour l'AC Ajaccio ; Leroy (23e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 10/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (5) - Hergault (6), Boé Kane (6), Avinel (5), Cabit (4) - Coutadeur (5), Laci (4) (Chaplin, 46e, 5) - Tramoni (4) (Sawai, 66e), Cavalli (c) (5), Zady Sery (4) (Tomi, 85e) - Nouri (6). Entr. : Pantaloni.
Châteauroux (4-1-4-1) : Pillot (5) - Fofana (5), Condé (4), Mbone (c) (5), Alhadhur (6) - Bourillon (4) - Barthelmé (4), Leroy (6) (Diarra, 78e), Sangante (4), Operi (4) (Livolant, 66e) - Chouaref (6). Entr. : Usaï.

Béziers-GFC Ajaccio : 0-0
Vendredi 29 mars. Spectateurs : 3 331. Arbitre : M. Mokhtari (4). Avertissements : Cétout (40e), Mostefa (83e) pour Béziers ; Ba (51e), Pierazzi (54e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Béziers (4-2-3-1) : Viot (6) - Boyer (5), Gbegnon Amoussou (6), Mostefa (c) (5), Taillan (5) - Nouri (5), Cétout (6) (Banda, 85e) - Bertrand (6) (Denkey, 85e), Aabid (5), Beusnard (5) (Boujamaa, 79e) - Ramalingom (6). Entr. : Chabert.
GFC Ajaccio (4-2-3-1) : Oberhauser (6) - Coeff (5), Guidi (5), Ba (5), Camara (5) - Marveaux (6) (Gomis, 76e), Pierazzi (c) (6) - Roye (7), N'Doye (5), Jobello (6) - Ndao (5) (Blayac, 72e). Entr. : Della Maggiore.

Étoiles, joueurs de champ
1. Robail (Valenciennes), 6.
2. Charbonnier (Brest), 5,86.
3. Cohade (Metz), Perraud (Paris FC), 5,83.
5. Pitroipa, Wamangituka (Paris FC), 5,82.
7. Coutadeur (AC Ajaccio), Lecoeuche (Orléans), Martins-Pereira (Troyes), 5,71.
10. Benet (Grenoble), 5,69.
11. Jacob (Niort), 5,68.
12. Leautey (Niort), 5,67.
13. Masson (Valenciennes), 5,65.
14. Radovanovic (Lens), Gakpa (Metz), Fuchs (Sochaux), 5,63.
17. O. Kanté (Paris FC), 5,6.
18. Honorat (Clermont), Iglesias (Clermont), 5,58.
20. Delaine (Metz), 5,57.
21. Cavalli (AC Ajaccio), Sunzu (Metz), Abergel (Nancy), 5,56.
24. Autret (Brest), Bonnet (Le Havre), 5,55.
26. Yohou (Paris FC), 5,53.
27. Belaud (Brest), Castelletto (Brest), Mesloub (Lens), 5,52.
30. Adéoti (Auxerre), Lemoine (Lorient), Pinaud (Orléans), 5,5.
33. M'Changama (Grenoble), Claude-Maurice (Lorient), B. Pelé (Troyes), 5,48.
36. Belkebla (Brest), Salmier (Troyes), Touzghar (Troyes), 5,46.
39. Lopy (Orléans), 5,45.
40. Aabid (Béziers), Balliu (Metz), Nomenjanahary (Paris FC), 5,44.
43. Barthelmé (Châteauroux), Roye (GFC Ajaccio), Sotoca (Grenoble), 5,43.
46. Sanusi (Grenoble), 5,42.
47. Chergui (Grenoble), Moukoudi (Le Havre), Roudet (Valenciennes), 5,41.
50. Ogier (Clermont), Louiserre (Niort), Mandouki (Paris FC), Mbeumo (Troyes), Bong (Valenciennes), 5,39.
55. Mancini (Auxerre), Ferhat (Le Havre), Lekhal (Le Havre), Ma. Fofana (Metz), Conté (Niort), Dona Ndoh (Niort), 5,38.

Étoiles, gardiens
1. Demarconnay (Paris FC), 5,86.
2. Gallon (Orléans), 5,73.
3. Samassa (Troyes), 5,72.
4. Oberhauser (GFC Ajaccio), 5,65.
5. Larsonneur (Brest), 5,63.
6. Pillot (Châteauroux), Thuram (Le Havre), Oukidja (Metz), 5,57.
9. Allagbé (Niort), 5,47.
10. Maubleu (Grenoble), 5,41.
11. Michel (Auxerre), 5,4.
12. Leroy (AC Ajaccio), 5,37.
13. Perquis (Valenciennes), 5,33.
14. Tchernik (Nancy), 5,28.
15. Leca (Lens), Douchez (Red Star), 5,25.
17. Descamps (Clermont), 5,14.
18. Meslier (Lorient), 5,1.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), Diallo (Metz), 20.
3. Ayé (Clermont), 17.
4. Hamel (Lorient), 15.
5. Gomis (Lens), 12.
6. Claude-Maurice (Lorient), Dona Ndoh (Niort), Touzghar (Troyes), 11.
9. Armand (GFC Ajaccio), Sotoca (Grenoble), 10.
11. Fortuné (Lens, 1 ; Troyes, 8), Raspentino, Robail (Valenciennes), 9.
14. Niane (Metz), Wamangituka (Paris FC), 8.
16. Boulaya (Metz), Tell (Orléans), Mbeumo (Troyes), Mauricio (Valenciennes), 7.
20. Autret (Brest), Chergui (Grenoble), Gory (Le Havre), 6.

Rendez-vous, 31e journée, vendredi 5 avril, 20 heures
Red Star-Brest
Sochaux-Paris FC
Lorient-Béziers
Valenciennes-Troyes
Grenoble-Orléans
Clermont-Nancy
Le Havre-Niort
GFC Ajaccio-AC Ajaccio
Samedi 6 avril, 15 heures
Auxerre-Metz
Lundi 8 avril, 20 h 45
Châteauroux-Lens

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Touré, le réveil (7)

Après plusieurs mois de galère et quelques semaines d'adaptation à son arrivée en janvier dernier au Paris FC, Thomas Touré (25 ans) a retrouvé le sourire, vendredi, face à Auxerre (3-0). Lui qui, enchaînant blessures et contre-performances, n'avait plus débuté le moindre match depuis septembre 2016 (alors sous le maillot de Bordeaux) ; lui qui n'a jamais satisfait Angers, qui l'avait acheté à l'été 2017 ; lui qui n'avait disputé que cinq bouts de matches pour un famélique temps de jeu se montant à trente-six minutes depuis son arrivée au PFC, a de nouveau été décisif. Alors que son dernier but remontait au 1er avril 2016 lors d'un Monaco-Bordeaux (1-2), l'international ivoirien s'est offert un doublé pour sa première titularisation avec le PFC. Grâce à ce succès, le club francilien reste sur le podium. **P. O. B.**

SOYEZ FIAT DE FOOT

FIAT TIPO

À PARTIR DE

10 990 €*

SOUS CONDITION DE REPRISE
MALUS INCLUS / BONUS ECO FIAT DÉDUIT

CLIMATISATION • JANTES ALLIAGE 16" • FEUX À SIGNATURE LED

FIAT EST DÉSORMAIS PARTENAIRE OFFICIEL DU FOOTBALL PROFESSIONNEL EN FRANCE

*Exemple pour Fiat Tipo Berline MY19 Ligue 1 Conforama (2019) 1.4 95 ch neuve, incluant **2 140 €** de remise Fiat sans condition et **1 000 €** de bonus €co Fiat **pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans**. Tarif conseillé au 01/03/2019. Offre non cumulable, réservée aux particuliers dans la limite des stocks disponibles, **valable jusqu'au 30/04/2019** dans le réseau Fiat participant. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 Portes MY19 Ligue 1 Conforama, remise et Bonus €co Fiat déduits : **11 990 €**. RCS Versailles 305 493 173.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) : GAMME TIPO : DE 3,4 À 6,3 ET DE 89 À 157.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME

National

Express, 28e journée

Rodez-Concarneau	**2-1**
Chambly-Cholet	**2-1**
Dunkerque-Laval	**1-0**
Le Mans-Drancy	**1-1**
Avranches-Lyon Duchère	**1-1**
Villefranche/Saône - Boulogne	**2-1**
Pau - Bourg-en-Bresse	**4-0**
Tours - Quevilly-Rouen	**1-1**
Marignane Gignac-Entente SSG	**2-1**

Match en retard, 20e journée

Lyon Duchère - Bourg-en-Bresse	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	60	28	18	6	4	41	18
2. Chambly	58	28	17	7	4	40	21
3. Laval	46	28	14	4	10	40	33
4. Le Mans	44	28	11	11	6	29	24
5. Cholet	42	28	11	9	8	36	30
6. Lyon Duchère	42	28	11	9	8	35	31
7. Villefranche/S.	38	28	8	14	6	28	26
8. Boulogne	38	28	9	11	8	27	24
9. Avranches	35	27	9	8	10	27	32
10. Pau	35	28	10	5	13	32	28
11. Quevilly-Rouen	35	28	8	11	9	26	29
12. Bourg-en-Bresse	34	28	9	7	12	30	33
13. Concarneau	32	28	8	8	12	25	36
14. Dunkerque	31	28	8	7	13	29	37
15. Tours	30	28	6	12	10	14	22
16. Marignane Gign.	30	28	7	9	12	26	34
17. Entente SSG	24	28	4	12	12	20	31
18. Drancy	20	27	4	8	15	17	33

28e journée

Rodez-Concarneau : 2-1 (2-0)

Buts : David (3e), Peyrelade (5e) pour Rodez ; Elaz (90e + 1) pour Concarneau. Expulsion : Gouache (6e) pour Concarneau.
Rodez : Desmas - Mellot, Bardy, Roche, Sanaia, Peyrelade (Chougrani, 46e) - Guerbert, **Douline** (Poujol, 81e), Ruffaut (Tertereau, 69e) - Bonnet, David. Entr. : Peyrelade.
Concarneau : Basilio - Le Joncour, **Ben Ali** (Moina, 76e), Gégousse, Lagadec - Senzemba, Gouache, Damessi (Elaz, 81e) - Kikonda, Lavigne (Oliveira, 39e), Quéméré. Entr. : B. Cauet.

Chambly-Cholet : 2-1 (2-1)

Buts : Guezoui (39e), Correa (41e) pour Chambly ; Sango (14e) pour Cholet. Expulsion : Kilic (90e) pour Cholet.
Chambly : Pontdemé - Soubervie, Jaques, Dequaire, Crillon - Eickmayer, Flochon (Padovani, 90e), Beaulieu - Correa (L. Doucouré, 72e), **Guezoui**, Heinry (Fofana, 82e). Entr. : Luzi.
Cholet : Guivarch - **Sango**, Diallo, Malaga, Mazikou - Keita, Kilic, Mexique, Aabiza (Fleury, 78e) - Baouia (Rocheteau, 62e), Lubin (Lasme, 72e). Entr. : Revelli.

Dunkerque-Laval : 1-0 (0-0)

But : Nzuzi Mata (72e). Expulsion : Ba (90e) pour Laval.
Dunkerque : Maraval - Fischer, Tchouatcha, Calant (Huysman, 56e), Thiam - Chahiri, Goteni, Bruneel, Gamboa (El-Hamzaoui, 74e) - Ba, Garita (Nzuzi Mata, 65e). Entr. : Robin.
Laval : Bouet - Scaramozzino, Ba, Dembélé, Lambese - Etinof, Obbadi (Vincent, 80e), Camara, Danic (Makhedjouf, 38e) - **Robic**, Verdier (Ndilu, 75e). Entr. : Braud.

Le Mans-Drancy : 1-1 (1-1)

Buts : Créhin (43e) pour Le Mans ; Koné (41e) pour Drancy.
Le Mans : Aymes - Vardin, Calvet, Lemonnier, Keita - Diarra, Hafidi, Boissier, **Créhin** - Vincent (Vialla, 83e), Soro Nanga (Dupont, 78e). Entr. : Déziré.
Drancy : Desprez - Jean-Étienne, Akueson, Coulibaly, Imamo - **Khous**, Doumbia (Cabaton, 90e + 4), Camara, Dahchour, Koné (Gomel, 73e) - Banvo (El-Hajjam, 65e). Entr. : Hebbar.

Avranches-Lyon Duchère : 1-1 (1-0)

Buts : Hérelle (39e) pour Avranches ; Ezikian (89e) pour Lyon Duchère. Expulsion : Beuve (64e) pour Avranches.
Avranches : Beuve - Bonenfant, Danger, Séance, Diarra - Boateng, Dabo, **Maziz** - Rabeï, M'Laab (Lamonge, 66e), Hérelle (Michel, 87e). Entr. : Reculeau.
Lyon Duchère : Hautbois - Irep (Shiashia, 87e), Seguin, Romany, Ndiaye (Moizini, 46e) - Atik, Banor (Tuta, 77e), Ezikian, Julienne - Donisa, **Rivas**. Entr. : Mokeddem.

Villefranche-sur-Saône - Boulogne : 2-1 (1-0)

Buts : Lemb (14e), Burel (73e) pour Villefranche-sur-Saône ; Idazza (53e) pour Boulogne.
Villefranche-sur-Saône : Sauvage - Gonzalez, Lacour, Martin - Sergio, Benedick (Mambu, 74e), N'Diaye, Jasse (Burel, 63e), Ertel - **Lemb**, Labeau (Joufreau, 89e). Entr. : Pochat.
Boulogne : Mandanda - Lina, Duterte, Argelier, Musavu King (Diomandé, 86e) - Senneville, Beghin, Kraichi (**Ouammou,** 32e), - Frikeche (Bassouamina, 76e), Maah, Idazza. Entr. : Frapolli.

Pau - Bourg-en-Bresse : 4-0 (2-0)

Buts : Thill (26e), Gueye (42e), Name (77e), Jarju (79e).
Pau : Guendouz - Bansais, Beye, Batisse, Bury - Daubin, Name - Gueye (Vallier, 82e), **Thill** (Maisonneuve, 75e), Boisgard - Jarju. Entr. : Irles.
Bourg-en-Bresse : Pichot - Perradin, **Nirlo**, Amiot - Sacko, Sylla, Pierre-Charles (Quarshie, 66e), Diakité, Chéré (Spano, 75e) - Baradji, Nabab. Entr. : Ott.

Tours - Quevilly-Rouen : 1-1 (0-1)

Buts : Jacob (85e) pour Tours ; Moussiti-Oko (3e) pour Quevilly-Rouen.
Tours : Elana - Zola (Ouédraogo, 79e), Filippi, Louvion - Carlier, Lobry, Bayard, **Jacob**, Abdallah (Alégué, 35e) - Boupendza, Keny (N'Kololo, 59e). Entr. : Estevan.
Quevilly-Rouen : Souchaud - Diarra, Samnick, Mendy, Beneddine - Oliveira - **Barthélémy** (Vignaud, 59e), Pollet, Rogie (Toussaint, 86e), Shamal - Moussiti-Oko (Nanizayamo, 90e + 2). Entr. : Da Costa.

Marignane Gignac-Entente SSG : 2-1 (1-1)

Buts : Bru (42e s.p.), Mallet (59e) pour Marignane Gignac ; Pires (45e) pour l'Entente SSG.
Marignane Gignac : Zaccarelli - Zedadka, Parpeix, Renaut, Kouagba - Baude (Assana, 48e), Assoumin, Akeb-Daoud (Sagoua, 77e), **Mallet**, Bosca - Bru (Théréau, 82e). Entr. : Eyraud.
Entente SSG : Salamone - Doremus (Menard, 24e), Magnora, Pires, Ba, Latouchent - Talal, Dieye, Souici (Géran, 68e), **Dia** - Dramé (Farade, 71e). Entr. : Bordot.

Match en en retard, 20e journée

Lyon Duchère - Bourg-en-Bresse : 1-0 (0-0)

But : Donisa (86e).
Lyon Duchère : Hautbois - Romany, Seguin, Shiashia (Irep, 88e) - Ayari (Julienne, 75e), Banor, Ndiaye, Ezikian, Atik - **Donisa**, Tuta (Rivas, 60e). Entr. : Mokeddem.
Bourg-en-Bresse : Pichot - Pierre-Charles, Perradin, Nirlo, **Amiot** - Boujedra, Koné, Sacko (Dunand, 67e), Diakité - Spano (Baradji, 74e), Nabab. Entr. : Ott.

Étoiles

1. Khous (Drancy), 10.
2. Elana (Tours), 8.
3. Douline (Rodez), 7.
4. Basilio (Concarneau), Garita (Dunkerque), Diarra (Le Mans), Lobry (Tours), 6.
8. Fleury (Cholet), Rocheteau (Cholet), Nzuzi Mata (Dunkerque), Dieye, Talal (Entente SSG), Rivas, Tuta (Lyon Duchère), Bosca (Marignane Gignac), Boisgard, Thill (Pau), 5.
18. Beuve (Avranches), Boateng (Avranches), Beghin, Senneville (Boulogne), Nabab (Bourg-en-Bresse), Heinry, Pontdemé (Chambly), Guivarch, Mexique, Reale (Cholet), Dahchour (Drancy), Dia (EntenteSSG), Créhin (Le Mans), Julienne (Lyon Duchère), Renaut, Zaccarelli (Marignane Gignac), Batisse (Pau), Oliveira (Quevilly-Rouen), Mellot (Rodez), Lemb, Sergio (Villefranche-sur-Saône),4.

Buteurs

1. Rocheteau (Cholet), 13.
2. Correa (Chambly), 11.
3. Nzuzi Mata (Dunkerque), Thill (Pau), David (Rodez), 10.
6. Pierre-Charles (Bourg-en-Bresse), Créhin (Le Mans), Bonnet (Rodez), 9.
9. Talal (Entente SSG), Abdeldjelil (Cholet), 8.
11. L. Doucouré (Chambly), Jung (Concarneau), Rivas (Lyon Duchère), 7.
14. Maah (Boulogne), Dadoune, Jaques (Chambly), Danic, Dembélé (Laval), Atik (Lyon Duchère), Moussiti-Oko (Quevilly-Rouen), 6.
21. Konaté (Boulogne), Nabab (Bourg-en-Bresse), Mexique (Cholet), Garita (Dunkerque), Boissier (Le Mans), Julienne, Tuta (Lyon Duchère), Bosca, Bru (Marignane Gignac), Boisgard, Guilavogui (Pau), Lemb (Villefranche-sur-Saône), 5.

Rendez-vous

29e journée, vendredi 5 avril, 20 heures

Quevilly-Rouen - Rodez
Entente SSG-Chambly
Cholet-Avranches
Lyon Duchère-Dunkerque
Bourg-en-Bresse - Villefranche/S.
Boulogne-Tours
Drancy-Pau
Concarneau-Marignane Gignac

Samedi 6 avril, 14 heures

Laval-Le Mans

National 2

Groupe A

Match en retard, 23e journée

Marseille B-Monaco B	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	43	23	13	5	5	42	26
2. Toulon	41	22	11	8	3	29	19
3. Fréjus-St-Raph.	40	22	12	4	6	38	32
4. Jura Sud	38	23	10	8	5	31	22
5. Saint-Priest	35	23	10	5	8	32	31
6. Athl. Marseille	34	23	10	4	9	39	35
7. Endoume	33	23	8	9	6	29	25
8. Hyères	32	23	8	8	7	25	25
9. Grasse	32	23	8	8	7	27	26
10. Chasselay	32	23	9	5	9	24	27
11. Martigues	32	23	9	6	8	31	25
12. Lyon B	26	23	7	5	11	42	36
13. Pontarlier	21	23	5	6	12	17	35
14. Marseille B	21	23	6	3	14	29	47
15. Nice B	20	23	5	5	13	32	46
16. Monaco B	20	23	5	5	13	26	36

Marseille-Monaco : 2-0 (2-0)

Buts : Sari (1re), Ouhafsa (41e).
Marseille : Dia - Ali Mohamed, Perrin, Hubocan, Abdennour, Nkounkou - Phliponeau, Ahmed (Mezine, 90e) - Sari, Ouhafsa (Ake, 72e), Chabrolle. Entr. : Le Frapper.
Monaco : Hagege - Gaspar, Panzo, Cissé, Serrano - Sylla, Massengo (Thuram, 84e), Faivre, Diop (Mbock, 46e) - Antonucci (Silva, 46e), Foster. Entr. : Bechkoura.

Buteurs

1. P.I. Ba (Athlético Marseille), 16.
2. Akrour (Annecy), 12.
3. Orinel (Endoume Marseille), Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Kitala (Lyon B), 10.
6. Anani (Endoume Marseille), Brun (Hyères), 8.
8. Alfarela (Annecy), Orinel (Fréjus-Saint-Raphaël), Thil (Jura Sud), Y. Fekir (Lyon B), Chabrolle (Marseille B), 7.
13. Guelade (Grasse), Antonucci (Monaco B), Pélican (Nice B), Mahaya (Saint-Priest), Guilavogui (Toulon), 6.
18. Benbachir (Athlético Marseille), Roussey (Chasselay), Ouchmid, Tlili (Fréjus-Saint-Raphaël), B. Fofana (Saint-Priest), Mafouta (Grasse), Gaubey (Jura Sud), Fofana (Martigues), Barbier (Toulon), 5.

Groupe C

Match en retard, 18e journée

Mantes-Vitré	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	42	23	12	6	5	36	29
2. Saint-Brieuc	40	23	11	7	5	40	23
3. Nantes B	39	23	10	9	4	35	19
4. Lorient B	35	23	9	8	6	30	19
5. Bastia-Borgo	35	23	9	8	6	39	31
6. Oissel	35	23	10	5	8	32	27
7. Mantes	33	23	10	3	10	23	28
8. Vannes	30	23	7	9	7	35	35
9. Granville	29	23	7	8	8	34	39
10. Poissy	28	23	7	7	9	26	25
11. Saint-Malo	28	23	7	7	9	28	30
12. Paris-SG B	26	23	6	8	9	32	38
13. Le Havre B	24	23	6	6	11	22	37
14. Boulogne-Billanc.	24	23	7	3	13	32	42
15. Vitré	24	23	4	12	7	23	31
16. Furiani Agliani	23	23	5	8	10	22	36

Mantes-Vitré : 1-0 (0-0)

But : Guedioura (58e).
Mantes : Menay - Omari, Diaby, Savane, B. Diabira - Diallo, Lelevé, Chemlal (Mpanda, 67e), Baradji, Guedioura (Keita, 90e) - Dembélé (M. Diabira, 74e). Entr. : Mendy.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Gueguen, Le Borgne, Rocu - E. Sorin, Duval, Lebacle (Hénaff, 70e), Rouger (Renier, 81e) - Gros, Billy (Delanoë, 64e). Entr. : M. Sorin.

Buteurs

1. Foulon (Bastia-Borgo), Persico (Saint-Malo), 14.
3. Papin (Chartres), 13.
4. Bila (Lorient B), Guclu (Paris-SG B), 10.
6. Douniama (Saint-Brieuc), 9.
7. Nsiete Zasamba, Geran (Boulogne-Billancourt), Sène (Oissel), Dufrennes (Vannes), 8.
11. Odzoumo (Bastia-Borgo), Palbrois (Chartres), Bai (Furiani Agliani), 7.
14. Grimaldi (Bastia-Borgo), Ibayi (Granville), Louza (Nantes B), Cardoso Moura (Oissel), Gros (Vitré), 6.
19. Lapouge (Boulogne-Billancourt), Lambarette, Martinet, T. Théault (Granville), Assifuah (Le Havre B), Chemlal, Dembélé (Mantes), A. K. Bamba (Nantes B), Kolo Muani (Nantes B) (Nantes B), Attah, A. Yaisien (Paris-SG B), Haddadou, Rouag (Poissy), Le Douaron, Le Mehauté (Saint-Brieuc), Michel (Vannes), 5.

Groupe D

Match en retard, 22e journée

Belfort-Reims B	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Créteil	45	23	13	6	4	42	13
2. Lille B	39	22	11	8	3	36	21
3. Sainte-Geneviève	39	23	11	6	6	29	24
4. Reims B	36	23	10	6	7	27	25
5. Épinal	35	23	9	8	6	27	25
6. Croix	33	23	10	3	10	30	34
7. Sedan	31	23	7	10	6	25	23
8. Saint-Maur Lusit.	30	23	7	9	7	38	33
9. Schiltigheim	29	23	7	8	8	27	30
10. Haguenau	28	23	7	7	9	27	26
11. Belfort	28	23	6	10	7	19	21
12. Fleury	27	23	6	9	8	34	40
13. Feignies-Aulnoye	24	22	6	6	10	26	32
14. Bobigny	24	23	6	7	10	25	35
15. Lens B	24	23	6	6	11	30	35
16. Arras	15	23	2	9	12	23	48

Belfort-Reims : 1-1 (0-1)

Buts : Régnier (64e) pour Belfort ; Piechocki (17e) pour Reims.
Belfort : Ehlinger - Romain, Manzinali (Tahiri, 78e), Arisi, Cizo - Bentabet (Ahamadi, 84e) - Le Roux, Barros, Ranneaud, Saline (Bekkouche, 49e) - Régnier. Entr. : Hacquard.
Reims : Bouallak - Diaz, Sissoko, Faye, Nouvel - Samba, Cassama, Aouladzian, Aktas - Piechocki, Kyei. Entr. : Chalençon.

Buteurs

1. Habbas (Croix), Dogo (Créteil), 11.
3. Bezioueen (Fleury), Genghini (Schiltigheim), Bekhechi (Sedan), Sackho (Épinal), 10.
7. Douala (Bobigny), De Parmentier (Croix), Giesi (Haguenau), Latour (Saint-Maur Lusitanos), 8.
11. Bernard (Arras), Piechocki (Reims B), Penneteau (Reims B), Durbant (Saint-Maur Lusitanos), 7.
15. Sadsaoud (Feignies-Aulnoye), Solvet (Haguenau), Faraj, Okou (Lille B), Papeau (Sainte-Geneviève), 6.
20. Régnier (Belfort), Ras (Créteil), Weissbeck (Haguenau), Pinson (Reims B), Sylla (Fleury, 1 ; Saint-Maur Lusitanos, 4), Fumu Tamuso (Sainte-Geneviève), Abdelkadouss, Krasso (Épinal), 5.
28. N'Diaye (Arras), Diallo, Mokdad (Créteil), Bouardja, Meunier (Feignies-Aulnoye), Ousseni (Fleury), Chouiar (Lens B), Brym, Fatou (Lille B), Kouakou (Saint-Maur Lusitanos), Bétourné, Llambrich (Sainte-Geneviève), Zeoula (Schiltigheim), Maluvunu (Saint-Maur Lusitanos, 3 ; Sedan, 1), 4.

National 3

Groupe B

Match en retard

La Roche-sur-Yon - La Suze	**6-3**

Classement

1. Fontenay-le-Comte, 37 pts.
2. Saint-Nazaire, 35. **3.** Challans, 34.
4. Angers B, 34. **5.** Châteaubriant, 32.
6. Vertou, 29. **7.** Saumur, 26.
8. La Roche-sur-Yon, 25. **9.** Le Mans B, 24. **10.** Les Herbiers B, 23.
11. Sablé, 20. **12.** La Suze, 19. **13.** La Flèche, 18. **14.** Laval B, 14.

Groupe C

Match en retard

Avoine Chinon Cinais-Amilly	**1-0**

Classement

1. Bourges Foot, 38 pts.
2. Ouest Tourangeau, 34.
3. Châteauroux B, 32. **4.** Vierzon, 31.
5. Orléans B, 31. **6.** Montlouis, 29.
7. Avoine Chinon Cinais, 27.
8. Bourges 18, 25. **9.** Chartres B, 25.
10. Châteauneuf-sur-Loire, 24.
11. Amilly, 21.
12. Tours B, 18. **13.** Montargis, 18.
14. Saint-Jean-le-Blanc, 10.

Groupe D
Match en retard
Bastia EF-Bastia **0-0**
Classement
1. Bastia, 44 pts. **2.** Côte-Bleue, 36. **3.** Cannes, 32. **4.** Aubagne, 30. **5.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 29. **6.** Istres, 26. **7.** Gallia Lucciana, 25. **8.** Gémenos, 25. **9.** Le Cannet-Rocheville, 17. **10.** AC Ajaccio B, 17. **11.** Bastelicaccia, 16. **12.** Le Pontet, 13. **13.** Bastia EF, 10. **14.** Saint-Rémy, 0.

Groupe E
Match en retard
Morteau-Montlebon - Gueugnon **0-0**
Classement
1. Dijon B, 45 pts. **2.** Auxerre B, 35. **3.** Louhans-Cuiseaux, 35. **4.** Montceau, 33. **5.** Besançon FC, 30. **6.** Gueugnon, 28. **7.** Jura Dôlois, 25. **8.** Sochaux B, 24. **9.** Morteau-Montlebon, 22. **10.** Selongey, 21. **11.** Racing Besançon, 16. **12.** La Charité, 16. **13.** Avallon, 12. **14.** Grandvillars, 11.

Groupe F
Matches avancés, 20e journée
Sarreguemines-Strasbourg B **1-1**
Agglom. Troyenne-Nancy B **1-1**
Classement
1. Sarre-Union, 35 pts. **2.** Thaon, 31. **3.** Strasbourg B, 31. **4.** Mulhouse, 30. **5.** Troyes B, 27. **6.** Pierrots Strasbourg, 26. **7.** Nancy B, 25. **8.** Agglomération Troyenne, 24. **9.** Sarreguemines, 23. **10.** Raon-l'Étape, 22. **11.** Amnéville, 22. **12.** Biesheim, 21. **13.** Saint-Louis Neuweg, 19. **14.** Épernay, 16.

Groupe I
Match en retard
Amiens AC-Le Touquet **4-0**
Classement
1. Saint-Quentin, 40 pts. **2.** Beauvais, 37. **3.** Amiens AC, 35. **4.** Grande-Synthe, 33. **5.** Boulogne-sur-Mer B, 31. **6.** Amiens B, 27. **7.** Chambly B, 25. **8.** Maubeuge, 24. **9.** Le Touquet, 24. **10.** Senlis, 22. **11.** Tourcoing, 22. **12.** Marcq-en-Barœul, 21. **13.** Dunkerque B, 21. **14.** Chantilly, 3.

Groupe J
Match en retard
Saint-Lô - Alençon **0-2**
Classement
1. Rouen, 42 pts. **2.** Évreux, 36. **3.** Caen B, 32. **4.** Saint-Lô, 31. **5.** Avranches B, 30. **6.** Alençon, 29. **7.** Cherbourg, 26. **8.** Gonfreville, 25. **9.** Dieppe, 24. **10.** Pacy Ménilles, 19. **11.** Quevilly-Rouen B, 18. **12.** Bayeux, 17. **13.** ASPTT Caen, 17. **14.** Deville-Maromme, 12.

Coupe de France

Rendez-vous
Demi-finales
Ligue 1 entre eux
Mardi 2 avril, 21 h 10
Lyon-Rennes
Mercredi 3 avril, 21 heures
Paris-SG – Nantes

Finale
Samedi 27 avril, à Saint-Denis (Stade de France)

Palmarès
1918 : Olympique Pantin.
1919 : CASG Paris.
1920 : CA Paris.
1921 : Red Star.
1922 : Red Star.
1923 : Red Star.
1924 : Marseille.
1925 : CASG Paris.
1926 : Marseille.
1927 : Marseille.
1928 : Red Star.
1929 : SO Montpellier.
1930 : Sète.
1931 : Club Français.
1932 : Cannes.
1933 : Excelsior Roubaix.
1934 : Sète.
1935 : Marseille.
1936 : RC Paris.
1937 : Sochaux.
1938 : Marseille.
1939 : RC Paris.
1940 : RC Paris.
1941 : Girondins ASP.
1942 : Red Star.
1943 : Marseille.
1944 : Nancy Lorraine.
1945 : RC Paris.
1946 : Lille.
1947 : Lille.
1948 : Lille.
1949 : RC Paris.
1950 : Reims.
1951 : Strasbourg.
1952 : Nice.
1953 : Lille.
1954 : Nice.
1955 : Lille.
1956 : Sedan.
1957 : Toulouse FC.
1958 : Reims.
1959 : Le Havre.
1960 : Monaco.
1961 : Sedan.
1962 : Saint-Étienne.
1963 : Monaco.
1964 : Lyon.
1965 : Rennes.
1966 : Strasbourg.
1967 : Lyon.
1968 : Saint-Étienne.
1969 : Marseille.
1970 : Saint-Étienne.
1971 : Rennes.
1972 : Marseille.
1973 : Lyon.
1974 : Saint-Étienne.
1975 : Saint-Étienne.
1976 : Marseille.
1977 : Saint-Étienne.
1978 : Nancy.
1979 : Nantes.
1980 : Monaco.
1981 : Bastia.
1982 : Paris-SG.
1983 : Paris-SG.
1984 : Metz.
1985 : Monaco.
1986 : Bordeaux.
1987 : Bordeaux.
1988 : Metz.
1989 : Marseille.
1990 : Montpellier.
1991 : Monaco.
1992 : non disputée.
1993 : Paris-SG.
1994 : Auxerre.
1995 : Paris-SG.
1996 : Auxerre.
1997 : Nice.
1998 : Paris-SG.
1999 : Nantes.
2000 : Nantes.
2001 : Strasbourg.
2002 : Lorient.
2003 : Auxerre.
2004 : Paris-SG.
2005 : Auxerre.
2006 : Paris-SG.
2007 : Sochaux.
2008 : Lyon.
2009 : Guingamp.
2010 : Paris-SG.
2011 : Lille.
2012 : Lyon.
2013 : Bordeaux.
2014 : Guingamp.
2015 : Paris-SG.
2016 : Paris-SG.
2017 : Paris-SG.
2018 : Paris-SG.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Ouest, match en retard
Velay-Domérat **4-1**
Classement
1. Volvic, 39 pts. **2.** Le Puy B, 37. **3.** Velay, 32. **4.** Moulins-Yzeure B, 30. **5.** Saint-Flour, 29. **6.** Blavozy, 29. **7.** Espaly, 28. **8.** Clermont C, 27. **9.** Riom, 26. **10.** Saint-Georges-Les Ancizes, 23. **11.** Domérat, 22. **12.** La Châtaigneraie, 19. **13.** Cournon, 13. **14.** Aurillac, 8.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, 19e journée
Mâcon - Louhans-Cuiseaux B **1-0**
Chalon-sur-Saône - Sens **0-1**
Paron-Montceau B **4-1**
Selongey B-ASPTT Dijon **1-0**
Saint-Apollinaire - Quetigny **2-0**
La Chapelle-de-Guinchay - Paray **3-0**
Auxerre C - Imphy-Decize **2-1**
Classement
1. Louhans-Cuiseaux B, 36 pts. **2.** Sens, 34. **3.** Paron, 31. **4.** Mâcon, 28. **5.** Selongey B, 28. **6.** Saint-Apollinaire, 27. **7.** Paray, 27. **8.** Auxerre C, 23. **9.** Montceau B, 23. **10.** Quetigny, 22. **11.** Imphy-Decize, 21. **12.** Chalon-sur-Saône, 21. **13.** La Chapelle-de-Guinchay, 14. **14.** ASPTT Dijon, 11.

Poule B, 19e journée
Valdahon-Vercel - Belfort B **2-0**
Roche-Novillars - Saint-Vit **2-0**
4 Rivières 70 - Pont-de-Roide **4-0**
R. Besançon B - Lons-le-Saunier **3-1**
Jura Sud B - Baume-les-Dames **1-2**
Besançon FC B-Vesoul **0-0**
Ornans-Pontarlier B **remis**
Classement
1. Valdahon-Vercel, 37 pts. **2.** Pontarlier B, 32. **3.** Roche-Novillars, 31. **4.** Saint-Vit, 31. **5.** Ornans, 26. **6.** 4 Rivières 70, 25. **7.** Lons-le-Saunier, 24. **8.** Baume-les-Dames, 24. **9.** Jura Sud B, 23. **10.** Racing Besançon B, 23. **11.** Vesoul, 20. **12.** Pont-de-Roide, 18. **13.** Belfort B, 17. **14.** Besançon FC B, 17.

Centre

Matches en retard
Saint-Cyr-sur-Loire - Blois B **1-0**
Classement
1. Châteaudun, 29 pts. **2.** Vineuil, 29. **3.** Saran, 28. **4.** Blois B, 27. **5.** Saint-Cyr-sur-Loire, 26. **6.** Portugais Bourges, 22. **7.** Contres, 20. **8.** Déols, 20. **9.** Dreux, 20. **10.** Saint-Amand, 14. **11.** Pithiviers, 11. **12.** Joué Portugais, 9.

Corse

Match en retard
Corte-Sud FC **2-0**
Classement
1. Corte, 61 pts. **2.** Casinca, 56. **3.** Balagne, 54. **4.** Gallia Lucciana B, 48. **5.** Nebbiu, 45. **6.** Furiani Agliani B, 44. **7.** Biguglia, 43. **8.** Sud FC, 38. **9.** Bonifacio, 37. **10.** Bocognano, 36. **11.** Ghisonaccia, 31. **12.** Bastia-Borgo B, 29. **13.** Oriente, 17.

Grand-Est

Champagne, matches en retard
Prix-lès-Méz. - Vaux-sur-Blaise **3-0**
Rethel-Charleville **4-1**
Asfeld-Sedan B **2-2**
Nogent - La Chapelle-Saint-Luc **0-1**
St-Mesmin - Reims Sainte-Anne **1-0**
Classement
1. Prix-lès-Mézières, 33 pts. **2.** Cormontreuil, 32. **3.** Sézanne, 29. **4.** Sedan B, 28. **5.** Reims Sainte-Anne, 27. **6.** Rethel, 24. **7.** Aube Sud, 24. **8.** Bar-le-Duc, 24. **9.** Saint-Mesmin, 23. **10.** Asfeld, 23. **11.** La Chapelle-Saint-Luc, 22. **12.** Nogent, 18. **13.** Vaux-sur-Blaise, 8. **14.** Charleville, 1.

Lorraine
Matches en retard
Saint-Avold - Sarrebourg **2-1**
Lunéville - Pagny-sur-Moselle **1-1**
Classement
1. Metz B, 44 pts. **2.** Forbach, 39. **3.** Boulay, 37. **4.** Champigneulles, 30. **5.** Lunéville, 27. **6.** Vandœuvre, 23. **7.** Metz Municipaux, 22. **8.** Thionville, 22. **9.** Sarrebourg, 22. **10.** Pagny-sur-Moselle, 21. **11.** Saint-Avold, 21. **12.** Trémery, 20. **13.** Sarreguemines B, 18. **14.** Jarville, 13.

Alsace
Matches en retard
Reipertswiller-Hegenheim **1-2**
Hagenthal-Geispolsheim **1-0**
Classement
1. Illkirch, 45 pts. **2.** Erstein, 38. **3.** Hegenheim, 32. **4.** Illzach Modenheim, 31. **5.** Kronenbourg, 29. **6.** Bischheim Soleil, 27. **7.** Épinal B, 24. **8.** Hagenthal, 23. **9.** Obermodern, 22. **10.** Schirrhein, 22. **11.** Geispolsheim, 20. **12.** Kembs, 15. **13.** Oberlauterbach, 14. **14.** Reipertswiller, 14.

Guadeloupe

Match en retard
AS Le Gosier-La Gauloise **0-0**
Match avancé, 21e journée
Solidarité Scolaire - US Ste-Rose **0-1**
Classement
1. CS Le Moule, 57 pts. **2.** Marie-Galante, 56. **3.** US Baie-Mahaut, 55. **4.** Phare du Canal, 52. **5.** Arsenal Club, 51. **6.** La Gauloise, 49. **7.** Solidarité Scolaire, 47. **8.** Ste-Rose, 46. **9.** Étoile Morne-à-l'Eau, 41. **10.** Lamentin, 40. **11.** AS Le Gosier, 37. **12.** Siroco Les Abymes, 34. **13.** Artistes du Raizet, 33. **14.** Grande Bourgeoise, 33.

Hauts-de-France

Poule A
Matches en retard
Vimy-Balagny **4-1**
Itancourt Neuville-Waziers **2-1**
Saint-Amand - Valenciennes B **1-3**
Classement
1. Valenciennes B, 41 pts. **2.** Vimy, 37. **3.** Feignies-Aulnoye B, 31. **4.** Avion, 29. **5.** Itancourt Neuville, 29. **6.** Nogent-sur-Oise, 27. **7.** Compiègne, 26. **8.** Saint-Amand, 25. **9.** Laon, 23. **10.** Guignicourt, 18. **11.** Waziers, 17. **12.** Balagny, 17. **13.** Château-Thierry, 14. **14.** Choisy-au-Bac, 13.

Poule B
Matches en retard
Hazebrouck - Saint-Omer **0-1**
Gravelines - Roye-Noyon **0-0**
Nœux-les-Mines - Béthune **0-1**
Classement
1. Hazebrouck, 39 pts. **2.** Saint-Omer, 37. **3.** Le Portel, 36. **4.** Nœux-les-Mines, 32. **5.** Marck, 31. **6.** Béthune, 31. **7.** Roye-Noyon, 26. **8.** Gravelines, 21. **9.** Wasquehal, 19. **10.** Loon-Plage, 18. **11.** Gamaches, 16. **12.** Ailly-sur-Somme, 15. **13.** Abbeville, 15. **14.** Nesle, 13.

Martinique

19e journée
Golden Lion-Aiglon **6-0**
Le Robert-Club Franciscain **1-0**
Le Lorrain-Samaritaine **0-0**
Club Colonial-Émulation **3-0**
New Star - RC Saint-Joseph **0-0**
Rivière-Pilote-Assaut **4-0**
Essor Préchotin-Golden Star **4-1**
Classement
1. Club Franciscain, 70 pts. **2.** Golden Lion, 67. **3.** Aiglon, 57. **4.** Samaritaine, 51. **5.** Club Colonial, 49. **6.** Le Robert, 48. **7.** New Star, 42. **8.** Le Lorrain, 42. **9.** Rivière-Pilote, 37. **10.** Essor Préchotin, 36. **11.** RC Saint-Joseph, 36. **12.** Émulation, 35. **13.** Golden Star, 33. **14.** Assaut, 30.

Normandie

Poule A
Matches en retard
Avant Garde
Caen - Bretteville-sur-Odon **1-0**
Granville B-Mondeville **0-4**
Classement
1. Avant Garde Caen, 38 pts. **2.** Vire, 30. **3.** Dives-Cabourg, 25. **4.** Flers, 25. **5.** Mondeville, 25. **6.** Maladrerie, 21. **7.** Granville B, 20. **8.** Tourlaville, 17. **9.** Ducey, 17. **10.** Douvres, 15. **11.** Bretteville-sur-Odon, 14. **12.** Pointe Hague, 11.

Poule B
16e journée
Grand-Quevilly - CSSM Le Havre **3-3**
Le Havre Frileuse-Rouen B **0-4**
Sotteville - Bois-Guillaume **1-2**
Deauville-Yvetot **2-0**
Madrillet-C.-Blc - Romilly-Pt-St-P. **4-2**
Oissel B - St-Romain-de-Colb. **remis**
Classement
1. Grand-Quevilly, 35 pts. **2.** Rouen B, 32. **3.** Sotteville, 26. **4.** CSSM Le Havre, 25. **5.** Deauville, 24. **6.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 23. **7.** Bois-Guillaume, 21. **8.** Oissel B, 20. **9.** Yvetot, 18. **10.** Madrillet-Château-Blanc, 17. **11.** Saint-Romain-de-Colbosc, 13. **12.** Le Havre Frileuse, 5.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A
Matches en retard
Niort-St-Liguaire - Royan-Vaux **2-1**
Nueillaubiers-Limoges B **2-2**
Classement
1. Châtellerault, 33 pts. **2.** Neuville, 29. **3.** Niort-Saint-Liguaire, 28. **4.** Royan-Vaux, 28. **5.** Saint-Jean-d'Angély, 20. **6.** Nueillaubiers, 20. **7.** Échiré-Saint-Gelais, 19. **8.** Thouars, 19. **9.** Limoges B, 18. **10.** Cozes, 17. **11.** La Rochelle, 17. **12.** Bressuire B, 10.

Poule C
Match en retard
Langon-Arin Luzien **1-4**
Classement
1. Bassin d'Arcachon, 33 pts. **2.** Libourne. Marmande, 30. **4.** Tartas-Saint-Yaguen, 24. **5.** Bayonne B. Orthez, 23. **7.** Portes-de-l'Entre-Deux-Mers, 22. **8.** Arin Luzien. Saint-Pierre d'Irube, 18. **10.** La Brède, 13. **11.** Langon. Mont-de-Marsan B, 9.

Occitanie

Poule A
17e journée
Aussonne-Auch **0-1**
Pibrac-Tournefeuille **1-1**
Fleurance - Golfech-Saint-Paul **3-3**
Portet-Castanet **0-0**
Cazères-Pradines **1-0**
Tarbes B-Lourdes **0-0**
Classement
1. Auch, 38 pts. **2.** Tournefeuille, 33. **3.** Golfech-Saint-Paul, 28. **4.** Castanet, 27. **5.** Pibrac, 27. **6.** Cazères, 24. **7.** Lourdes, 22. **8.** Portet, 21. **9.** Tarbes B, 20. **10.** Pradines, 15. **11.** Aussonne, 11. **12.** Fleurance, 8.

Poule B
17e journée
Conques-Béziers B **0-2**
Colomiers B-Luzenac **0-3**
Saint-Estève - Albères-Argelès **2-1**
Girou-Albi **1-0**
L'Union St-Jean - Carcassonne **3-2**
Perpignan-Toulouse Métropole **1-2**
Classement
1. Béziers B, 41 pts. **2.** Luzenac, 30. **3.** St-Estève, 28. **4.** Girou, 24. **5.** Albères-Argelès, 24. **6.** ColomiersB, 22. **7.** L'Union St-Jean, 21. **8.** Perpignan, 21. **9.** Carcassonne, 19. **10.** Toulouse Métropole, 18. **11.** Albi, 14. **12.** Conques, 10.

Poule C, 21e journée

Rousson-Clermontaise	3-0
Frontignan - St-Clément Mont.	0-0
Castelnau-Le Crès - Narbonne	0-0
Onet-le-Ch. - Bagnols-Pont	1-3
Uzès-Lattes	3-2

Classement

1. Aigues-Mortes, 34 pts. **2.** Clermontaise, 28. **3.** Rousson, 27. **4.** Saint-Clément Montferrier, 25. **5.** Narbonne, 24. **6.** Bagnols-Pont, 23. **7.** Frontignan, 22. **8.** Onet-le-Château, 22. **9.** Uzès, 22. **10.** Castelnau-Le Crès, 17. **11.** Lattes, 17. **12.** Luc Primaube, 16. **13.** Uchaud, 0.

Paris

Poule A, 19e journée

Paris-SG C - St-Ouen-l'Aumône	1-0
Chatou - Saint-Leu	0-2
Cergy-Pontoise - Saint-Denis	1-0
Le Plessis-Robinson - Vincennes	0-1
Conflans - Saint-Brice	2-1
M. Paris - La Garenne-Colombes	0-5

Classement

1. Paris-SG C, 37 pts. **2.** Saint-Leu, 33. **3.** Saint-Denis, 31. **4.** Saint-Ouen-l'Aumône, 28. **5.** Le Plessis-Robinson, 26. **6.** Cergy-Pontoise, 25. **7.** Saint-Brice, 24. **8.** Vincennes, 23. **9.** Chatou, 19. **10.** La Garenne-Colombes, 19. **11.** Conflans, 17. **12.** Maccabi Paris, 12.

Poule B, 19e journée

Fleury B - Linas-Montlhéry	0-0
Noisy-le-Grand - Les Lilas	0-1
Val d'Europe-Torcy	1-1
Sénart-Moissy - Viry-Châtillon	2-3
Sucy-en-Brie - Rungis	0-0
Melun-Montreuil	1-2

Classement

1. Fleury B, 34 pts. **2.** Noisy-le-Grand, 33. **3.** Torcy, 32. **4.** Viry-Châtillon, 28. **5.** Sénart-Moissy, 28. **6.** Rungis, 27. **7.** Linas-Montlhéry, 26. **8.** Les Lilas, 19. **9.** Montreuil, 19. **10.** Val d'Europe, 14. **11.** Sucy-en-Brie, 14. **12.** Melun, 10.

U19

Groupe A, 21e journée

Caen-Lens	3-2
Paris-SG - Valenciennes	1-1
Dunkerque-Amiens AC	4-7
Paris FC - Quevilly-Rouen	6-0
Le Havre-Saran	3-1
Entente SSG - Boulogne-sur-Mer	0-4
Orléans-Lille	remis

Classement

1. Caen, 52 pts. **2.** Paris-SG, 48. **3.** Lens, 42. **4.** Valenciennes, 40. **5.** Lille, 39. **6.** Amiens AC, 37. **7.** Paris FC, 31. **8.** Le Havre, 31. **9.** Orléans, 26. **10.** Boulogne-sur-Mer, 21. **11.** Dunkerque, 17. **12.** Quevilly-Rouen, 12. **13.** Entente SSG, 11. **14.** Saran, 7.

Groupe B, 21e journée

Strasbourg-Lyon	1-0
Dijon-Amnéville	6-0
Metz-ASPTT Dijon	5-2
Fleury-Auxerre	1-1
Sochaux-Torcy	1-1
Le Puy-Troyes	0-3
Reims-Nancy	0-0

Classement

1. Lyon, 44 pts. **2.** Dijon, 40. **3.** Metz, 36. **4.** Auxerre, 34. **5.** Sochaux, 33. **6.** ASPTT Dijon, 32. **7.** Troyes, 28. **8.** Strasbourg, 28. **9.** Le Puy, 26. **10.** Torcy, 24. **11.** Fleury, 23. **12.** Nancy, 18. **13.** Reims, 18. **14.** Amnéville, 17.

Groupe C, 21e journée

Pau-Rennes	2-6
Châteauroux-Brest	0-2
Niort-Bordeaux	2-4
Nantes-Angers	2-1
Vannes-Laval	3-1
Guingamp-Tours	1-1
Trélissac-Cholet	1-1

Classement

1. Rennes, 50 pts. **2.** Châteauroux, 40. **3.** Bordeaux, 40. **4.** Nantes, 39. **5.** Laval, 35. **6.** Tours, 35. **7.** Niort, 35. **8.** Angers, 33. **9.** Guingamp, 31. **10.** Trélissac, 22. **11.** Brest, 20. **12.** Vannes, 19. **13.** Cholet, 11. **14.** Pau, 5.

Groupe D
21e journée

Monaco-Montpellier	1-2
Castelnau-Le Crès - St-Étienne	1-3
Toulouse-Nice	3-1
Nîmes-Cannes	3-1
Béziers-Ajaccio	2-4
Toulon-Bastia	1-2
GFC Ajaccio-Marseille	2-1

Classement

1. Montpellier, 50 pts. **2.** Saint-Étienne, 48. **3.** Toulouse, 39. **4.** Monaco, 38. **5.** Nîmes, 36. **6.** Nice, 31. **7.** Ajaccio, 31. **8.** Bastia, 25. **9.** Marseille, 24. **10.** Castelnau-Le Crès, 22. **11.** Toulon, 21. **12.** Béziers, 19. **13.** Cannes, 18. **14.** GFC Ajaccio, 8.

Coupe Gambardella

Rendez-vous
Demi-finales, à Andrézieux, dimanche 7 avril, 15 heures
Saint-Étienne – Bordeaux
18 heures
Toulouse-Montpellier

U17

Groupe A
23e journée

Lille-Feignies - Aulnoye	0-0
Lens-Amiens	2-0
Drancy-Évreux	1-3
Camon-Valenciennes	0-2
Paris-SG - Quevilly-Rouen	2-2
Dunkerque-Chambly	4-3
Caen-Le Havre	remis

Classement

1. Lille, 50 pts. **2.** Caen, 44. **3.** Le Havre, 43. **4.** Feignies-Aulnoye, 42. **5.** Lens, 38. **6.** Drancy, 35. **7.** Valenciennes, 33. **8.** Paris-SG, 33. **9.** Dunkerque, 31. **10.** Amiens, 29. **11.** Évreux, 29. **12.** Quevilly-Rouen, 19. **13.** Chambly, 18. **14.** Camon, 9.

Groupe B
26e journée

Les Gobelins-Sochaux	0-4
Torcy-Nancy	0-2
Metz-Mulhouse	2-0
Reims-Troyes	1-1
Sedan-Épinal	1-0
Créteil-Aubervilliers	2-0
Villers-lès-Nancy - Brétigny	1-3

Classement

1. Sochaux, 58 pts. **2.** Nancy, 50. **3.** Torcy, 47. **4.** Metz, 44. **5.** Troyes, 40. **6.** Sedan, 37. **7.** Reims, 36. **8.** Strasbourg, 36. **9.** Mulhouse, 31. **10.** Les Gobelins, 30. **11.** Créteil, 25. **12.** Brétigny, 25. **13.** Aubervilliers, 24. **14.** Épinal, 21. **15.** Villers-lès-Nancy, 4.

Groupe C
23e journée

Valence-FC Lyon	2-4
Lyon-Auxerre	4-3
Montferrand - Saint-Étienne	0-3
Dijon-Montceau	3-1
Annecy - Saint-Priest	1-1
Grenoble-Pontarlier	2-0
Villefranche-Clermont	1-2

Classement

1. FC Lyon, 58 pts. **2.** Lyon, 57. **3.** Saint-Étienne, 57. **4.** Auxerre, 42. **5.** Dijon, 37. **6.** Saint-Priest, 33. **7.** Montferrand, 32. **8.** Valence, 30. **9.** Grenoble, 28. **10.** Annecy, 27. **11.** Clermont, 25. **12.** Montceau, 15. **13.** Villefranche, 14. **14.** Pontarlier, 3.

Groupe D
23e journée

Monaco-Marseille Air Bel	5-1
Marseille-Istres	2-0
Nice-Montpellier	2-1
Castelnau-Le Crès - Nîmes	0-0
Ajaccio-Pieve Di Lota	4-0
Pays d'Aix-Marignane Gignac	2-1
Rodez-Lattes	3-2

Classement

1. Monaco, 52 pts. **2.** Marseille, 51. **3.** Istres, 44. **4.** Nice, 44. **5.** Nîmes, 43. **6.** Ajaccio, 40. **7.** Montpellier, 35. **8.** Marseille Air Bel, 31. **9.** Marignane Gignac, 26. **10.** Rodez, 24. **11.** Pays d'Aix, 20. **12.** Lattes, 19. **13.** Castelnau-Le Crès, 15. **14.** Pieve Di Lota, 3.

Groupe E
23e journée

Le Poiré-sur-Vie - Nantes	0-3
Vertou-Tours	0-3
Poitiers-Angers	0-1
SA Mérignac-Balma	3-2
Niort-Châteauroux	1-2
Orléans-Bordeaux	0-1
Toulouse-Stade Bordelais	1-2

Classement

1. Nantes, 65 pts. **2.** Tours, 44. **3.** Angers, 44. **4.** Balma, 38. **5.** Châteauroux, 37. **6.** Niort, 36. **7.** Bordeaux, 34. **8.** Stade Bordelais, 31. **9.** Toulouse, 29. **10.** SA Mérignac, 27. **11.** Vertou, 22. **12.** Orléans, 21. **13.** Poitiers, 15. **14.** Le Poiré-sur-Vie, 14.

Groupe F
23e journée

Le Mans-Montrouge	2-3
Vannes-Rennes	1-4
Brest-Laval	4-1
Lorient-Guingamp	3-0
Avranches - Boulogne-Billanc.	2-1
Rennes TA-Blois	2-1
Sablé-sur-Sarthe - ASPTT Caen	3-0

Classement

1. Montrouge, 54 pts. **2.** Rennes, 51. **3.** Brest, 43. **4.** Laval, 39. **5.** Lorient, 38. **6.** Boulogne-Billancourt, 37. **7.** Guingamp, 31. **8.** Vannes, 30. **9.** Le Mans, 27. **10.** Blois, 25. **11.** ASPTT Caen, 23. **12.** Avranches, 20. **13.** Rennes TA, 16. **14.** Sablé/Sar., 14.

Féminines

19e journée

Fleury-Lyon	1-1
Paris-SG - Rodez	3-0
Montpellier-Guingamp	1-0
Soyaux-Bordeaux	1-0
Paris FC-Dijon	4-0
Lille-Metz	2-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	53	19	17	2	0	77	6
2. Paris-SG	53	19	17	2	0	55	8
3. Montpellier	33	19	10	3	6	46	23
4. Bordeaux	30	19	9	3	7	21	26
5. Paris FC	28	19	8	4	7	32	26
6. Fleury	22	19	5	7	7	21	28
7. Soyaux	21	19	5	6	8	16	35
8. Guingamp	20	19	5	5	9	21	30
9. Dijon	18	19	5	3	11	23	38
10. Metz	16	19	5	1	13	18	58
11. Lille	15	19	3	6	10	16	38
12. Rodez	10	19	2	4	13	10	40

Rendez-vous
20e journée, samedi 13 avril, 14 h 30
Rodez-Montpellier
Metz-Paris FC
Dijon-Fleury
Guingamp-Soyaux
20 h 45
Lyon - Paris-SG
Dimanche 14 avril, 14 h 45
Bordeaux-Lille

Sommet. Victorieuses dimanche dernier 3-0 de Rodez, Grace Geyoro et ses coéquipières du PSG sont revenues à hauteur de Lyon au classement. Hasard du calendrier, la prochaine journée, les Franciliennes iront défier… l'OL.

Pierre Lahalle/L'Équipe

À notre avis

Hot Dogues !

Par **Frank Simon**

Après la victoire de Lyon en terre rennaise qui permettait aux Gones de revenir à un point du LOSC, on se demandait si ces Dogues lillois trouveraient la motivation pour mordre Nantes chez lui. À 2-0 pour les Canaris juste avant l'heure de jeu, on a cru avoir la réponse : les Dogues paraissaient assoupis au fond du panier. À la niche. C'était pourtant le moment choisi par Galtier pour lâcher les chiens. En l'espace de sept minutes, les lévriers de Lille ont accéléré, recollé, puis doublé de gentils toutous nantais qui avaient tout prévu… sauf que la cabane leur tombe sur la tête ! Comme souvent, c'est Nicolas Pépé qui a joué les Saint-Bernard, sauveteur breveté qui a d'abord égalisé sur penalty avant d'offrir le but victorieux à son acolyte Bamba. Avec quatre longueurs d'avance sur l'OL, les Dogues, qui s'accrochent à leur deuxième place comme à un os, n'ont vraiment rien de « chiens de la casse » prêts à tout pour décrocher leur place en Ligue des champions. Au contraire. Patiemment, intelligemment, ils construisent leur parcours depuis le début de la saison. Ceux qui les voient évoluer disent d'eux, non sans raison, qu'ils ont du chien. Parce qu'ils séduisent et développent un football direct et efficace. Christophe Galtier, qui répète depuis de nombreuses semaines que son groupe doit continuer à cultiver l'exigence et à se débarrasser du stress pour aller chercher son graal, ne devrait avoir aucun mal (de chien, bien sûr) à convaincre son groupe de continuer à griffer lors des huit dernières journées… ⓕ

Leader. Nicolas Pépé, ici devant Nicolas Pallois, est le chef de la meute lilloise, qui n'a qu'un but : se qualifier pour la Ligue des champions.

Jérôme Prévost/L'Équipe

Liverpool ne lâchera rien

Par **Thierry Marchand**

C'est œil pour œil, dent pour dent, et ça sera comme ça jusqu'à la fin. À chaque victoire de Man City, Liverpool répond en prenant trois points. Ou inversement. Mais, à chaque fois, on a le sentiment que les Reds souffrent davantage, que les victoires s'obtiennent toujours dans la douleur. À Fulham, où Liverpool avait souffert mille morts pour s'imposer il y a deux semaines, City s'est baladé samedi. Le lendemain, les hommes de Klopp se sont imposés à l'ultime minute face à Tottenham grâce à un but contre son camp. C'était la dix-neuvième réalisation des Reds dans le dernier quart d'heure cette saison, numéro 1 en Premier League. Pas un hasard. Ces buts, c'est la preuve que Liverpool ne lâche jamais. Il est le chassé davantage que le chasseur et il a l'histoire contre lui, ces vingt-neuf ans de disette en Championnat, le fantôme de la glissade de Steven Gerrard… Mais il a une âme, une arme (les coups de pied arrêtés) et cette chance du champion dans les moments décisifs (remember le but d'Origi contre Everton) qui ne peut plus relever du hasard. Mo Salah n'a plus marqué depuis huit matches, mais il provoque le but victorieux contre les Spurs. Même à la rame, Liverpool ira au bout. ⓕ

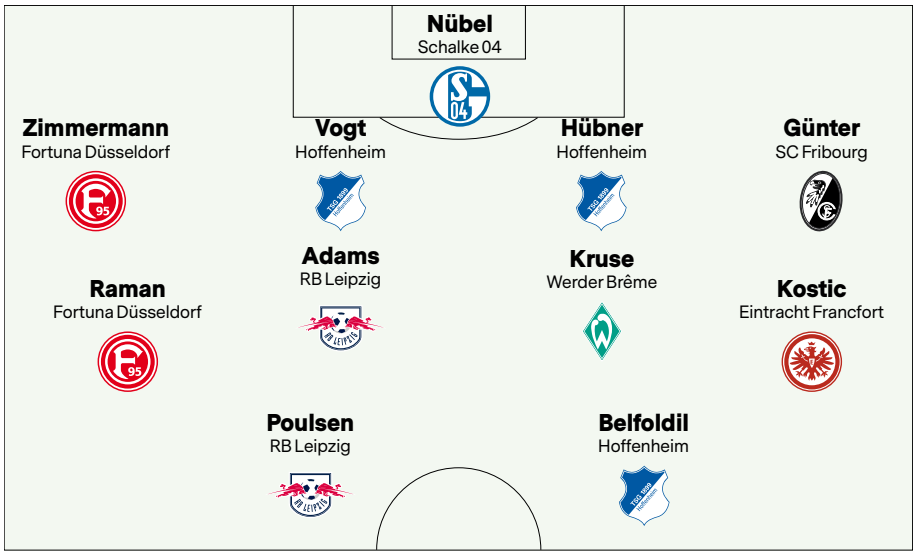
Les larmes d'Aspas

Par **Frédéric Hermel**

Quel concept ringard ! Franchement, parler de l'amour du maillot en 2019, c'est comme vouloir rouler dans un train à vapeur. Dans ce football ultra-mondialisé, où les transferts de joueurs se font aussi vite qu'une vente d'actions à Wall Street, où l'on ne regarde que le montant du salaire, des primes, des bonus, il faut arrêter de croire qu'un pro du ballon peut encore donner son cœur et ses tripes pour l'écusson d'un club. Même pour celui qui l'a formé et lui a offert la possibilité de vivre la gloire et d'atteindre les sommets. C'est avec ces mots et cet état d'esprit qu'il convient d'aborder le foot d'aujourd'hui pour ne pas être déçu ou passer pour un vieux con romantique. Et puis vous regardez le match Celta Vigo-Villarreal du samedi, pour scruter le retour de Iago Aspas après trois mois de blessure, au cours desquels son équipe s'est écroulée jusqu'aux positions de relégable. Et là, vous admirez le doublé de l'attaquant galicien, qui permet au Celta de remporter in extremis (3-2) une rencontre où il était mené 2-0. Et vous voyez ses larmes pleines d'émotion au coup de sifflet final. Alors, vous vous dites qu'il y a encore de l'espoir. Que l'amour du maillot, finalement, ça existe encore. ⓕ

Bundesliga 27e journée

L'équipe type kicker



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
↗	1. **Borussia Dortmund**	63	27	19	6	2	66	30	+36
↘	2. **Bayern Munich**	61	27	19	4	4	69	28	+41
→	3. **RB Leipzig**	52	27	15	7	5	49	20	+29
↗	4. **Eintracht Francfort**	49	27	14	7	6	54	30	+24
↘	5. **Borussia M'gladbach**	47	27	14	5	8	46	34	+12
↗	6. **Werder Brême**	42	27	11	9	7	49	39	+10
↘	7. **Bayer Leverkusen**	42	27	13	3	11	48	44	+4
↘	8. **VfL Wolfsburg**	42	27	12	6	9	44	41	+3
→	9. **1899 Hoffenheim**	41	27	10	11	6	54	39	+15
→	10. **Hertha Berlin**	35	27	9	8	10	40	44	-4
↗	11. **Fortuna Düsseldorf**	34	27	10	4	13	36	51	-15
↘	12. **SC Fribourg**	32	27	7	11	9	38	43	-5
→	13. **FSV Mayence 05**	30	27	8	6	13	28	48	-20
↗	14. **Schalke 04**	26	27	7	5	15	28	44	-16
↘	15. **FC Augsbourg**	25	27	6	7	14	37	50	-13
→	16. **VfB Stuttgart**	20	27	5	5	17	26	59	-33
↗	17. **Nuremberg**	16	27	3	7	17	22	52	-30
↘	18. **Hanovre 96**	14	27	3	5	19	24	62	-38

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 19.
2. Paco Alcacer (Borussia Dortmund), Jovic (Eintracht Francfort), 16.
4. Reus (Borussia Dortmund), Poulsen (RB Leipzig), 15.
6. Haller (Eintracht Francfort), Kramaric (1899 Hoffenheim), 14.
8. Volland (Leverkusen), Werner (RB Leipzig), Weghorst (VfL Wolfsburg), 12.
11. Plea (Borussia M'gladbach), 11.
12. Finnbogason (FC Augsbourg), Havertz (Leverkusen), Duda (Hertha Berlin), Belfodil (1899 Hoffenheim), Kruse (Werder Brême), 10.
17. Hazard (Borussia M'gladbach), Rebic (Eintracht Francfort), Ibisevic (Hertha Berlin), 9.
20. Sancho (Borussia Dortmund), Lukebakio (Fortuna Düsseldorf), Petersen (SC Fribourg), Rashica (Werder Brême), 8.
24. Gnabry, James Rodriguez (Bayern Munich), Raman (Fortuna Düsseldorf), Waldschmidt (SC Fribourg), Joelinton (1899 Hoffenheim), Mateta (FSV Mayence 05), 7.
30. Goretzka, T. Müller (Bayern Munich), Nelson (1899 Hoffenheim), Quaison (FSV Mayence 05), Mario Gomez (VfB Stuttgart), Mehmedi (VfL Wolfsburg), 6.

Rendez-vous

28e journée,
vendredi 5 avril,
20 h 30
FSV Mayence 05-SC Fribourg
Samedi 6 avril, 15 h 30
Bayer Leverkusen-RB Leipzig
Schalke 04-Eintracht Francfort
VfL Wolfsburg-Hanovre 96
Hertha Berlin-Fortuna Düsseldorf
VfB Stuttgart-Nuremberg
18 h 30
Bayern Munich-Borussia Dortmund
Dimanche 7 avril, 15 h 30
FC Augsbourg-1899 Hoffenheim
18 heures
B. M'gladbach-Werder Brême

Fiches techniques

Express

Bor. Dortmund-VfL Wolfsburg	**2-0**
SC Fribourg-Bayern Munich	**1-1**
RB Leipzig-Hertha Berlin	**5-0**
Eint. Francfort-VfB Stuttgart	**3-0**
Fort. Dusseldorf-B. M'gladbach	**3-1**
Werder Brême-FSV Mayence 05	**3-1**
1899 Hoffenheim-Leverkusen	**4-1**
Hanovre 96-Schalke 04	**0-1**
Nuremberg-FC Augsbourg	**3-0**

Borussia Dortmund-Wolfsburg : 2-0 (0-0)
Buts : Paco Alcacer (90e + 1, 90e + 4). Spectateurs : 80 365. Arbitre : M. Schmidt.
Borussia Dortmund : Bürki - Wolf, Akanji, Zagadou, Diallo (Hakimi, 50e ; Bruun Larsen, 74e) - Witsel, Delaney - Guerreiro, Götze (Dahoud, 81e), Sancho - Paco Alcacer. Entr. : Favre.
VfL Wolfsburg : Casteels - William, Knoche, Brooks, Roussillon - Guilavogui - Gerhardt, Arnold, Mehmedi (Ginczek, 81e), Klaus (Steffen, 68e) - Weghorst. Entr. : Labbadia.

Fribourg-Bayern Munich : 1-1 (1-1)
Buts : Höler (3e) pour Fribourg ; Lewandowski (22e) pour le Bayern Munich. Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Dingert
SC Fribourg : Schwolow - Stenzel, Schlotterbeck, Heintz, Günter - Frantz (Waldschmidt, 70e), Höfler, Abrashi, Grifo (Gondorf, 90e) - Haberer, Höler (Gulde, 79e). Entr. : Streich.
Bayern Munich : Ulreich - Kimmich, Boateng (Süle, 73e), Hummels, Rafinha - James Rodriguez, Thiago Alcantara, Goretzka - T. Müller (Gnabry, 56e), Lewandowski, Coman (Ribéry, 74e). Entr. : Kovac.

RB Leipzig-Hertha Berlin : 5-0 (2-0)
Buts : Forsberg (17e), Poulsen (27e, 56e, 62e), Haidara (64e). Spectateurs : 41 939. Arbitre : M. Storks.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele (Laimer, 66e), Konaté, Orban, Halstenberg - Haidara, Adams, Kampl - Forsberg (Sabitzer, 75e) - Poulsen (Cunha, 70e), Werner. Entr. : Rangnick.
Hertha Berlin : Jarstein - Stark, Lustenberger (Klunter, 60e), Rekik - Lazaro, Maier (Skjelbred, 78e), Grujic, Mittelstadt - Duda - Kalou (Leckie, 75e), Selke. Entr. : Dardai.

Eintracht Francfort-VfB Stuttgart : 3-0 (1-0)
Buts : Kostic (45e + 1, 64e), Jovic (84e). Spectateurs : 51 500. Arbitre : M. Brych.
Eintracht Francfort : Trapp - Hinteregger, Hasebe, Ndicka - Da Costa, Fernandes, Rode, Kostic (Willems, 89e) - Rebic (Paciencia, 85e) - Jovic, Haller (De Guzman, 75e). Entr. : Hütter.
VfB Stuttgart : Zieler - Kabak, Pavard, Kempf - Beck, Gentner (Didavi, 34e), Castro, Zuber (Aogo, 72e), Insua - Esswein, Gonzalez (Gomez, 79e). Entr. : Weinzierl.

Fortuna Düsseldorf-Borussia M'Gladbach : 3-1 (3-0)
Buts : Hennings (6e, 16e), Stöger (12e) pour Düsseldorf ; Zakaria (83e) pour M'gladbach. Spectateurs : 52 500. Arbitre : M. Stieler.
Fortuna Düsseldorf : Rensing - Zimmermann, Ayhan (Hoffmann, 52e), Kaminski, Giesselmann - Bodzek (Bormuth, 60e) - Raman, Fink, Stöger, Suttner - Hennings (Kownacki, 71e). Entr. : Funkel.
Borussia M'gladbach : Sommer - Johnson (Raffael, 69e), Ginter, Elvedi, Wendt - Hofmann, Strobl, Neuhaus (Zakaria, 46e) - Hazard (Herrmann, 40e), Stindl, Plea. Entr. : Hecking.

Werder Brême-Mayence : 3-1 (2-0)
Buts : Rashica (3e), Kruse (37e, 63e) pour Brême ; Quaison (52e) pour Mayence. Spectateurs : 40 711. Arbitre : M. Fritz.
Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Moisander (Langkamp, 29e), Augustinsson - Möhwald, M. Eggestein, Klaassen - Kruse - Harnik (J. Eggestein, 60e), Rashica (Sargent, 84e). Entr. : Kohfeldt.
Mayence : Müller - Brosinski, Bell, Niakhaté, Martin Caricol - Öztunali (Maxim, 46e), Kunde (Ujah, 81e), Latza - Boëtius - Mateta (Onisiwo, 71e), Quaison. Entr. : Schwarz.

Hoffenheim-Leverkusen : 4-1 (1-1)
Buts : Belfodil (10e, 61e), S. Bender (51e c.s.c.), Kramaric (79e) pour 1899 Hoffenheim ; Volland (17e) pour Leverkusen. Spectateurs : 28 350. Arbitre : M. Osmers.
1899 Hoffenheim : Baumann - Kaderabek, Vogt, Hübner, Brenet - Demirbay, Grillitsch, Bittencourt (Otto, 74e) - Joelinton (Amiri, 51e), Kramaric, Belfodil (Bicakcic, 87e). Entr. : Nagelsmann.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender (Weiser, 36e), Tah, S. Bender, Jedvaj - Havertz, Baumgartlinger, Brandt - Bellarabi (Aranguiz, 26e), Volland, Bailey (Alario, 80e). Entr. : Bosz.

Hanovre 96-Schalke 04 : 0-1 (0-1)
But : Serdar (39e). Spectateurs : 44 500. Arbitre : M. Jablonski.
Hanovre 96 : Esser - Sorg (Muslija, 46e), Anton, Wimmer, Albornoz (Felipe, 61e) - Haraguchi, Bakalorz, Schwegler - N. Müller, Weydandt, Maina (Asano, 75e). Entr. : Doll.
Schalke 04 : Nübel - Bruma, Sané, Nastasic - Mascarell - Stambouli, Serdar (Boujellab, 78e), Rudy (Kutucu, 69e), Oczipka - Embolo (Konoplianka, 89e), Uth. Entr. : Stevens.

Nuremberg-Augsbourg : 3-0 (0-0)
Buts : Ishak (52e), Pereira (88e), Löwen (90e + 1). Spectateurs : 42 658. Arbitre : M. Siebert.
Nuremberg : Mathenia - Bauer, Mühl, Almeida (Margreitter, 54e), Leibold - Erras - Kubo (Ilicevic, 84e), Löwen, Behrens, Kerk (Pereira, 70e) - Ishak. Entr. : Schommers.
FC Augsbourg : Kobel - Danso, Gouweleeuw, Khedira, Max - Koo Jacheol (Cordova, 78e), Baier - Hahn, Gregoritsch, Ji Dong-won - Finnbogason (Richter, 46e). Entr. : Baum.

Bundesliga 2

Express, 27e journée

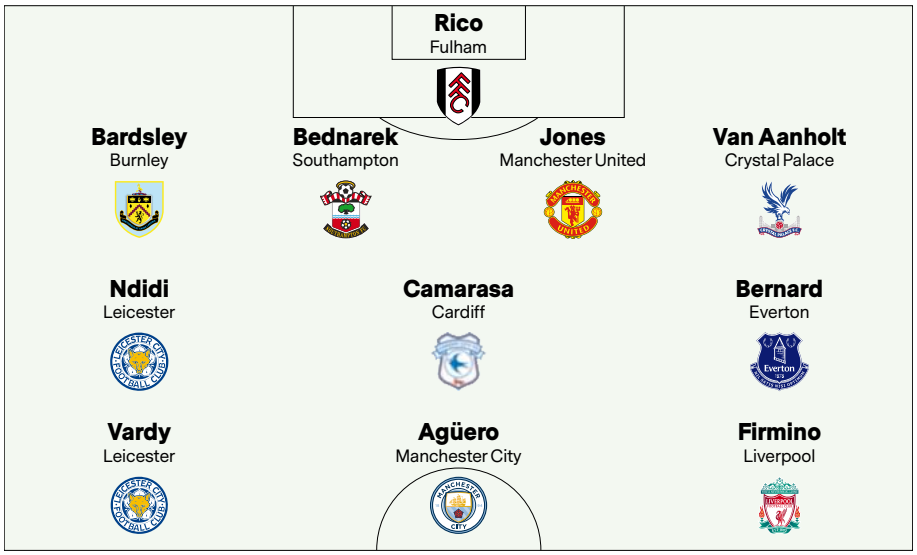
FC Cologne-Holstein Kiel	**4-0**
VfL Bochum-Hambourg SV	**0-0**
Union Berlin-Paderborn	**1-3**
Sankt Pauli-Duisburg	**0-0**
Magdebourg-FC Heidenheim	**0-0**
Darmstadt-Jahn Ratisbonne	**1-1**
Greuther Fürth-Arminia Bielefeld	**2-2**
Ingolstadt-SV Sandhausen	**1-2**
Erzg. Aue-Dynamo Dresde	**lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Cologne	54	26	17	3	6	68	31
2. Hambourg SV	51	27	15	6	6	38	29
3. Union Berlin	47	27	12	11	4	43	26
4. Paderborn	44	27	12	8	7	61	41
5. FC St. Pauli	44	27	13	5	9	38	40
6. FC Heidenheim	43	27	11	10	6	40	32
7. Holstein Kiel	42	27	11	9	7	51	41
8. Jahn Ratisbonne	38	27	9	11	7	39	39
9. VfL Bochum	35	27	9	8	10	37	39
10. Arminia Bielefeld	35	27	9	8	10	40	43
11. Darmstadt	33	27	9	6	12	38	46
12. Greuther Fürth	33	26	8	9	9	28	43
13. Erzgebirge Aue	32	26	9	5	12	33	35
14. Dynamo Dresde	28	25	7	7	11	29	38
15. SV Sandhausen	26	27	6	8	13	31	39
16. Magdebourg	24	27	4	12	11	28	41
17. MSV Duisburg	22	26	5	7	14	24	42
18. Ingolstadt	19	27	4	7	16	26	47

Premier League 32e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Liverpool**	79	32	24	7	1	72	19	+53
→	2. **Manchester City**	77	31	25	2	4	81	21	+60
→	3. **Tottenham**	61	31	20	1	10	58	34	+24
↗	4. **Manchester Utd**	61	31	18	7	6	60	41	+19
↘	5. **Arsenal**	60	30	18	6	6	63	39	+24
→	6. **Chelsea**	60	31	18	6	7	52	34	+18
→	7. **Wolverhampton**	44	31	12	8	11	38	38	0
↗	8. **Leicester**	44	32	13	5	14	42	43	-1
↗	9. **Everton**	43	32	12	7	13	45	42	+3
↘	10. **Watford**	43	31	12	7	12	43	46	-3
↘	11. **West Ham**	42	32	12	6	14	41	48	-7
→	12. **Bournemouth**	38	32	11	5	16	43	58	-15
↗	13. **Crystal Palace**	36	31	10	6	15	38	41	-3
↘	14. **Newcastle Utd**	35	31	9	8	14	31	40	-9
→	15. **Brighton**	33	30	9	6	15	32	43	-11
→	16. **Southampton**	33	31	8	9	14	35	50	-15
→	17. **Burnley**	33	32	9	6	17	37	59	-22
→	18. **Cardiff City**	28	31	8	4	19	28	59	-31
→	19. **Fulham**	17	32	4	5	23	29	72	-43
→	20. **Huddersfield**	14	32	3	5	24	18	59	-41

Buteurs

1. Agüero (Manchester City), 19.
2. Aubameyang (Arsenal), Mané, Salah (Liverpool), Kane (Tottenham), 17.
6. Sterling (Manchester City), 15.
7. Lacazette (Arsenal), Hazard (Chelsea), Vardy (Leicester), 13.
10. Richarlison, Sigurdsson (Everton), Firmino (Liverpool), Lukaku (Manchester United), Jimenez (Wolverhampton), 12.
15. King, Wilson (Bournemouth), Murray (Brighton), Pogba (Manchester United), Son Heung-min (Tottenham), 11.
20. Milivojevic (Crystal Palace), Mitrovic (Fulham), Martial, Rashford (Manchester United), 10.
24. Barnes (Burnley), Rondon (Newcastle Utd), 9.

Rendez-vous

Match en retard, 27e journée, mercredi 3 avril, 20 h 45
Chelsea-Brighton
Match en retard, 31e journée, mercredi 3 avril, 20 h 45
Tottenham-Crystal Palace
33e journée, mardi 2 avril, 20 h 45
Wolverhampton-Manchester Utd
Watford-Fulham
Mercredi 3 avril, 20 h 45
Manchester City-Cardiff City
Vendredi 5 avril, 21 heures
Southampton-Liverpool
Samedi 6 avril, 16 heures
Huddersfield-Leicester
Bournemouth-Burnley
Newcastle-Crystal Palace
Dimanche 7 avril, 15 h 05
Everton-Arsenal
Lundi 8 avril, 21 heures
Chelsea-West Ham
Mardi 23 avril, 20 h 45
Tottenham-Brighton

Fiches techniques

Express

Liverpool-Tottenham	**2-1**
Fulham-Manchester City	**0-2**
Manchester Utd-Watford	**2-1**
Cardiff City-Chelsea	**1-2**
Burnley-Wolverhampton	**2-0**
Leicester-Bournemouth	**2-0**
West Ham-Everton	**0-2**
Crystal Palace-Huddersfield	**2-0**
Brighton-Southampton	**0-1**
Arsenal-Newcastle	**lundi**

Liverpool-Tottenham : 2-1 (1-0)
Buts : Firmino (16e), Alderweireld (90e c.s.c.) pour Liverpool ; Lucas (70e) pour Tottenham. Spectateurs : 53 322. Arbitre : M. Atkinson.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Matip, Van Dijk, Robertson - Wijnaldum, Henderson (Origi, 77e), Milner (Fabinho, 77e) - Salah (Lovren, 90e), Firmino, Mané. Entr. : Klopp.
Tottenham : Lloris - Alderweireld, Sanchez (Son Heung-min, 69e), Vertonghen - Sissoko - Trippier, Eriksen (Llorente, 90e), Dele Alli, Rose - Kane, Lucas (Davies, 82e). Entr. : Pochettino.

Fulham-Manchester City : 0-2 (0-2)
Buts : Bernardo Silva (5e), Agüero (27e) pour Manchester City. Spectateurs : 25 001. Arbitre : M. Friend.
Fulham : Rico - Christie, Fosu-Mensah, Le Marchand, Chambers, Bryan - Ayité (Kebano, 65e), Anguissa, Cairney (Schürrle, 70e), Sessegnon - Babel (McDonald, 88e). Entr. : Parker.
Manchester City : Ederson - Walker, Otamendi, Laporte, Zintchenko - De Bruyne (Fernandinho, 75e), Gündogan, David Silva - Bernardo Silva, Agüero (Gabriel Jésus, 57e), Sterling (Mahrez, 88e). Entr. : Guardiola.

Manchester United-Watford : 2-1 (1-0)
Buts : Rashford (28e), Martial (72e) pour Manchester Utd ; Doucouré (90e) pour Watford. Spectateurs : 74 543. Arbitre : M. Attwell.
Manchester Utd : De Gea - Young, Smalling, Jones, Shaw - Ander Herrera (Lingard, 63e), Matic, Pogba - Mata (Pereira, 63e) - Rashford, Martial (Rojo, 77e). Entr. : Solskjaer.
Watford : Foster - Janmaat (Femenia, 56e), Kabasele, Britos, Masina - Hughes (Success, 81e), Doucouré, Capoue, Pereyra - Deulofeu (Gray, 74e), Deeney. Entr. : Javi Gracia.

Cardiff City-Chelsea : 1-2 (0-0)
Buts : Camarasa (46e) pour Cardiff City ; Azpilicueta (84e), Loftus-Cheek (90e +1) pour Chelsea. Spectateurs : 32 657. Arbitre : M. Pawson.
Cardiff : Etheridge - Peltier, Morrison, Ecuele Manga, Bennett - Gunnarsson, Arter (Ralls, 80e) - Murphy (Mendez-Laing, 90e), Camarasa, Hoilett - Niasse. Entr. : Warnock.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger, David Luiz, Marcos Alonso - Kovacic, Jorginho (Loftus-Cheek, 64e), Barkley - Pedro (Hazard, 53e), Higuain (Giroud, 77e), Willian. Entr. : Sarri.

Burnley-Wolverhampton : 2-0 (1-0)
Buts : Coady (2e c.s.c.), McNeil (77e). Spectateurs : 20 990. Arbitre : M. Kavanagh.
Burnley : Heaton - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Hendrick, Westwood, Cork, McNeil (Gudmundsson, 87e) - Barnes, Wood. Entr. : Dyche.
Wolverhampton : Rui Patricio - Saïss, Coady, Boly - Traoré (Helder Costa, 73e), Dendoncker (Doherty, 59e), Ruben Neves, Joao Moutinho, Jonny Castro - Ivan Cavaleiro (Jimenez, 59e), Diogo Jota. Entr. : Nuno Espirito Santo.

Leicester-Bournemouth : 2-0 (1-0)
Buts : Morgan (11e), Vardy (82e). Spectateurs : 31 530. Arbitre : M. Mason.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Morgan, Evans, Chilwell - Ndidi - Gray (Ghezzal, 88e), Tielemans, Maddison, Barnes (Mendy, 72e) - Vardy (Iheanacho, 90e). Entr. : Rodgers.
Bournemouth : Begovic - Clyne, Mepham, Aké, Daniels (Rico, 56e) - Brooks, Gosling, Lerma (Solanke, 64e), Fraser - King (Stanislas, 74e), Wilson. Entr. : Howe.

West Ham-Everton : 0-2 (0-2)
Buts : Zouma (5e), Bernard (33e). Spectateurs : 59 988. Arbitre : M. Tierney.
West Ham : Fabianski - Zabaleta, Diop, Ogbonna (Antonio, 46e), Cresswell - Snodgrass, Rice, Obiang Avomo, Lanzini - Arnautovic (Diangana, 68e), Lucas Perez (Hernandez, 46e). Entr. : Pellegrini.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Zouma, Digne - Gueye, André Gomes - Richarlison (Walcott, 90e), Sigurdsson (Davies, 85e), Bernard - Calvert-Lewin (Tosun, 88e). Entr. : Marco Silva.

Crystal Palace-Huddersfield : 2-0 (0-0)
Buts : Milivojevic (77e s.p.), Van Aanholt (88e). Spectateurs : 25 193. Arbitre : M. Probert.
Crystal Palace : Guaita - Wan-Bissaka, Tomkins, Dann, Van Aanholt - Meyer (McArthur, 46e), Milivojevic, Schlupp - Townsend (Kouyaté, 80e), Batshuayi (Benteke, 73e), Zaha. Entr. : Hodgson.
Huddersfield : Hamer - Smith, Schindler, Kongolo, Durm - Bacuna (Williams, 80e), Hogg - Mooy, Pritchard (Stankovic, 90e), Löwe (Kachunga, 80e) - Grant. Entr. : Siewert.

Brighton-Southampton : 0-1 (0-0)
But : Höjbjerg (53e). Spectateurs : 30 636. Arbitre : M. Oliver.
Brighton : Ryan - Montoya, Duffy, Dunk, Bernardo - Bissouma, Stephens, Pröpper (Locadia, 75e) - Knockaert, Murray, Jahanbakhsh (March, 65e). Entr. : Hughton.
Southampton : Gunn - Valery, Bednarek, Yoshida, Bertrand - Ward-Prowse, Romeu, Höjbjerg, Armstrong (Stephens, 76e) - Ings (Gallagher, 68e), Redmond (Sims, 88e). Entr. : Hasenhüttl.

Championship

Express, 39e journée

Middlesbrough-Norwich	**0-1**
Leeds Utd-Millwall	**3-2**
Sheffield Utd-Bristol City	**2-3**
West Bromwich-Birmingham	**3-2**
Aston Villa-Blackburn	**2-1**
Derby County-Rotherham	**6-1**
Nottingham Forest-Swansea	**2-1**
Reading-Preston	**2-1**
Stoke City-Sheffield Wednesday	**0-0**
Ipswich-Hull	**0-2**
Wigan-Brentford	**0-0**
QP Rangers-Bolton	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	81	39	24	9	6	78	48
2. Leeds Utd	76	39	23	7	9	66	41
3. Sheffield Utd	74	39	22	8	9	66	37
4. West Bromwich	70	39	20	10	9	75	50
5. Aston Villa	60	39	15	15	9	70	55
6. Derby County	59	38	16	11	11	52	45
7. Bristol City	58	37	16	10	11	48	40
8. Middlesbrough	58	38	15	13	10	40	32
9. Nottingham For.	57	39	14	15	10	54	45
10. Preston	57	39	15	12	12	59	52
11. Sheffield Wed.	56	39	14	14	11	48	51
12. Hull	54	39	15	9	15	56	56
13. Brentford	50	38	13	11	14	60	50
14. Stoke City	48	39	10	18	11	37	42
15. Swansea	47	37	13	8	16	46	48
16. Blackburn	47	39	12	11	16	53	62
17. QP Rangers	44	39	12	8	19	46	61
18. Birmingham	41	39	12	14	13	55	52
19. Reading	40	39	9	13	17	42	57
20. Wigan	40	39	10	10	19	41	57
21. Millwall	37	38	9	10	19	43	58
22. Rotherham	36	39	7	15	17	41	67
23. Bolton	32	39	8	8	23	28	64
24. Ipswich	24	39	3	15	21	30	64

Liga 29e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	69	29	21	6	2	75	27	+48
→	2. **Atletico Madrid**	59	29	17	8	4	43	19	+24
→	3. **Real Madrid**	57	29	18	3	8	52	34	+18
→	4. **Getafe**	46	29	12	10	7	36	26	+10
→	5. **Alavés**	44	29	12	8	9	31	35	-4
↗	6. **Valence CF**	43	29	9	16	4	31	23	+8
↘	7. **FC Séville**	43	29	12	7	10	47	37	+10
↗	8. **Athletic Bilbao**	40	29	9	13	7	30	32	-2
↘	9. **Betis Séville**	40	29	11	7	11	33	37	-4
→	10. **Real Sociedad**	37	29	9	10	10	34	34	0
→	11. **Eibar**	36	29	8	12	9	38	40	-2
↗	12. **Leganés**	36	29	9	9	11	29	34	-5
↘	13. **Girona FC**	34	29	8	10	11	32	39	-7
↘	14. **Espanyol Barcelone**	34	29	9	7	13	32	43	-11
→	15. **Levante UD**	32	29	8	8	13	40	51	-11
→	16. **Real Valladolid**	30	29	7	9	13	24	40	-16
→	17. **Villarreal**	29	29	6	11	12	34	39	-5
→	18. **Celta Vigo**	28	29	7	7	15	39	49	-10
→	19. **Rayo Vallecano**	24	29	6	6	17	31	52	-21
→	20. **SD Huesca**	22	29	5	7	17	30	50	-20

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 31.
2. Suarez (FC Barcelone), 18.

Rendez-vous

30e journée, mardi 2 avril, 19 h 30
Atletico Madrid-Girona FC
20 h 30
Espanyol Barcelone-Getafe
21 h 30
Villarreal-FC Barcelone
Mercredi 3 avril, 19 h 30
Athletic Bilbao-Levante UD
20 h 30
Eibar-Rayo Vallecano
SD Huesca-Celta Vigo
21 h 30
Valence CF-Real Madrid
Jeudi 4 avril, 19 h 30
FC Séville-Alavés
20 h 30
Leganés-Real Valladolid
21 h 30
Real Sociedad-Betis Séville
31e journée, samedi 6 avril, 13 heures
Girona FC-Espanyol Barcelone
16 h 15
Real Madrid-Eibar
18 h 30
Rayo Vallecano-Valence CF
20 h 45
FC Barcelone-Atletico Madrid
Dimanche 7 avril, 12 heures
Alavés-Leganés
14 heures
Getafe-Athletic Bilbao
16 h 15
Real Valladolid-FC Séville
18 h 30
Celta Vigo-Real Sociedad
Levante UD-SD Huesca
20 h 45
Betis Séville-Villarreal

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Espanyol	**2-0**
Alavés-Atletico Madrid	**0-4**
Real Madrid-SD Huesca	**3-2**
Getafe-Leganés	**0-2**
FC Séville-Valence CF	**0-1**
Girona FC-Athletic Bilbao	**1-2**
Rayo Vallecano-Betis Séville	**1-1**
Real Valladolid-Real Sociedad	**1-1**
Levante UD-Eibar	**2-2**
Celta Vigo-Villarreal	**3-2**

FC Barcelone-Espanyol : 2-0 (0-0)
Buts : Messi (71e, 89e). Samedi 30 mars. Spectateurs : 92 795. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo (Sergi Roberto, 60e), Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Rakitic, Busquets, Arthur (Malcom, 59e) - Messi, Suarez, Coutinho (Vidal, 83e). Entr. : Valverde.
Espanyol Barcelone : Diego Lopez - Rosales, Javi Lopez, Naldo, Hermoso, Pedrosa - Granero, Sanchez Mata (Alfa Semedo, 79e), Roca - Melendo (Sergio Garcia, 65e), Iglesias (Wu Lei, 64e). Entr. : Rubi.

Alavés-Atletico Madrid : 0-4 (0-2)
Buts : Saul (5e), Diego Costa (11e), Morata (59e), Partey (84e). Samedi 30 mars. Spectateurs : 19 117. Arbitre : M. Melero Lopez.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Ely, Duarte - Brasanac (Inui, 58e), Pina (Wakaso Mubarak, 68e), Garcia Sanchez, Jony - Guidetti, Calleri (Twumasi, 74e). Entr. : Abelardo.
Atletico Madrid : Oblak - Juanfran, Gimenez, Godin, Filipe Luis - Griezmann (Correa, 77e), Partey, Koke, Saul - Morata (Kalinic, 62e), Diego Costa (Lemar, 46e). Entr. : Simeone.

Real Madrid-Huesca : 3-2 (1-1)
Buts : Isco (25e), Ceballos (62e), Benzema (89e) pour le Real Madrid ; Cucho Hernandez (3e), Etxeita (74e) pour Huesca. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 49 269. Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Real Madrid : L. Zidane - Odriozola, Nacho, Sergio Ramos, Marcelo - Isco (Valverde, 75e), Llorente (Mariano Diaz, 78e), Ceballos - Bale, Benzema, Diaz (L. Vazquez, 64e). Entr. : Z. Zidane.
SD Huesca : Santamaria - Herrera, Etxeita, Mantovani, Pulido, Galan - Rivera (Anor, 78e), Musto, Moi Gomez - Avila (Gallego, 63e), Cucho Hernandez (Gallar, 82e). Entr. : Rodriguez.

Getafe-Leganés : 0-2 (0-0)
Buts : Santos (49e), Juanfran (83e). Samedi 30 mars. Spectateurs : 12 705. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Cabrera, Olivera (Antunes, 82e) - Foulquier (Angel Rodriguez, 57e), Maksimovic, Arambarri (Flamini, 68e), Portillo Soler - Molina, Mata. Entr. : Bordalas.
Leganés : Cuellar Pichu - Nyom (Juanfran, 79e), Bustinza, Tarin, Siovas, Jonathan Silva - Oscar Rodriguez, Perez, Vesga - Santos (Braithwaite, 61e), Carrillo (Merino, 87e). Entr. : Pellegrino.

FC Séville-Valence CF : 0-1 (0-1)
But : Parejo (45e + 3 s.p.). Dimanche 31 mars. Spectateurs : 38 450. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
FC Séville : Diaz Sanchez - Navas, Mercado (Sergio Gomez, 26e), Carriço, Wöber - Banega, Amadou (F. Vazquez, 46e), Gonalons, Promes (Gil Salvatierra, 67e) - Ben Yedder, El-Haddadi. Entr. : Caparros.
Valence CF : Neto - Wass, Garay, Gabriel Paulista, Gaya - Soler (Torres, 79e), Parejo, Kondogbia, Guedes (Cherichev, 46e) - Rodrigo, Gameiro (Santi Mina, 75e). Entr. : Garcia Toral.

Gérone-Athletic Bilbao : 1-2 (1-0)
Buts : Stuani (37e) pour Girona ; Inaki Williams (53e), Raul Garcia (59e) pour l'Athletic Bilbao. Vendredi 29 mars. Spectateurs : 10 652. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Girona FC : Iraizoz - Ramalho (Doumbia, 75e), Alcala, Juanpe, Garcia Carnero - Muniesa (Fernandez, 64e) - Portu, Granell, Pons, Borja Garcia (Roberts, 88e) - Stuani. Entr. : Sacristan.
Athletic Bilbao : Herrerin - Capa, Nunez, Inigo Martinez, Berchiche - Garcia Carrillo (San José, 74e), Etxebarria - De Marcos, Raul Garcia (Kodro, 81e), Cordoba (Balenziaga, 84e) - Inaki Williams. Entr. : Garitano.

Rayo Vallecano-Betis : 1-1 (1-0)
Buts : De Tomas (34e) pour le Rayo ; Tello (80e) pour le Betis. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 12 310. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Expulsion : Di Santo (90e) pour Rayo Vallecano.
Rayo Vallecano : Dimitrievski - Tito, Ba, Amat, Moreno - Pozo (Comesana, 80e), Suarez (Di Santo, 89e), Medran (Trejo, 71e) - Garcia Rivera, De Tomas, Bebe. Entr. : Jémez.

Betis Séville : Pau Lopez - Mandi, Bartra, Sidnei - Emerson, William Carvalho, Canales, Tello - Lo Celso (Kaptoum, 66e) - Jesé (Leon, 80e), Joaquin (Moron, 58e). Entr. : Setien.

Valladolid-Real Sociedad : 1-1 (1-0)
Buts : Keko (9e) pour le Real Valladolid ; Oyarzabal (79e) pour la Real Sociedad. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 18 775. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Olivas, Calero, Martinez - Keko (Antonito, 77e), Tuhami (Ünal, 84e), Alcaraz, Plano - Verde (Herrero, 46e), Guardiola. Entr. : Gonzalez.
Real Sociedad : Rulli - Zaldua, Elustondo, Rodriguez Navas, Hernandez - Sangalli, Zubeldia, Pardo (Willian José, 67e) - Januzaj (Bautista, 90e), Ramirez (Jimenez, 60e), Oyarzabal. Entr. : Alguacil.

Levante-Eibar : 2-2 (2-1)
Buts : Morales (5e), Rochina (26e) pour Levante UD ; Escalante (18e), Enrich (78e) pour Eibar. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 16 179. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Levante UD : Fernandez - Vezo, Postigo, Pier (Vukcevic, 81e) - Campana - Simon, Rochina (Marti, 83e), Bardhi (Coke, 69e), Luna - Mayoral, Morales. Entr. : Paco Lopez.
Eibar : Dmitrovic - Ruben Pena, Oliveira, Ramis, Cucurella - Pedro Leon (Cardona, 71e), Escalante (Alvarez, 85e), Jordan, Orellana - Enrich, Kike Garcia (Charles, 63e). Entr. : Mendilibar.

Celta Vigo-Villarreal : 3-2 (0-2)
Buts : Iago Aspas (51e, 85e s.p.), Maxi Gomez (71e) pour Vigo ; Toko Ekambi (11e), Pedraza (16e) pour Villarreal. Samedi 30 mars. Spectateurs : 22 315. Arbitre : M. Gil Manzano.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Costas, Hoedt, Olaza (Vazquez, 88e) - Mendez, Lobotka, Yokuslu, Boufal (Sisto, 72e) - Iago Aspas (Cabral, 90e), Maxi Gomez. Entr. : Escriba.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Gonzalez Soberon, Victor Ruiz - Quintilla (Raba, 88e), Morlanes (Bacca, 82e), Cazorla, Pedraza - Chukwueze (Fornals, 70e), Toko Ekambi, Iborra. Entr. : Calleja.

Segunda Division

Express, 32e journée

Osasuna-Extremadura	**1-0**
Numancia-Grenade FC	**2-1**
Albacete-Tenerife	**2-2**
Malaga-Sporting Gijon	**1-1**
Oviedo-Dep. La Corogne	**1-1**
Reus Deportiu-Cadix	**0-1**
Cordoba CF-Real Majorque	**3-2**
Almeria-Rayo Majadahonda	**2-2**
Alcorcon-Lugo	**0-0**
Las Palmas-Elche CF	**0-1**
Real Saragosse-G. Tarragone	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Osasuna	63	32	19	6	7	44	29
2. Grenade FC	58	32	16	10	6	39	21
3. Albacete	57	32	15	12	5	42	25
4. Malaga	55	32	15	10	7	33	23
5. Deportivo La Corogne	54	32	13	15	4	41	23
6. Cadix	52	32	14	10	8	41	26
7. Real Majorque	51	32	14	9	9	43	31
8. Oviedo	48	32	13	9	10	35	34
9. UD Almeria	46	32	11	13	8	35	28
Sporting Gijon	46	32	12	10	10	35	29
11. AD Alcorcon	44	32	12	8	12	31	31
12. Elche CF	42	32	10	12	10	34	36
13. Las Palmas	42	32	9	15	8	35	34
14. Numancia	39	32	9	12	11	37	41
15. Tenerife	37	32	7	16	9	30	37
16. R. Majadahonda	37	32	10	7	15	33	43
17. Real Saragosse	34	31	8	10	13	31	39
18. Lugo	33	32	7	12	13	29	40
19. Extremadura	30	32	7	9	16	34	42
20. Cordoba CF	26	32	5	11	16	38	59
21. Gim. Tarragone	24	31	6	6	19	18	45
22. Reus Deportiu	0	32	5	6	21	16	38

Serie A 29e journée

L'équipe type

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	78	29	25	3	1	60	19	+41
→	2. **Naples**	63	29	19	6	4	56	24	+32
→	3. **Inter Milan**	53	29	16	5	8	43	25	+18
→	4. **Milan AC**	51	29	14	9	6	43	27	+16
↗	5. **Atalanta Bergame**	48	29	14	6	9	60	40	+20
↗	6. **Lazio Rome**	48	28	14	6	8	42	29	+13
↘	7. **AS Roma**	47	29	13	8	8	53	43	+10
→	8. **Torino**	45	29	11	12	6	38	27	+11
→	9. **Sampdoria Gênes**	45	29	13	6	10	50	38	+12
→	10. **Fiorentina**	38	29	8	14	7	44	36	+8
→	11. **Parme**	33	29	9	6	14	31	47	-16
↗	12. **Cagliari**	33	29	8	9	12	28	40	-12
↘	13. **Genoa**	33	29	8	9	12	34	44	-10
↘	14. **Sassuolo**	32	29	7	11	11	40	49	-9
→	15. **SPAL**	29	29	7	8	14	26	42	-16
↗	16. **Udinese**	28	28	7	7	14	26	40	-14
↗	17. **FC Bologne**	27	29	6	9	14	27	43	-16
↘	18. **Empoli**	25	29	6	7	16	36	55	-19
→	19. **Frosinone**	17	29	3	8	18	21	54	-33
→	20. **Chievo Vérone**	11	29	1	11	17	21	57	-36

Buteurs

1. Quagliarella (Sampdoria), 21.
2. Piatek (Genoa, 13 ; Milan AC, 6), Zapata (Atalanta), Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 19.

Rendez-vous

30e journée, mardi 2 avril, 19 heures
Milan AC-Udinese
21 heures
Cagliari-Juventus Turin
Mercredi 3 avril, 19 heures
Empoli-Naples
21 heures
Genoa-Inter Milan
AS Roma-Fiorentina
Torino-Sampdoria Gênes
SPAL Ferrare-Lazio Rome
Frosinone-Parme
Jeudi 4 avril, 19 heures
Sassuolo-Chievo Vérone
21 heures
Atalanta-FC Bologne

31e journée, samedi 6 avril, 15 heures
Parme-Torino
18 heures
Juventus Turin-Milan AC
20 h 30
Sampdoria Gênes-AS Roma
Dimanche 7 avril, 12 h 30
Fiorentina-Frosinone
15 heures
Inter Milan-Atalanta
Cagliari-SPAL Ferrare
Udinese-Empoli
18 heures
Lazio Rome-Sassuolo
20 h 30
Naples-Genoa
Lundi 8 avril, 20 h 30
FC Bologne-Chievo Vérone

Fiches techniques

Express

Juventus Turin-Empoli	**1-0**
AS Roma-Naples	**1-4**
Inter Milan-Lazio Rome	**0-1**
Sampdoria Gênes-Milan AC	**1-0**
Parme-Atalanta	**1-3**
Fiorentina-Torino	**1-1**
Chievo Vérone-Cagliari	**0-3**
Udinese-Genoa	**2-0**
FC Bologne-Sassuolo	**2-1**
Frosinone-SPAL	**0-1**

Juventus Turin-Empoli : 1-0 (0-0)
But : Kean (72e). Samedi 30 mars. Spectateurs : 39 290. Arbitre : M. La Penna.
Juventus Turin : Szczesny - Joao Cancelo, Rugani, Chiellini, Alex Sandro (Spinazzola, 61e) - Bentancur, Emre Can, Pjanic, Matuidi (Kean, 69e) - Mandzukic, Bernardeschi (Caceres, 84e). Entr. : Allegri.
Empoli : Dragowski - Veseli, Maietta (Pasqual, 80e), Dell'Orco - Di Lorenzo, Traoré, Bennacer, Krunic (Acquah, 80e), Pajac (Ucan, 79e) - Farias, Caputo. Entr. : Andreazzoli.

AS Roma-Naples : 1-4 (1-1)
Buts : Perotti (45e + 4 s.p.) pour la Roma ; Milik (2e), Mertens (50e), Verdi (55e), Younes (81e) pour Naples. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 36 525. Arbitre : M. Calvarese.
AS Roma : Olsen - Santon, Manolas, Fazio, Kolarov - Cristante, De Rossi (Kluivert, 82e), Nzonzi - Schick (Zaniolo, 63e), Dzeko, Perotti (Ünder, 82e). Entr. : Ranieri.
Naples : Meret - Hysaj (Malcuit, 68e), Maksimovic, Koulibaly, Mario Rui - Callejon, Allan, Fabian Ruiz, Verdi (Younes, 75e) - Mertens (Ounas, 58e), Milik. Entr. : Ancelotti.

Inter Milan-Lazio Rome : 0-1 (0-1)
But : Milinkovic-Savic (13e). Dimanche 31 mars. Spectateurs : 56 348. Arbitre : M. Mazzoleni.
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio (Candreva, 80e), Miranda, Skriniar, Asamoah - Borja Valero (Nainggolan, 74e), Brozovic - Politano, Vecino, Perisic - Keita Baldé (Joao Mario, 84e). Entr. : Spalletti.
Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe, Acerbi, Bastos - Rômulo, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva, Luis Alberto (Parolo, 67e), Lulic (Durmisi, 87e) - Immobile, Correa (Caicedo, 27e). Entr. : S. Inzaghi.

Sampdoria Gênes-Milan AC : 1-0 (1-0)
But : Defrel (1re). Samedi 30 mars. Spectateurs : 23 475. Arbitre : M. Orsato.
Sampdoria Gênes : Audero - Sala, Andersen, Colley, Murru - Praet, Vieira (Jankto, 79e), Linetty - Ramirez (Saponara, 66e) - Defrel, Quagliarella (Gabbiadini, 87e). Entr. : Giampaolo.
Milan AC : Donnarumma - Calabria, Musacchio, Romagnoli, Rodriguez (Conti, 46e) - Bakayoko, Biglia (Paqueta, 71e), Calhanoglu - Suso (Cutrone, 64e), Piatek, Castillejo. Entr. : Gattuso.

Parme-Atalanta Bergame : 1-3 (1-1)
Buts : Gervinho (8e) pour Parme ; Pasalic (24e), Zapata (75e, 90e + 4) pour l'Atalanta. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 18 152. Arbitre : M. Chiffi.
Parme : Sepe - Iacoponi (Sierralta, 46e), Bruno Alves, Bastoni, Gagliolo - Kucka, Scozzarella, Rigoni - Siligardi, Ceravolo (Schiappacasse, 74e), Gervinho (Gazzola, 65e). Entr. : D'Aversa.
Atalanta Bergame : Gollini - Mancini (Djimsiti, 87e), Palomino, Masiello (Reca, 63e) - Hateboer, De Roon, Freuler, Castagne - Pasalic (Ilicic, 54e) - Zapata, Gomez. Entr. : Gasperini.

Fiorentina-Torino : 1-1 (1-1)
Buts : Simeone (8e) pour la Fiorentina ; Baselli (34e) pour le Torino. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 36 707. Arbitre : M. Pasqua.
Fiorentina : Lafont - Laurini, Milenkovic, Vitor Hugo, Biraghi - Benassi, Veretout, Santos (Dabo, 79e) - Mirallas (Montiel, 85e), Muriel (Vlahovic, 67e), Simeone. Entr. : Pioli.
Torino : Sirigu - De Silvestri (Berenguer, 72e), Izzo, Djidji, Moretti, Ansaldi - Baselli (Meïté, 79e), Rincon, Lukic - Iago Falqué (Zaza, 54e), Belotti. Entr. : Mazzarri.

Udinese-Genoa : 2-0 (1-0)
Buts : Okaka (4e), Mandragora (62e). Samedi 30 mars. Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Pairetto.
Udinese : Musso - Larsen, Troost-Ekong, De Maio, Zeegelaar - Sandro (Behrami, 63e), Fofana (Agyemang-Badu, 85e), Mandragora - Pussetto, Okaka (Lasagna, 74e), De Paul. Entr. : Tudor.

Genoa : Radu - Pedro Pereira, Romero, Zukanovic, Criscito - Lerager, Radovanovic, Rolon (Pandev, 46e), Lazovic (Bessa, 46e) - Sturaro (Lapadula, 70e), Kouamé. Entr. : Prandelli.

Chievo Vérone-Cagliari : 0-3 (0-3)
Buts : Pisacane (17e), Joao Pedro Galvao (33e), Ionita (43e). Vendredi 29 mars. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Abisso. Expulsion : Depaoli (52e) pour Vérone.
Chievo Vérone : Sorrentino - Depaoli, Andreolli, Barba, Jaroszynski (Bani, 53e) - Hetemaj, Diousse (Rigoni, 77e), Léris - Giaccherini - Meggiorini (Pucciarelli, 73e), Stepinski. Entr. : Di Carlo.
Cagliari : Cragno - Cacciatore, Ceppitelli, Pisacane, Pellegrini - Farago, Cigarini, Ionita (Deiola, 80e) - Barella - Thréau (Cerri, 70e), Joao Pedro Galvao (Birsa, 80e). Entr. : Maran.

Bologne-Sassuolo : 2-1 (0-0)
Buts : Pulgar (68e s.p.), Destro (90e + 6) pour Bologne ; Boga (90e + 2) pour Sassuolo. Dimanche 31 mars. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Guida.
FC Bologne : Skorupski - Mbaye, Danilo, Helander, Dijks - Dzemaïli (Donsah, 84e), Poli (Pulgar, 67e) - Orsolini, Soriano (Destro, 90e), Sansone - Palacio. Entr. : F. Inzaghi.
Sassuolo : Consigli - Demiral, Marlon (Pol Lirola, 46e), Ferrari, Rogerio - Sensi, Magnanelli (Locatelli, 71e), Bourabia - Berardi, Babacar, Di Francesco (Boga, 63e). Entr. : De Zerbi.

Frosinone-SPAL : 0-1 (0-1)
But : Vicari (13e). Dimanche 31 mars. Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Di Bello.
Frosinone : Sportiello - Brighenti, Salamon, Ariaudo (Dionisi, 78e) - Ghiglione (Ciano, 58e), Paganini, Viviani (Sammarco, 29e), Valzania, Beghetto - Ciofani, Pinamonti. Entr. : Baroni.
SPAL : Viviano - Cionek, Vicari, Bonifazi - Missiroli - Lazzari, Murgia (Schiattarella, 56e), Kurtic (Valoti, 71e), Fares - Antenucci, Petagna (Felipe, 86e). Entr. : Semplici.

Serie B

Express
30e journée

Brescia-Foggia	**2-1**
Lecce-Pescara	**2-0**
Cosenza-Palerme	**1-1**
Cremonese-Hellas Vérone	**1-1**
Ascoli-Benevento	**2-2**
Perugia-Livourne	**3-1**
Cittadella-Padoue	**1-1**
Salernitana-Venezia	**1-1**
Carpi-Crotone	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brescia	53	28	14	11	3	58	36
2. Lecce	51	29	14	9	6	53	37
3. Palerme	50	28	13	11	4	43	26
4. Hellas Vérone	47	29	12	11	6	42	32
5. Pescara	45	29	12	9	8	40	38
6. Benevento	44	28	12	8	8	40	32
7. Perugia	44	28	13	5	10	41	37
8. Cittadella	41	28	10	11	7	34	26
9. La Spezia	40	28	11	7	10	42	36
10. Salernitana	35	29	9	8	12	32	38
11. Cosenza	35	29	8	11	10	26	33
12. Ascoli	33	28	7	12	9	30	43
13. Cremonese	32	28	7	11	10	25	27
14. Crotone	30	29	7	9	13	30	38
15. Livourne	30	28	7	9	12	28	36
16. Venezia	29	28	6	11	11	26	33
17. Foggia	27	29	7	12	10	36	42
18. Padoue	24	29	4	12	13	27	39
19. Carpi	22	28	5	7	16	27	51

Algérie

Coupe
Quarts de finale retour
27 mars
ES Sétif-USM Annaba[L2] (0-2) **4-0**
28 mars
Hussein-Dey - **Belouizdad** (1-0) **1-3**
MC Oran-**Constantine** (1-1) **a.p. 1-1**
(CS Constantine qualifié 5 t.a.b. à 4)
30 mars
Paradou AC-**JSM Béjaïa**[L2] (0-0) **1-1**
Entre parenthèses, le résultat du match aller.

Allemagne

Coupe
Rendez-vous
Quarts de finale,
mardi 2 avril, 18 h 30
Paderborn[L2]-Hambourg SV[L2]
20 h 45
SC Augsbourg-RB Leipzig
Mercredi 3 avril, 18 h 30
Bayern Munich-Heidenheim[L2]
20 h 45
Schalke 04-Werder Brême

Angleterre

FA Cup
Rendez-vous
Demi-finales,
samedi 6 avril, 18 h 30
Manchester City-Brighton
Dimanche 7 avril, 17 heures
Watford-Wolverhampton

Argentine

24e journée

Boca Juniors-Banfield	**2-0**
Talleres Cordoba-River Plate	**0-2**
CA Tucuman-Aldosivi	**1-0**
Independiente-Velez Sarsfield	**2-1**
Lanus-Belgr. Cordoba	**3-1**
Newell's-Huracan	**3-1**
Godoy Cruz-Patronato	**2-1**
Argentinos J.-Rosario Central	**0-2**
San Lorenzo-Gimnasia La Plata	**1-1**
Defensa Justicia-Un. Santa Fe	**lundi**
Tigre-Racing Club Av.	**lundi**
Estudiantes-S. M. Tucuman	**mardi**
Colon S. Fe-SM San Juan	**mardi**

Classement
1. Racing Club Avellaneda, 55 pts. **2.** Defensa y Justicia, 51. **3.** Boca Juniors, 50. **4.** River Plate, 45. **5.** CA Tucuman, 42. **6.** Velez Sarsfield, 37. **7.** Independiente, 35. **8.** Union Santa Fe, 34. **9.** Lanus, 34. **10.** Talleres Cordoba, 33. **11.** Huracan, 32. **12.** Aldosivi, 32. **13.** Tigre, 32. **14.** Godoy Cruz, 32. **15.** Newell's O. B., 28. **16.** Banfield, 28. **17.** Est. La Plata, 27. **18.** Rosario Central, 26. **19.** Gimnasia La Plata, 26. **20.** Patronato, 23. **21.** San Lorenzo, 22. **22.** Colon Santa Fe, 22. **23.** Argentinos J., 22. **24.** Belgrano Cordoba, 21. **25.** SM San Juan, 21. **26.** San Martin de Tucuman, 21.

Belgique

Poule pour la Ligue des champions
1re journée

Racing Genk-RSC Anderlecht	**3-0**
Club Bruges-La Gantoise	**3-0**
Standard Liège-Royal Antwerp	**3-1**

Classement
1. Racing Genk, 35 pts. **2.** Club Bruges, 31. **3.** Standard de Liège, 30. **4.** RSC Anderlecht, 26. **5.** Royal Antwerp, 25. **6.** La Gantoise, 25.

Poule pour la Ligue Europa
Poule A
1re journée

Saint-Trond - Charleroi SC	**3-1**
KV Ostende-Eupen	**1-2**
Westerlo-Beerschot Wilrijk	**1-1**

Classement
1. Saint-Trond, 3 pts. **2.** Eupen, 3. **3.** Beerschot Wilrijk. Westerlo, 1. **5.** KV Ostende, 0. **6.** Charleroi SC, 0.

Poule pour la Ligue Europa
Poule B
1re journée

Union St-Gilloise - Cercle Bruges	**3-1**
KV Courtrai-RE Mouscron	**3-1**
Zulte-Waregem - Waasl. Beveren	**0-0**

Classement
1. KV Courtrai. Union Saint-Gilloise, 3 pts. **3.** Waasland-Beveren. Zulte-Waregem, 1. **5.** Cercle Bruges. Royal Excel Mouscron, 0.

Grèce

26e journée

Xanthi-PAOK	**1-2**
Olympiakos-Atromitos Ath.	**2-1**
AEK Athènes-Panaïtolikos	**4-0**
Aris-OFI Crète	**3-1**
Lamia-Panionios	**1-0**
Larissa-Ast. Tripolis	**2-1**
Levadiakos-PAS Giannina	**0-2**
Apol. Smyrnis-Panathinaïkos	**lundi**

Classement
1. PAOK Salonique, 70 pts. **2.** Olympiakos, 60. **3.** AEK Athènes, 50. **4.** Atromitos Athènes, 43. **5.** Aris Salonique, 43. **6.** Panaïtolikos, 33. **7.** Lamia, 33. **8.** Panathinaïkos, 32. **9.** Larissa, 30. **10.** Panionios Ath., 29. **11.** Xanthi, 29. **12.** Asteras Tripolis, 27. **13.** PAS Giannina, 26. **14.** OFI Crète, 22. **15.** Levadiakos, 20. **16.** Apollon Smyrnis, 10.

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales aller,
mercredi 3 avril, 18 heures
PAOK Salonique-Asteras Tripolis
20 h 30
AEK Athènes-Lamia
Les matches retour auront lieu le mercredi 24 avril.

Écosse

Match en retard, 30e journée

St. Johnstone-St. Mirren	**1-0**

31e journée

Celtic-Rangers	**2-1**
Kilmarnock-Hamilton Acad.	**5-0**
Hearts-Aberdeen	**2-1**
Livingston-Hibernian	**1-2**
Motherwell-St. Johnstone	**3-0**
St. Mirren-Dundee FC	**2-1**

Classement
1. Celtic Glasgow, 73 pts. **2.** Glasgow Rangers, 60. **3.** Kilmarnock, 54. **4.** Aberdeen, 52. **5.** Heart of Midlothian, 50. **6.** Hibernian Edimbourg, 48. **7.** Motherwell, 43. **8.** St. Johnstone, 41. **9.** Livingston, 38. **10.** Hamilton Academical, 24. **11.** St. Mirren, 20. **12.** Dundee FC, 18.

États-Unis

Matches joués du 24 au 31 mars

San Jose-Los Angeles FC	**0-5**
Columbus-Atlanta United	**2-0**
Vancouver-Seattle	**0-0**
Toronto FC-New York City FC	**4-0**
Colorado-Houston	**1-4**
R. Salt Lake-FC Dallas	**2-4**
FC Cincinnati-Philadelphia	**0-2**
Kansas City-Montréal	**7-1**
New England-Minnesota United	**2-1**
Chicago Fire-New York RB	**1-0**

Classement Conférence Est
1. Columbus Crew, 10 pts. **2.** Toronto FC, 9. **3.** DC United, 7. **4.** Philadelphia Union, 7. **5.** FCCincinnati, 7. **6.** Montréal Impact, 6. **7.** Orlando City, 5. **8.** New York Red Bulls, 4. **9.** Chicago Fire, 4. **10.** New England Revolution, 4. **11.** New York City FC, 3. **12.** Atlanta United, 2.

Classement Conférence Ouest
1. Los Angeles FC, 13 pts. **2.** Seattle Sounders, 10. **3.** Houston Dynamo, 10. **4.** FC Dallas, 10. **5.** Sporting Kansas City, 7. **6.** Minnesota United, 6. **7.** Los Angeles Galaxy, 6. **8.** Real Salt Lake, 4. **9.** Colorado Rapids, 2. **10.** Vancouver Whitecaps, 1. **11.** Portland Timbers, 1. **12.** San Jose Earthquakes, 0.

Israël

Poule pour le titre
2e journée

Maccabi Tel-Aviv - Maccabi Haïfa	**1-0**
Hap. Hadera - Hap. Beer-Sheva	**1-4**
BY Tel-Aviv - Maccabi Netanyah	**1-1**

Classement
1. Maccabi Tel-Aviv, 72 pts. **2.** Hapoël Beer-Sheva, 45. **3.** Maccabi Netanyah, 44. **4.** Maccabi Haïfa, 44. **5.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 41. **6.** Hapoël Hadera, 33.

Poule relégation
2e journée

Ashdod-Hapoël Kiryat Shmona	**3-2**
Betar Jérusalem-Bnei Sakhnin	**0-0**
M. Petah-Tikva - Hapoël Raanana	**1-1**
Hapoël Haïfa-Hapoël Tel-Aviv	**lundi**

Classement
1. Hapoël Tel-Aviv, 34 pts. **2.** Hapoël Haïfa, 33. **3.** Hapoël Raanana, 32. **4.** Maccabi Petah-Tikva, 32. **5.** Betar Jérusalem, 31. **6.** Hapoël Kiryat Shmona, 30. **7.** MS Ashdod, 25. **8.** Bnei Sakhnin, 23.

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales,
mardi 2 avril,
19 h 45
Hapoël Hadera-Maccabi Netanyah
Mercredi 3 avril,
19 h 45
BY Tel-Aviv - Maccabi Tel-Aviv

Maroc

Matches en retard,
22e journée

D. El-Jadida - WAC Casablanca	**1-1**
HUS Agadir-KAC Marrakech	**5-1**
OC Khouribga-Yous. Berrechid	**1-1**

Classement
1. WAC Casablanca, 49 pts. **2.** HUS Agadir, 33. **3.** IRT Tanger, 33. **4.** R. Casablanca, 31. **5.** Youssoufia Berrechid, 31. **6.** Mouloudia Oujda, 31. **7.** Olymp. Safi, 29. **8.** FAR Rabat, 28. **9.** Renaissance Berkane, 27. **10.** OC Khouribga, 26. **11.** Difaa El-Jadida, 26. **12.** Rapide Oued Zem, 24. **13.** FUS Rabat, 24. **14.** Mog. Tétouan, 22. **15.** Al-Hoceima, 21. **16.** KAC Marrakech, 19.

Mexique

Tournoi de Clôture
12e journée

Monterrey CF-Cruz Azul	**2-2**
Pachuca-Deportivo Toluca	**3-2**
América Mexico-Tigres UANL	**3-0**
Queretaro FC-Club Tijuana	**1-0**
Monarcas Morelia-Club Leon	**2-3**
At. Guadalajara-Santos Laguna	**1-0**
Necaxa-Veracruz	**2-0**
Pumas UNAM-Ch. Guadalajara	**2-1**
Lobos BUAP-Puebla	**lundi**

Classement
1. Club Leon, 29 pts. **2.** Tigres UANL, 26. **3.** Monterrey CF, 23. **4.** América Mexico, 22. **5.** Necaxa, 21. **6.** Pachuca, 20. **7.** Cruz Azul, 19. **8.** Tijuana, 19. **9.** Puebla, 16. **10.** Santos Laguna, 15. **11.** Chivas Guadalajara, 15. **12.** Deportivo Toluca, 14. **13.** Lobos BUAP, 14. **14.** Pumas UNAM, 13. **15.** Atlas Guadalajara, 13. **16.** Monarcas Morelia, 7. **17.** Queretaro FC, 7. **18.** Veracruz, 4.

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales,
Mercredi 3 avril,
4 heures
Club América-Tijuana
Jeudi 4 avril,
5 heures
Juarez[L2]-Pumas UNAM

Pays-Bas

27e journée

Ajax-PSV	**3-1**
AZ Alkmaar-FC Groningue	**1-0**
FC Utrecht-Feyenoord	**3-2**
De Graafschap-Heracles Almelo	**1-2**
ADO La Haye-Vitesse Arnhem	**3-3**
Willem II-Fortuna Sittard	**3-2**
SC Heerenveen-Ex. Rotterdam	**1-0**
NAC Breda-VVV Venlo	**1-1**
PEC Zwolle-FC Emmen	**3-0**

Classement
1. PSV Eindhoven, 67 pts. **2.** Ajax Amsterdam, 65. **3.** AZ Alkmaar, 50. **4.** Feyenoord Rotterdam, 47. **5.** FC Utrecht, 43. **6.** Heracles Almelo, 42. **7.** Vitesse Arnhem, 41. **8.** Willem II, 37. **9.** SCHeerenveen, 36. **10.** FC Groningue, 35. **11.** VVV Venlo, 33. **12.** PEC Zwolle, 32. **13.** ADO La Haye, 29. **14.** FortunaSittard, 29. **15.** Excelsior Rotterdam, 26. **16.** De Graafschap Doet., 25. **17.** FC Emmen, 25. **18.** NAC Breda, 18.

Portugal

27e journée

Benfica Lisbonne-Tondela	**1-0**
Sp. Braga-FC Porto	**2-3**
Chaves-Sporting	**1-3**
Portimonense-Moreirense	**0-2**
Santa Clara-V. Guimaraes	**1-0**
Boavista Porto-Belenenses SAD	**2-0**
Rio Ave-Desp. Aves	**0-2**
Mar. Funchal-Nac. Funchal	**3-2**
Feirense-Vit. Setubal	**lundi**

Classement
1. Benfica Lisbonne, 66 pts. **2.** FC Porto, 66. **3.** Sporting Portugal, 58. **4.** Sporting Braga, 58. **5.** Moreirense, 45. **6.** Vitoria Guimaraes, 42. **7.** Belenenses SAD, 38. **8.** Santa Clara, 35. **9.** Rio Ave, 32. **10.** Portimonense, 32. **11.** Maritimo Funchal, 30. **12.** Aves, 29. **13.** Boavista Porto, 29. **14.** Nacional Funchal, 26. **15.** Vitoria Setubal, 25. **16.** Tondela, 25. **17.** Chaves, 24. **18.** Feirense, 15.

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales retour,
mercredi 3 avril,
16 heures
Sporting Portugal-Benfica (1-2)
Sporting Braga-FC Porto (0-3)

Russie

21e journée

Zénith St-Pét. - Orenbourg	**3-1**
Dyn. Moscou-Lok. Moscou	**0-1**
CSKA-Oufa	**2-2**
Akhmat Grozny-Sp. Moscou	**1-3**
FC Krasnodar-A. Makhatchkala	**5-0**
FC Rostov-Oural Ekaterinbourg	**2-1**
Kr. S. Samara-Arsenal Toula	**0-1**
Yenisey-Rubin Kazan	**1-1**

Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 44 pts. **2.** FC Krasnodar, 38. **3.** LokomotivMoscou, 38. **4.** CSKA Moscou, 37. **5.** Spartak Moscou, 36. **6.** FC Rostov, 32. **7.** Arsenal Toula, 30. **8.** Rubin Kazan, 29. **9.** Akhmat Grozny, 27. **10.** Orenbourg, 26. **11.** Krylia S. Samara, 24. **12.** Oural Ekaterinb., 23. **13.** DynamoMoscou, 23. **14.** Anji Makhatchkala, 18. **15.** Oufa, 17. **16.** Yenisey, 12.

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales aller,
mercredi 3 avril,
16 heures
Oural Ekaterinbourg-Arsenal Toula
Lokomotiv Moscou-FC Rostov

Suisse

26e journée

Young Boys Berne - Saint-Gall	**3-2**
FC Lucerne-FC Bâle	**0-1**
Neuchâtel X.-FC Thoune	**3-2**
FC Sion-FC Zurich	**1-0**
Grasshopper Zurich-FC Lugano	**1-1**

Classement
1. Young Boys Berne, 69 pts. **2.** FC Bâle, 48. **3.** FC Thoune, 38. **4.** FC Zurich, 33. **5.** FC Lucerne, 33. **6.** FC Lugano, 31. **7.** Saint-Gall, 31. **8.** FC Sion, 29. **9.** Neuchâtel Xamax, 25. **10.** Grasshopper Zurich, 19.

Turquie

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales aller,
mardi 2 avril, 19 heures
Galatasaray-Malatyaspor
Mercredi 3 avril, 19 heures
Ümraniyespor[L2]-Akhisar Belediyespor
Les matches retour auront lieu le mardi 23 avril.

Ukraine

Coupe
Rendez-vous
Quarts de finale,
dimanche 7 avril,
13 heures
FK Lviv-FC Zorya Louhansk
Inhulets[L2]-Carpates Lviv
16 heures
Chakhtior Donetsk-Dynamo Kiev
Dniepr Dnieprop.[L2]-Vorskla Poltava

Ligue des champions d'Afrique

Rendez-vous
Quarts de finale aller,
vendredi 5 avril, 18 heures
Horoya[GUI]-Wydad Casablanca[MAR]
21 heures
Mamelodi Sundowns[AFS] - Al-Ahly[EGY]
Samedi 6 avril,
15 heures
Simba SC[TAN]-TP Mazembe[RDC]
18 heures
CS Constantine[ALG]-ES Tunis[TUN]
Les matches retour auront lieu les 12 et 13 avril.

Coupe de la Confédération africaine

Rendez-vous
Quarts de finale aller,
Dimanche 7 avril,
15 heures
Nkana[ZAM]-CS Sfaxien[TUN]
Gor Mahia[KEN]-Ren. Berkane[MAR]
18 heures
Ét. Sahel[TUN] - Al-Hilal Omdurman[SOU]
21 heures
Hassania Agadir[MAR]-Zamalek[EGY]
Les matches retour auront lieu le 14 avril.

Supercoupe d'Afrique

29 mars
ES Tunis[TUN]-**Raja Casablanca**[MAR] **1-2**

Ligue des champions de la Concacaf

Rendez-vous
Demi-finales aller,
jeudi 4 avril, 3 heures
Tigres[MEX]-Santos Laguna[MEX]
Vendredi 5 avril, 3 heures
Rayados Monterrey[MEX]-Kansas C.[USA]
Les matches retour auront lieu les 11 et 12 avril.

Ligue des champions de l'Océanie

Rendez-vous
Quarts de finale aller,
samedi 6 avril,
3 heures
Auckland City[AUS]-Toti City[PNG]
8 heures
Hiengène Sport[NCL]-Ba[FID]
Dimanche 7 avril, 3 heures
Central[TAH]-AS Magenta[NCL]
T. Wellington[NZL]-Henderson Eels[SAM]

Ligue des champions féminine

Quarts de finale retour
27 mars
VfL Woflsburg[ALL]-**Lyon**[FRA] (1-2) **2-4**
Lillestrom[NOR]-**FC Barcelone**[ESP] (0-3) **0-1**
Paris-SG[FRA] - **Chelsea**[ANG] (0-2) **2-1**
Bayern[ALL]-Slavia Prague[RTC](1-1) **5-1**
Rendez-vous
Demi-finales
Lyon[FRA]-Chelsea[ANG]
Bayern[ALL]–FC Barcelone[ESP]
Matches aller : samedi 20 et dimanche 21 avril.
Matches retour : samedi 27 et dimanche 28 avril.

Éliminatoires Euro 2020

La phase finale se déroulera dans douze pays hôtes. Aucun des pays hôtes ne sera automatiquement qualifié. Vingt qualifiés seront issus de la phase de groupes (dix groupes, deux qualifiés par groupe). Les quatre dernières places sont issues des quatre vainqueurs des quatre ligues de la Ligue des nations.

Groupe A, 2e journée
Monténégro-Angleterre **1-5**
Kosovo-Bulgarie **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	6	2	2	0	0	10	1
2. Bulgarie	2	2	0	2	0	2	2
3. Kosovo	1	1	0	1	0	1	1
4. Monténégro	1	2	0	1	1	2	6
5. Rép. tchèque	0	1	0	0	1	0	5

Rendez-vous
3e journée,
vendredi 7 juin,
20 h 45
République tchèque-Bulgarie
Monténégro-Kosovo

Groupe B, 2e journée
Luxembourg-Ukraine **1-2**
Portugal-Serbie **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	4	2	1	1	0	2	1
2. Luxembourg	3	2	1	0	1	3	3
3. Portugal	2	2	0	2	0	1	1
4. Serbie	1	1	0	1	0	1	1
5. Lituanie	0	1	0	0	1	1	2

Rendez-vous
3e journée,
vendredi 7 juin, 20 h 45
Ukraine-Serbie
Lituanie-Luxembourg

Groupe D, 2e journée
Eire-Géorgie **1-0**
Suisse-Danemark **3-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	6	2	2	0	0	2	0
2. Suisse	4	2	1	1	0	5	3
3. Danemark	1	1	0	1	0	3	3
4. Gibraltar	0	1	0	0	1	0	1
5. Géorgie	0	2	0	0	2	0	3

Rendez-vous
3e journée,
vendredi 7 juin, 18 heures
Géorgie-Gibraltar
20 h 45
Danemark-Eire

Groupe F, 2e journée
Malte-Espagne **0-2**
Norvège-Suède **3-3**
Roumanie-Féroé **4-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	6	2	2	0	0	4	1
2. Suède	4	2	1	1	0	5	4
3. Roumanie	3	2	1	0	1	5	3
4. Malte	3	2	1	0	1	2	3
5. Norvège	1	2	0	1	1	4	5
6. Féroé	0	2	0	0	2	2	6

Rendez-vous
3e journée,
vendredi 7 juin, 20 h 45
Féroé-Espagne
Suède-Malte
Norvège-Roumanie

Groupe H, 2e journée
France-Islande **4-0**
Turquie-Moldavie **4-0**
Andorre-Albanie **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	6	2	2	0	0	8	1
2. Turquie	6	2	2	0	0	6	0
3. Albanie	3	2	1	0	1	3	2
4. Islande	3	2	1	0	1	2	4
5. Andorre	0	2	0	0	2	0	5
6. Moldavie	0	2	0	0	2	1	8

France-Islande : 4-0 (1-0).
Buts : Umtiti (12e), Giroud (68e), Mbappé (78e), Griezmann (84e).
Lundi 26 mars, à Saint-Denis (Stade de France). Spectateurs : 64 538.
Arbitre : M. Kovacs (ROU, 6).
Avertissements : Griezmann (90e + 1) pour la France ; Bjarnason (51e) pour l'Islande. Temps additionnel : 5 (1 + 4)
Note du match : 14/20.
France (4-2-3-1) : Lloris (c) (6) - Pavard (7), Varane (6), Umtiti (7), Kurzawa (6) (Kimpembe, 85e) - Kanté (7) (Lemar, 80e), Pogba (8) - Mbappé (8), Griezmann (8), Matuidi (5) - Giroud (6) (M. Sissoko, 90e). Entr. : Deschamps.
Islande (5-3-2) : Halldorsson (4) - Saevarsson (3) (Skulason, 84e), Ingason (3), Arnason (4), R. Sigurdsson (4), Magnusson (3) - Sigurjonsonn (4) (Traustason, 57e), Gunnarsson (c) (4), Bjarnason (5) - G. Sigurdsson (3), Gudmundsson(5) (Finnbogason, 62e). Entr. : Hamren.

Rendez-vous
3e journée, samedi 8 juin, 15 heures
Islande-Albanie
18 heures
Moldavie-Andorre
20 h 45
Turquie-France

Groupe J, 2e journée
Italie-Liechtenstein **6-0**
Bosnie-Herzégovine - Grèce **2-2**
Arménie-Finlande **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	6	2	2	0	0	8	0
2. Grèce	4	2	1	1	0	4	2
3. Bosnie	4	2	1	1	0	4	3
4. Finlande	3	2	1	0	1	2	2
5. Arménie	0	2	0	0	2	1	4
6. Liechtenstein	0	2	0	0	2	0	8

Rendez-vous
3e journée,
samedi 8 juin, 18 heures
Finlande - Bosnie-Herzégovine
Arménie-Liechtenstein
20 h 45
Grèce-Italie

Amicaux

26 mars
Japon-Bolivie **1-0**
Corée du Sud-Colombie **2-1**
Nigeria-Égypte **1-0**
Sénégal-Mali **2-1**
Maroc-Argentine **0-1**
République tchèque-Brésil **1-3**
Algérie-Tunisie **1-0**
27 mars
Honduras-Équateur **0-0**
Salvador-Pérou **2-0**
États-Unis - Chili **1-1**
Mexique-Paraguay **4-2**
Costa Rica-Jamaïque **1-0**

Équipes de France

U20

Amical
25 mars
France-Corée du Sud **3-1**

U19

Tour Élite Euro 2019
En France, du 17 au 27 mars
26 mars
Israël-France **0-3**
Classement final
1. France, 7 pts. **2.** Israël, 6. **3.** Pologne, 2. **4.** Suisse, 1.
La France est qualifiée pour la phase finale de l'Euro qui se jouera du 14 au 27 juillet en Arménie.

U17

Tour Élite Euro 2019
En Serbie, du 26 mars au 1er avril
26 mars
France-Suède **2-0**
29 mars
France-Serbie **1-0**
Classement
1. France, 6 pts. **2.** Serbie, 3. **3.** Slovaquie, 1. **4.** Suède, 1.
La rencontre France-Slovaquie s'est jouée le lundi 1er avril.
La France est qualifiée pour la phase finale de l'Euro qui se jouera du 3 au 19 mai, en Eire.

Féminines A

Rendez-vous
Amicaux,
jeudi 4 avril, à 21 heures, à Auxerre (stade Abbé-Deschamps)
France-Japon
Lundi 8 avril, à 21 heures, à Strasbourg (stade de la Meinau)
France-Danemark

La sélection française
Gardiennes : Sarah Bouhaddi (Lyon), Solène Durand (Guingamp), Pauline Peyraud-Magnin (Arsenal).
Défenseuses : Julie Debever (Guingamp), Sakina Karchaoui (Montpellier), Amel Majri (Lyon), Griedge Mbock (Lyon), Ève Périsset (Paris-SG), Wendie Renard (Lyon), Marion Torrent (Montpellier), Aïssatou Tounkara (Atletico Madrid).
Milieux : Charlotte Bilbault (Paris FC), Élise Bussaglia (Dijon), Grace Geyoro (Paris-SG), Kheira Hamraoui (FC Barcelone), Amandine Henry (Lyon). **Attaquantes :** Viviane Asseyi (Bordeaux), Delphine Cascarino (Lyon), Kadidiatou Diani (Paris-SG), Valérie Gauvin (Montpellier), Emelyne Laurent (Guingamp), Eugénie Le Sommer (Lyon), Gaëtane Thiney (Paris FC).
Sélectionneuse : Corinne Diacre.

Féminines U19

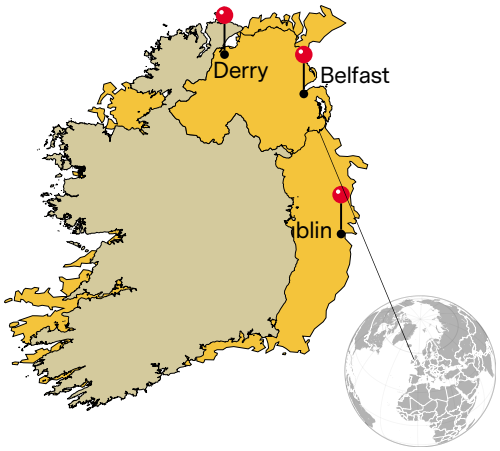
Tour Élite Euro 2019
Au Portugal, du 3 mars au 10 avril
Rendez-vous
Mercredi 3 avril, 17 heures, à Anglet
France-Portugal
Samedi 6 avril, 17 heures, à Biarritz
France-Slovaquie

Féminines U17

Tour Élite Euro 2019
Au Portugal, du 23 au 29 mars
France-Irlande du Nord **5-0**
26 mars
France-République tchèque **2-0**
29 mars
Portugal-France **1-0**
Classemen
1. Portugal, 9 pts. **2.** France, 6. **3.** République tchèque, 3. **4.** Irlande du Nord, 0.
La France est éliminée.

Podium.
En inscrivant lundi dernier contre l'Islande son trente-cinquième but en sélection, Olivier Giroud est devenu le troisième meilleur buteur des Bleus derrière Thierry Henry (51) et Michel Platini (41).

Pierre Lahalle/L'Équipe



Derry City
À la frontière du Brexit

Coincée entre les deux Irlande, cette ville de football cristallise les problèmes liés à la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. Pas de quoi lui faire peur, elle en a vu d'autres.

Texte **Ahmed al-Sarraf**, à Derry

Il fut un temps où il était dangereux de vivre à Derry, celui des « Troubles », comme a été surnommé le conflit nord-irlandais durant trois décennies, de 1968 à 1998. Le bruit des balles, des explosions, le spectre de ne jamais revoir un proche parti acheter le pain, ont longtemps hanté les murs et les âmes de cette ville qui aurait été fondée au VI[e] siècle. Ici, on l'appelle la « Walled City », en référence à ces hauts murs bâtis entre 1613 et 1619 ceinturant le centre-ville, érigés en guise de défense contre les colons anglais et écossais. Alors que la menace du Brexit n'a jamais été aussi prégnante, le plus symbolique des monuments de la ville prend tout son sens… Située au nord-ouest de l'Irlande du Nord, à la frontière avec celle du Sud, la ville où baigne la rivière Foyle est au cœur du problème qui touche le Royaume-Uni depuis qu'il y a pile deux ans, le 29 mars 2017, le processus de retrait de l'Union européenne a été engagé après la victoire du « leave » au referendum sur la question, qui ne concerne pas l'Eire. Une gageure pour le Derry City FC, certes situé dans la partie nord de l'île, côté britannique, mais engagé dans le Championnat d'Irlande du sud depuis plus de trois décennies.
Une particularité qui lui a d'ailleurs permis d'être sacré dans deux Championnats différents, le nord-irlandais puis celui de l'Eire ! Une rareté.

« PLUS DIFFICILE POUR LES TRANSFERTS »

Forcément, la perspective du Brexit a de quoi inquiéter le Derry City FC. Pas sur le plan sportif, puisqu'il sait déjà qu'il pourra continuer à évoluer en League of Ireland, le Championnat de l'Eire, en vertu d'un accord existant entre l'UEFA, la FIFA, la IFA (Fédération d'Irlande du Nord) et la FAI (celle du sud) qui ne sera pas remis en cause. Mais plutôt en termes d'organisation, d'intendance, de transport, c'est le grand flou. Passer la frontière pour aller croiser le fer avec Shamrock Rovers, Dundalk et autres Cork City, ou même transférer un joueur sera bien plus compliqué. Pourtant, là-bas, nul ne s'inquiète. La ville et le club ont vu pire. Mis hors jeu du monde du football entre 1972 et 1985 à cause des « Troubles », ils ont pâti de la violence aux alentours du stade et du quartier du Bogside. Alors, le Brexit et ses tourments ne font pas trembler les gens de Derry, à commencer par le premier supporter du club, le maire John Boyle. « J'espère vraiment qu'il n'y aura pas d'impact sur l'équipe. Je pense que le premier défi se situera au niveau des transferts. Ça pourrait être plus difficile pour un joueur en provenance de l'UE de venir jouer ici. Personne n'en parle, mais c'est un problème qui se pose aussi pour les autres clubs du Royaume-Uni. » Son bras droit, le vice-président et mécène du club Philipp O'Doherty, propriétaire d'une entreprise en ingénierie qui emploie une centaine de personnes en ville, ne semble pas inquiet au sujet des transferts, « le foot en est dépendant, il en va de sa santé ». Mais, en off, il ajoute toute de même que le « backstop » (filet de sécurité) est essentiel, façon de dire que le foot britannique ne peut sauter dans le vide sans protection.

« PERSONNE NE SAIT »

Dans le prolongement des transferts, il y a aussi la question de la monnaie. La livre sterling est en souffrance à mesure que se rapproche la date du grand saut. Forcément, il y aura des conséquences au niveau du foot. Pour le moment, pas d'alarmisme, mais quelques inquiétudes, que révèle monsieur le maire. « Tout dépendra de la force du pound au moment venu. Cela pourrait impacter le club. Surtout en ce qui concerne les salaires. Quand on y pense, c'est inquiétant… » Avant, lui aussi, de chasser ces nuages. « Je ne suis pas inquiet,

Duels.
Depuis 1985, le Derry City FC est habitué à accueillir les clubs de la partie sud de l'Irlande, comme ici le 15 février dernier l'University College of Dublin. Une rencontre dont Jamie Mc Donagh (à gauche) et ses coéquipiers sont sortis vainqueurs (3-0).

Kevin Morrison

assure l'édile, qui se souvient être venu au Parc des Princes lors de la confrontation en Coupe d'Europe avec le PSG en 2006. Peu importe les problèmes, nous les affronterons comme nous l'avons toujours fait. On s'en sortira la tête haute. Nous sommes Derry City ! » En vérité, personne ne s'avance sur le sujet ici. Pas parce qu'il gêne, mais parce que « personne ne sait », sourit O'Doherty. Ça dépend quoi. Les contrôles à la frontière, les tracas administratifs, le temps perdu sur le chemin du stade en déplacement, tout cela est encore présent dans les esprits alors que la galère risque de recommencer. Mickey Kerrigan, président du « Pride of the Northside Supporters Club », ne craint pas de revivre ces heures pénibles. Il a suivi partout le club depuis 1985 et tire une certaine fierté de la manière dont les fans vivaient le foot à l'époque. « On a connu les frontières dures avec les contrôles drastiques, les longues circulations, la présence des militaires et de la police. On a haussé les épaules, on a fait avec, et on s'en est sortis ! »

LA FERVEUR DE BRANDYWELL

Cette ténacité représente la principale arme, le bouclier du club nord-irlandais. Elle permet d'appréhender cette situation nouvelle avec assurance et confiance. Question de tempérament, comme le clame Declan Devine, l'entraîneur. « Je viens d'ici, je suis né ici, ma famille vient de Derry. C'est un honneur inestimable que d'entraîner le club de ma ville. Une fierté indescriptible. Le Brexit, ça ne m'intéresse pas. Je n'en ai rien à faire de la politique parce que ce n'est pas la vie. Je concentre toute mon énergie sur le club et ma famille, et ça, c'est au-dessus de tout. » La fierté et le football n'ont pas de prix à Derry. Cela saute aux yeux quand on pénètre à Brandywell, le petit stade de 3 400 places où Derry reçoit, lui qui dut s'exiler durant les années noires à une cinquantaine de kilomètres, à Coleraine.

« Peu importe les problèmes, on s'en sortira. »

John Boyle, maire de la ville

La tribune ouest vient de subir un lifting, celle d'en face faisait trembler le terrain. Le jeu des Candystrippes (le surnom des joueurs de Derry) fonctionne au cœur et aux tripes, ce qui plaît au chaleureux public. Ici, le foot fait loi, loin des tractations juridiques qui secouent le Royaume-Uni. Il fait loi par sa nature mais aussi parce qu'il est au cœur de l'histoire de la ville. On ne parle que de ça dans les pubs, les supermarchés, les cafés autour d'un brunch… Un peu comme à Liverpool, dans d'autres proportions, le club est l'âme de cette ville. Mais le Derry City FC ne se résume pas qu'à son caractère, si connu dans l'île d'Irlande. C'est son aspect unique qui le rend visible dans l'histoire du foot moderne. Celui d'une ville à cheval entre deux pays, deux cousins, deux voisins qui s'apprêtent à être séparés. Celui d'une équipe qui ira jouer de l'autre côté de la frontière, loin de ses semblables, la seule de tout le Royaume-Uni à évoluer dans un Championnat de l'Union européenne. À Derry, ils ne le répéteront jamais assez : « On est unique ! »

Portés par le souffle de l'histoire, une soif d'émotions fortes, l'appât du gain ou des envies d'exotisme, ils se sont retrouvés là où on ne les attendait vraiment pas. L'aventure avec un grand A !

Luciano Vassallo

Entre Éthiopie et Italie

Fils d'un soldat italien et d'une Érythréenne, il connaît une enfance misérable avant de conduire l'Éthiopie à une victoire en CAN, en 1962. Héros national, il sera ensuite persécuté et devra fuir à Rome.

Texte **Frank Simon**

Savent-ils seulement, ceux qui acceptent que cet homme dans la fleur de l'âge répare leur véhicule, qu'ils côtoient une légende vivante et un champion d'Afrique en fuite ? Une caisse à outils en main, Luciano Vassallo arpente les rues d'Ostie, l'un des faubourgs du bord de mer, à Rome, à la recherche d'un dépannage. Nul ne connaît l'identité ni même l'histoire, triste mais extraordinaire, qui l'a conduit jusqu'en Italie au début des années 1970. Exilé volontaire forcé à rejoindre la terre de son père. Tout a commencé en Afrique, en Érythrée, en 1935, sur un territoire alors italien. Stationné à Asmara en tant que soldat, Vittorio Vassallo succombe au charme d'une jolie Érythréenne, Mebrak Abraham. De leur union naîtront deux garçons, Luciano et son jeune frère Italo. À deux ans, pourtant, Luciano se retrouve orphelin, élevé sur un territoire régi par des lois raciales. De fait, les enfants issus de couples mixtes ne peuvent plus accéder à la nationalité italienne. En 1941, la défaite italienne sur le sol éthiopien et l'arrivée de troupes britanniques va encore accentuer les difficultés. « Pour nous métis, c'était de mal en pis, raconte Vassallo au journaliste et collaborateur de *FF* Antonio Felici, auteur de sa biographie *Stella d'Africa*. D'un côté, beaucoup d'Italiens nous considéraient comme des êtres inférieurs, de l'autre, l'attitude des Érythréens pure souche à notre égard n'était pas meilleure. À leurs yeux, nous étions des bâtards, des enfants de prostituées… »

« JE N'AI PAS BAISSÉ LES YEUX »

Rapidement déscolarisé, Luciano grandit dans la rue, vivotant de petits métiers. La rue, c'est là qu'il se forge un caractère et un mental de compétiteur, lors de petits matches de football. Très vite, il est recruté par la Stella Asmarina, un club entièrement composé de métis. Mécanicien dans les chemins de fer, il quitte Asmara à vingt ans en compagnie d'Italo, son cadet, pour Dire Dawa, la grande cité éthiopienne et sa prestigieuse équipe, le Cotton Factory Club. Défenseur puis milieu, Luciano doit parfois faire le coup de poing pour se faire respecter. Son talent va cependant lui permettre d'intégrer l'équipe nationale éthiopienne dès 1959, l'Érythrée ayant été annexée par l'empire éthiopien. Malgré les pressions pour lui faire changer de nom, rien n'y fait. Soutenu par son ami et coéquipier Menguistou Worku, autre légende du football éthiopien, Vassallo prend part à la campagne de la Coupe d'Afrique des nations 1962 à Addis-Abeba. Et le 21 janvier, c'est en tant que capitaine qu'il soulève le trophée, remis par le Négus en personne, l'empereur Haïle Selassié. En finale, l'Éthiopie a dominé l'Égypte (4-2 a.p.) et son frère Italo a même

Et le foot dans tout ça ?

Sélectionné tardivement en équipe d'Éthiopie (24 ans), Luciano Vassallo prend d'abord part au Festival mondial de la jeunesse à Moscou, mais ne dispute pas la deuxième CAN de l'histoire en 1959. Titré à plusieurs reprises en Championnat avec le Cotton Club de Dire Dawa, il devient ensuite capitaine de la sélection et remporte la CAN 1962 à domicile avec son petit frère Italo, ce qui lui vaut le trophée de joueur du tournoi. Il dispute par la suite les éditions 1963, 1965, 1968 et 1970, date à laquelle il se retire de la sélection. Il termine sa carrière en 1974 au Saint-Georges d'Addis Abeba – fondé en 1935, son année de naissance – avant de fuir l'Éthiopie. Ce qui le caractérise comme joueur, ainsi que le racontait Faouzi Mahjoub dans son livre consacré à la CAN, c'est « un buste court, une course déhanchée. Mais, dès qu'il touchait le cuir, toutes ces impressions s'estompaient. La technique est remarquable d'autant que l'athlète ne fait pas dans l'élégance question allure. » Sa frappe et sa vision font de lui un joueur complet. En 1968, il fut encore plébiscité meilleur joueur de la CAN organisée en Éthiopie, malgré l'élimination en demies par la République démocratique du Congo (2-3 a.p.). **F. S.**

Adoubé.
21 janvier 1962, à Addis-Abeba, le capitaine Luciano Vassallo reçoit la coupe d'Afrique des nations des mains de l'empereur éthiopien Haïlé Sélassié.

DR

inscrit l'un des buts. Un premier titre continental qui reste son meilleur souvenir. « Le plus beau moment de ma carrière ! J'ai reçu la coupe sans baisser les yeux devant l'empereur, contrairement à ce que faisaient beaucoup de coéquipiers. J'ai vécu cet instant comme une belle revanche pour tous les métis. »

IL MARQUE UN BUT À YACHINE

Avec l'Éthiopie, il voyage à travers le monde, inscrit même un but à Lev Yachine en URSS. Jusqu'à la fin des années 1960, Luciano joue mais il prépare aussi sa carrière d'entraîneur, du côté de Coverciano en Italie, avant de rentrer en Éthiopie. Là, il révèle à la presse locale que les médicaments administrés par les médecins du pays contiennent des actifs dopants, ce qui lui vaudra l'inimitié de la Fédération locale. Quand l'empire vacille en 1974, emporté par une révolution, le Derg, ce gouvernement militaire qui a succédé à Haïlé Sélassié, dirigé par Mengistu Hailé Mariam, entame une purge. Vassallo est accusé de collaboration avec l'ancien régime à la suite d'une perquisition dans le grand garage qu'il a ouvert dans la capitale. Comprenant qu'il risque d'être arrêté et exécuté, il prépare sa sortie. Il fait partir du pays ses quatre fils avant de fuir clandestinement par Djibouti pour les rejoindre en Italie, le pays de son père. Arrêté sur place sans papiers, ce fils de soldat finit par obtenir un passeport en quinze jours. Héros et entraîneur national en Éthiopie où il possédait des biens, le voilà sans le sou, obligé de repartir de zéro à plus de quarante ans.

« L'Éthiopie nous a tout pris. Pas question de supporter la sélection à la CAN ! »

UNE VIE ÉTERNELLE À TIVOLI

C'est dans la région de Rome qu'il reconstruira sa vie, en réparant des voitures puis en retrouvant le goût pour le foot au contact de jeunes. Âgé de quatre-vingt-quatre ans aujourd'hui, il vit une retraite enfin paisible du côté de Tivoli, à une trentaine de kilomètres de Rome. Mais son patronyme demeure éternellement associé aux plus grands moments du football éthiopien, sur place comme auprès de la diaspora disséminée en Europe et aux États-Unis. Après avoir fui Addis-Abeba, il n'a jamais pu récupérer ses biens séquestrés du temps du Derg. Lors de la dernière apparition de l'Éthiopie à une phase finale de Coupe d'Afrique des nations, en 2013, le toujours bouillonnant Luciano disait : « L'Éthiopie nous a tout pris. Pas question de supporter la sélection à la CAN ! » Il demeure l'un des derniers rescapés de cette époque, son grand ami Menguistou Worku, avec lequel il évolua au Saint-Georges d'Addis-Abeba, étant décédé en décembre 2010.

business

Virtus protège sur-mesure

Une jeune entreprise française lance un protège-tibia novateur.

Avancée. Mathieu Rat et Thibaud Nieddu (de gauche à droite), les concepteurs d'un protège-tibia adapté à toutes les morphologies.

C'est « un projet un peu fou » dans lequel Mathieu Rat s'est lancé il y a trois ans et demi, en compagnie de son associé Thibaud Nieddu. Ces deux footballeurs amateurs au profil dissemblables (le premier fait 1,70 m quand son compère culmine à 1,92 m.. pour le même poids) ne comprenaient pas pourquoi ils devaient se rabattre sur les mêmes protège-tibias commercialisés par les grandes enseignes alors qu'ils n'ont pas la même morphologie, donc les mêmes besoins.

Conscients du manque à ce niveau (« Les marques principales se sont désintéressées de ce produit car il ne rapporte pas assez », s'émeut Mathieu Rat), les deux comparses se sont alors convaincus qu'il y avait la place et plus encore la clientèle pour un protège-tibia adapté et abordable. « Les pros connaissent le même problème que les amateurs, mais eux ont les moyens de payer des produits fabriqués sur mesure par des orthoprothésistes, de 500 à 5 000 € la paire, explique Mathieu Rat. On s'est dit que ce n'était pas normal et qu'on devait pouvoir trouver une technique pour que chacun joue avec un protège-tibia adapté à sa morphologie. »

UN PROCESSUS RENOUVELABLE À L'INFINI

Le résultat, c'est le Virtus SymbioFIT, commercialisé depuis le début du mois, fruit d'une longue recherche et de quelques maux de tête. Rat et Nieddu se sont rapprochés d'experts scientifiques et médicaux (y compris les staffs de l'OL et de Bourg-en-Bresse, L2) pour concevoir un produit « développé 100 % en France », s'enorgueillit Mathieu Rat. La technologie semble complexe (la protection est « thermoformable », la mousse très élaborée, traitée pour éviter odeurs et bactéries), mais le principe enfantin. L'acheteur applique le matériau ramolli à basse température, lequel épouse la forme du tibia lorsqu'il se durcit au bout de dix minutes. Le processus est renouvelable à l'infini. Le coût est plus élevé (de 69,95 € à 109,99 € avec une personnalisation, sur le site Internet de la marque), mais pas si onéreux pour du sur-mesure.

Mathieu Rat veut croire que tous ceux qui ont été « pris pour des c... par les grandes marques, vendant des produits bas de gamme et pas adaptés » vont apprécier le gain en confort et protection. **A. T.**

sélection tv

Du 2 au 8 avril

Mardi 2

18.00 RMC Sport 2 FC Barcelone-Lyon, UEFA Youth League, quarts.
18.55 beIN Sports 1 Multiplex Serie A et Liga.
20.45 RMC Sport 1 Wolverhampton-Manchester Utd, Premier League, 33e j.
21.05 2 Lyon-Rennes, Coupe de France, demi-finales.
21.10 Eurosport 1 Lyon-Rennes, Coupe de France, demi-finales.

Mercredi 3

18.55 beIN Sports 1 Strasbourg-Reims, L1, 30e j.
18.55 beIN Sports 2 Montpellier-Guingamp, L1, 30e j.
20.45 RMC Sport 1 Manchester City-Cardiff, Premier League, 33e j.
21.00 Eurosport 1 Paris-SG - Nantes, Coupe de France, demi-finales.

Jeudi 4

20.50 W9 France-Japon féminin, match amical.

Vendredi 5

19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 2, 31e j.
20.40 Canal+ Sport Bordeaux-Marseille, L1, 31e j.
21.00 RMC Sport 1 Southampton-Liverpool, Premier League, 33e j.

Samedi 6

13.55 Canal+ Sport Laval-Le Mans, National, 29e j.
14.50 beIN Sports 1 Auxerre-Metz, L2, 31e j.
16.00 RMC Sport 1 Newcastle-Crystal Palace, Premier League, 33e j.
16.10 beIN Sports 2 Real Madrid-Eibar, Liga, 31e j.
16.55 beIN Sports 1 Lyon-Dijon, L1, 31e j.
17.00 Canal+ Lyon-Dijon, L1, 31e j.
17.55 beIN Sports 3 Juventus Turin-Milan AC, Serie A, 31e j.
17.55 beIN Sports 10 Galatasaray-Malatyaspor, Süper Lig, 27e j.
17.55 beIN Sports 4 CS Constantine-Espérance Tunis, C1 africaine, quarts.
18.25 beIN Sports 2 Bayern-Borussia Dortmund, Bundesliga, 28e j.
18.25 beIN Sports 8 Manchester City-Brighton, FA Cup, demi-finales.
19.45 RMC Sport 1 Bournemouth-Burnley, Premier League, 33e j.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 1, 31e j.
20.40 beIN Sports 2 FC Barcelone-Atletico Madrid, Liga, 31e j.
23.15 Canal+ Sport *Jour de Foot.*

Dimanche 7

14.55 beIN Sports 1 Reims-Lille, L1, 31e j.
14.55 beIN Sports 2 Toulouse-Nantes, L1, 31e j.
15.05 RMC Sport 1 Everton-Arsenal, Premier League, 33e j.
16.55 beIN Sports 5 Watford-Wolverhampton, FA Cup, demi-finales.
17.00 beIN Sports 1 Nice-Montpellier, L1, 31e j.
19.15 Canal+ *Canal Football Club.*
20.25 beIN Sports 1 Naples-Genoa, Serie A, 31e j.
20.55 beIN Sports 5 Hassania Agadir-Zamalek, C3 africaine, quarts.
21.00 Canal+ Paris-SG - Strasbourg, L1, 31e j.
22.00 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
23.10 Canal+ *J+1.*

Lundi 8

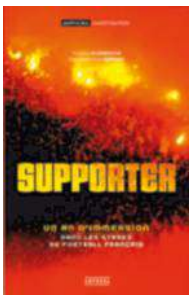
20.40 Canal+ Sport Châteauroux-Lens, L2, 31e j.
20.50 W9 France-Danemark féminin, match amical.
21.00 RMC Sport 1 Chelsea-West Ham, Premier League, 33e j.

Match en direct.

DR

conso

Immersion

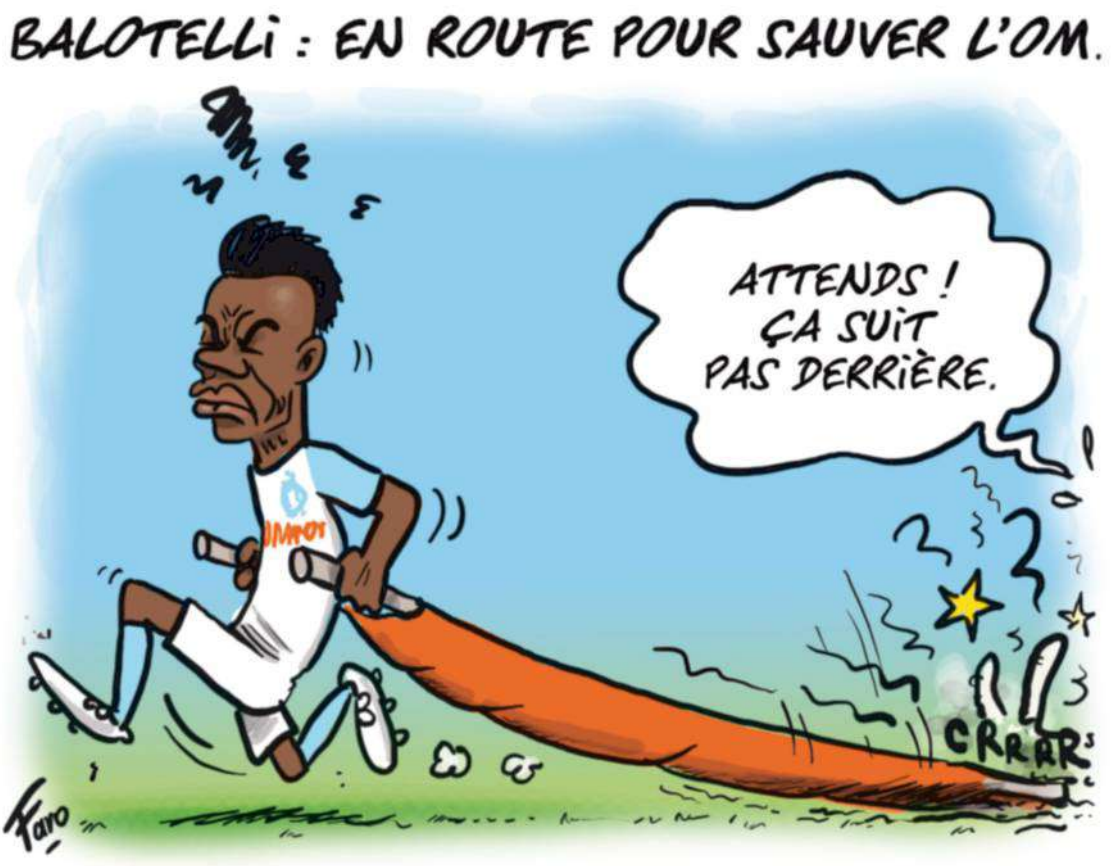


Pourquoi il faut l'acheter. Ils sont souvent décriés, craints parfois, au point d'être interdits de stade et de déplacement. Pourtant, ils font partie intégrante du monde du football et incarnent bien souvent l'histoire et la pérennité d'un club. Ils, ce sont les supporters. Deux journalistes, Frédéric Scarbonchi et Christophe-Cécil Garnier, ont plongé dans cet univers si particulier. Durant un an, ils ont arpenté les tribunes, gagné la confiance des groupes ultras et des kops. Le résultat ? Une radioscopie sans concession et sans parti pris des fans de football en France allant au-delà des clichés et des poncifs et n'hésitant pas à dénoncer les violences et les dérives.

Le passage marquant. « Pour Nicolas Hourcade *(NDLR : sociologue français spécialiste des supporters de football)*, l'ouverture est en cours : "Si les ultras sont parvenus à s'implanter, c'est parce que certains groupes ont réussi à sortir de cet isolement et à s'adresser à l'ensemble du public. Quand tu dois faire des chorés sur toute une tribune dans un grand stade, tu ne dois pas avoir un discours que pour ton noyau dur."(...) Arrivés avec un lot de revendications dans la sphère publique, les supporters deviennent des interlocuteurs. »

Supporter, un an d'immersion dans les stades de football français, *par Frédéric Scarbonchi et Christophe-Cécil Garnier, éditions Amphora, 16,50 €.*

l'humeur de faro



quiz

Connaissez-vous ?

Paris, Nantes et la Vieille Dame

Ce mercredi, ils se rencontrent pour la onzième fois en Coupe de France.

1. Battu 2-0 à Nantes, sur la pelouse de Marcel-Saupin, en seizièmes de finale aller, en 1981, le Paris-SG frôle l'exploit en s'imposant lors de la manche retour au Parc des Princes (5-3). Qui signe un triplé ce soir-là ?
a. Nambatingue Toko.
b. Dominique Rocheteau.
c. Mustapha Dahleb.
d. Safet Susic.

2. Lors de la finale 1993, remportée par le PSG (3-0), trois joueurs nantais sont exclus. Qui n'a pas pris de carton rouge en ce 12 juin ?
a. Christian Karembeu *(photo)*.
b. Laurent Guyot.
c. Zoran Vulic.
d. Jean-Louis Lima.

Duel. George Weah (PSG) et Christian Karembeu (Nantes) lors de la finale 1993.

3. Le 21 février 1999, Nantes s'impose au Parc, en seizièmes (1-1, 5 t.a.b. 4). Qui a manqué son tir au but ?
a. Marco Simone.
b. Xavier Gravelaine.
c. Jérôme Leroy.
d. Bruno Rodriguez.

4. La dernière fois que les deux équipes se sont affrontées en Coupe de France, c'était il y a quatre ans. À quel stade de l'épreuve ?
a. Trente-deuxièmes.
b. Huitièmes.
c. Quarts.
d. Demies.

Réponses
1. a.
2. b (Guyot écopa simplement d'un avertissement).
3. d.
4. b (qualification parisienne, 2-0, le 12 février 2015, au Parc des Princes).

L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

La fève du samedi soir

Franck Seguin/L'Équipe

Ben voilà, ça y est, on l'a eue notre finale sans le PSG ! Ah, ça fait du bien, depuis le temps qu'on l'attendait. Ras-le-bol de la bande de danseuses à repetto du Parc des Princes qui venait inlassablement prendre les titres nationaux sans même avoir à se battre… Les mecs arrivaient en moonwalk et repartaient avec la coupe sous le bras en pas chassés. Là au moins, on n'était pas pollués par les grigris méprisants de Neymar ni les accélérations prétentieuses de Mbappé. On a eu un match du terroir, un match d'hommes, un match de guerriers… Après, c'est un peu con… nous, on attendait un match de foot.

Mais si, le foot, vous savez ? Le truc qui fait vibrer, rêver, se lever de son siège à la manière d'un ancien socialiste qui vient d'apprendre qu'un banquier est devenu président… Un genre de bonheur inexplicable et irrationnel. Là, c'était tout simplement une énorme purgeasse télévisuelle. À un moment du match, j'ai envié Nolan Roux, pas seulement parce qu'il n'allait pas être obligé de finir cette chamaillerie de chefs de chantier mais, surtout, parce qu'avec son œil gauche complètement poché, il ne verrait que la moitié de ce spectacle affligeant, à faire passer la cérémonie des trophées UNFP pour le Cirque du Soleil.

L'ironie du sort qui vous arrive toujours comme un concombre à le verticale sur un fauteuil de nudiste, a fait perdre l'EAG sur une séance de tir aux buts… Eux-mêmes s'étaient qualifiés en demi-finales grâce à trois penalties au Parc. Et l'ironie du sort qui revient souvent comme un deuxième concombre planqué sous le premier fait faire une Panenka à Liénard, avec pouces vers le flocage de son maillot après avoir battu à l'arrache une équipe qui lutte pour le maintien… Liénard, qui, comme ses coéquipiers, trouvaient que Neymar chambrait trop… En même temps, le public de la Meinau chante souvent « Nous on n'a pas Neymar mais on a Liénard »… Tout se recoupe.

À un moment du match, j'ai envié Nolan Roux, parce qu'avec son œil gauche complètement poché, il ne verrait que la moitié de ce spectacle affligeant.

Le pauvre Dimitri qui, en fin de match, s'excusait presque du contenu en prétextant « une pelouse pas terrible et un ballon pas terrible ». Oui, ben, c'est drôle, nous on trouvait surtout les joueurs pas terribles. Il a terminé en disant que son péno était un hommage à Zidane. On se doute bien que les vingt minutes qui précédaient étaient plus un hommage au cécifoot.

Mais qui pouvait vraiment s'étonner de ce mauvais épisode de *L'Inspecteur Derrick* ? On avait le plateau parfait du 0-0 : deux équipes de Ligue 1, bien Ligue 1… Une pelouse pourave bien Ligue 1… Un samedi soir bien Ligue 1… Et bam ! 0-0 ! Merci les copains (avec un rab de trente minutes parce que c'est jour de fête).

D'ailleurs, c'était une finale bien « gilets jaunes » sans les parvenus, dont on souhaite que l'un parte avec sa cheville au Brésil et l'autre aille vraiment nous faire rêver au Real. Prévert disait : « On reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va. » Là, tu te dis le gars, il cite Prévert, c'est pas un guignol, respect… Sauf que j'ai eu mon bac à vingt-deux berges et j'en ai rien foutu. Alors, je mérite autant de respect pour ma citation que Llacer pour sa reprise de volée contre Caen en 1994 ? Ça s'appelle un éclair de blaireau.

nouveau **HORS-SÉRIE**

WRC

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

LE KING OF BEERS* ARRIVE, ET PAS LES MAINS VIDES !

QUOTY

2 BIÈRES OFFERTES

Jusqu'au 30/05/2019, 2 bouteilles remboursées à l'achat d'un pack de Bud avec Quoty.

Retrouvez toutes les modalités sur l'application Quoty ou Quoty.fr

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

Bud

*MARQUE DE LA STÉ ANHEUSER-BUSCH, BUD EST LA BIÈRE D'ORIGINE AMÉRICAINE LA PLUS VENDUE DANS LE MONDE. BUD, REINE DES BIÈRES.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.